Opuscules maronites

3 1761 07829112 7

BX
182
068
1899
v.2

Ludovicus MIRANDOLLE

OPUSCULES MARONITES

SECONDE PARTIE

ET

VIE DE SÉVÈRE

PATRIARCHE D'ANTIOCHE

par Zacharie le Scholastique, traduite pour la première fois, et suivie de compléments tirés de la Vie inédite de Sévère écrite par Jean Bar-Aphtonia,

Par F. NAU

Du clergé de Paris

DOCTEUR ÈS SCIENCES MATHÉMATIQUES, LICENCIÉ ÈS SCIENCES PHYSIQUES

DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES (SECTION PHILOLOGIQUE)

PROFESSEUR A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

PARIS

CHEZ ERNEST LEROUX

28, Rue Bonaparte, 28

—

1900

Extrait de la

REVUE DE l'ORIENT CHRÉTIEN

Ludovicus MIRANDOLLE

RARY
UNIVERS

B
12
D60
1844
v. 2

Ludovicus MIRANDOLLE

I. OPUSCULES MARONITES (*fin*)

L'introduction et le texte syriaque lithographié qui correspond aux pages suivantes (pages 1-20) se trouvent dans la première partie des *Opuscules maronites*, brochure in-8° de 52 et 53 pages, Paris, Leroux, 1899, 5 fr. — Les chiffres gras qui figurent ci-dessous jusqu'à la page 20 renvoient à ce texte lithographié. — Pour compléter la vie de Sévère écrite par Zacharie, nous avons ajouté à la fin, d'après un ms. de Berlin (*Sachau* 321) le résumé de la vie du même personnage écrite par Jean Bar-Aphtonia.

LIBRARY
AUG 23 1917
UNIVERSITY OF TORONTO

FRAGMENTS D'UNE CHRONIQUE SYRIAQUE MARONITE

Fol. 1. — Sur Adam, Seth, etc., jusqu'au déluge.

Fol. 2. — Les soixante-douze vieillards, pris six dans chaque tribu d'Israël, se mirent deux à deux pour traduire l'écriture. Ils firent ainsi trente-six traductions concordantes. (Viennent alors les noms des 72.) (1)

Fol. 2ᵛ. — Dans la vingt-quatrième année de *Ptolémée* (Philadelphe) (2), *Antiochus* qui fut appelé *Dieu* régna sur la *Syrie* et l'*Asie* durant quinze ans. A la même époque les Romains vainquirent les Carthaginois sur mer (3) et prirent la ville ܚܡܪ (4).

Vers la même époque, à *Éliézer*, grand prêtre des Juifs, succéda *Manassé* son oncle.

Et l'année (...) de Ptolémée, les *Parthes*, qui sont les *Perses*, se révoltèrent contre la Macédoine, et se donnèrent un roi nommé *Arsace*, d'où on les appela Arsacides (5).

La soixantième année du comput des Grecs, dans la (...) indiction (6), *Ptolémée Évergète* régna en Égypte durant vingt-six ans (7).

(1) Sur cette légende, cf. Vigouroux, *Manuel Biblique*, t. I, n° 105.
(2) En 261.
(3) A Myles en 260.
(4) Doit être Lilybée qui soutint alors un siège de huit ans (250-242) contre les Romains. Ce fait devrait donc figurer plus bas.
(5) Justin (*Hist.*, XLI) place aussi l'avènement des Arsacides sous Philadelphe, l'an 250 (Petau, *Rat. Temp.*, I, p. 169).
(6) Il faut lire 64, le dolath a pu être supprimé devant le suivant, le nombre des indictions a été gratté.
(7) 247-222.

Extrait de la Revue de l'Orient Chrétien.

La même année, *Séleucus Callinique* régna en Syrie durant vingt ans (1). *Onias*, fils de *Simon*, était grand prêtre, il fut ennemi du roi d'Égypte parce qu'il ne voulut pas lui payer tribut.

La quatrième année de Ptolémée, *Démétrius* régna en Macédoine durant dix ans (2). . . . . .

A cette époque fut bâtie *Callinice* par Séleucus Callinique.

La quinzième année de Ptolémée, dans la 137e olympiade et la troisième indiction (3) ou la quatre-vingt-unième année des Grecs, *Simon* fils d'Onias (4) fut grand prêtre des Juifs. C'est le père de *Jésus* fils de *Sirach* et il fit à cette époque le livre célèbre qui est appelé « Sagesse du fils de Sirach ». (**33**)

(Un certain nombre de lignes sont illisibles. Puis viennent Ptolémée Philopator et Ptolémée Épiphane.

Fol. 3. — Histoire d'*Éléazar* appelé ܥܙܪ (5) qui tue un éléphant dans un combat, puis *Judas* envoie trois mille pièces d'argent à Jérusalem pour faire prier pour les morts. Vient ensuite *Ptolémée Soter* qui fut tué par deux de ses eunuques.)

A cette époque, après le meurtre du grand prêtre *Ménélas*, le méchant *Alcimus* lui succéda (6), bien qu'il ne fût pas de la nation juive; mais il fut nommé à cause de ses largesses; à cette vue, *Onias*, fils d'Onias, s'enfuit en Égypte et y bâtit une ville et un temple semblable à celui de Jérusalem; la justice de Dieu atteignit *Alcimus*, il mourut et on mit à sa place *Judas* Macchabée (7).

En l'année ( ) (8) mourut Judas. On mit à sa place *Jonathas* son frère, lequel durant dix-neuf ans fut chef du peuple et

(1) 247-227.

(2) 243-233.

(3) Pour notre auteur les indictions commencent donc presque avec l'ère des Séleucides, et pas seulement à Constantin.

(4) Ceci se passe en 232. Il s'agit donc de Simon Ier qui vivait sous Séleucus.

(5) lire ܥܙܪ = Σαυαράν, Macch., I, vi, 43.

(6) Cf. Macchabées, I, vii.

(7) Le Ier livre des Macchabées semble faire mourir Judas avant Alcime. Car Judas meurt ch. ix, 18, et Alcime, ch. ix, 56.

(8) D'après Petau (*Rat. Temp.*, I, p. 197), l'an 152 des Grecs ou 160 avant notre ère.

grand prêtre. Il poursuivit (Bacchydes) général de *Démétrius* et le vainquit.

Et l'année 160 qui est la vingt-neuvième de Ptolémée (Philométor), *Alexandre* (Bala), fils d'Antiochus Épiphane, régna dix ans. Il tua d'abord *Démétrius* (Soter); puis alla en Égypte et la subjugua. Le roi d'Égypte lui donna sa fille en mariage (1), d'autres disent qu'elle était fille de Ptolémée Évergète. C'est par elle cependant, dit saint *Hippolyte*, que fut accomplie la parole de Daniel : la fille du roi du sud fut donnée au roi du nord. Mais *Théodoret* dit : Par celle que Ptolémée Épiphane donna à Antiochus fut accomplie, etc.

L'an 165 d'Alexandre, *Ptolémée Évergète* commença son règne de vingt-neuf ans; à cette même époque Jonathas, chef et grand prêtre des Juifs, fit un traité d'alliance et d'amitié avec les Spartiates, c'est-à-dire les Romains.

L'an 167 qui est la troisième de Ptolémée, Démétrius fils de Démétrius tua... (2).

(Fol. 3ᵛ et 4. — Histoire depuis la mort de Jonathas l'Asmonéen jusqu'à Pompée. Récit sur Antipatros et sa famille. — Puis vient une lacune. — Le folio 5 commence à la dix-huitième année d'Auguste, renferme le récit de la Nativité, et se termine à l'exécution de la veuve et des enfants d'Hérode. — Nouvelle lacune. — Le folio 6ʳ, presque illisible, présente une histoire de Zénobie) (3).

Fol. 6ᵛ. — Histoire de *Manès* (la première colonne est rognée et difficile à lire).

..... il se nommait le Messie et l'Esprit saint. Il se choisit douze disciples (**34**) et leur souffla l'esprit, comme l'avait fait le vrai Messie, puis ils allèrent tromper le monde.

Manès disait dans son enseignement qu'il y a deux principes (ܥܠܬܐ), Dieu et la matière : l'un est bon et occupe les régions de l'orient, du nord, de l'occident et toute la partie élevée; l'autre est la matière qu'il proclama mauvaise. Elle occupe les régions du sud. Et cette matière se mettant en mouvement, ses fils : les démons, le feu, l'eau et les idoles, s'élevèrent l'un contre l'autre et se poursuivirent entre eux. Ils arrivèrent ainsi dans le ciel,

(1) Cléopâtre, fille de Philométor. Cf. Petau, *loco citato*, p. 198.
(2) Sans doute Alexandre Bala qui le fut cette année.
(3) Ces sept lignes nous furent communiquées par M. Brooks.

région de la lumière, et cherchèrent à mélanger leurs ténèbres au bien et à la lumière. Quand Dieu s'en aperçut, il les enchaîna et prit un peu de lumière qu'il jeta dans les ténèbres (1). (Viennent ensuite aux folios 7 et 8 les noms des divers empereurs romains et la mention des persécutions.)

Fol. 9. — ... Mais le peuple ne le supporta pas, il chassa *Philippe* (2) et rappela *Libère* sur son siège. A cette même époque on chassa *Macédonius* de Constantinople après qu'il y eut été cinq ans et on mit à sa place *Eudoxius*, qui avait été à *Antioche* durant trois ans (3). Après Eudoxius, *Mélèce* du pays de *Sébaste* (4) fut patriarche d'Antioche. Il avait été évêque à *Alep*, d'où les Ariens le firent venir à Constantinople. Mais bientôt, quand il monta pour prêcher, il leur montra trois doigts en leur criant : « Nous prêchons trois personnes, mais nous parlons comme s'il n'y en avait qu'une. » Quand les Ariens virent qu'il n'était pas de leur secte, ils le rejetèrent après qu'il eut gouverné l'Église (deux) ans (5), et mirent à sa place *Euzius* qui fut chassé d'Égypte avec *Arius*.

A cette occasion le peuple d'Antioche se divisa, le prêtre *Flavien* dirigeait un parti et *Euzius* l'autre.

A Jérusalem *Adrien* (Arsenius?) fut évêque durant neuf ans et eut pour successeur *Héraclius*.

Macédonius qui fut chassé de Constantinople disait : « L'esprit ne participe en aucune manière (35) à la nature du Père. » Il prononçait aussi contre le fils les blasphèmes d'Arius. Quand ce maudit fut chassé, il se retira au pays de l'Hellespont et *Eudoxius* lui succéda. Celui-ci donna à l'empereur un prétexte menteur et chassa aussitôt *Eleusius* (6) qui était évêque de *Cyzique* et mit à sa place *Eunomius* (7) (gardien) de l'aigle qui était de *Cilicie*. Ils eurent soin d'abord de ne révéler leurs idées à personne et ils s'emparèrent des églises par force,

(1) Ceci ressemble un peu au système attribué par Moïse Bar-Cépha à Bardesane; cf. Bardesane l'astrologue, *le Livre des Lois des pays*, § 60. Paris Leroux.
(2) Félix II.
(3) B. H. C. E. I., 98.
(4) B. H., *ibid.*
(5) Tout ceci est chez B. H. C. E. I., 88, 91.
(6) *Eleusinus*. Fleury, II, XIII-13.
(7) Fleury, II, XIII-31.

mais les habitants de la ville flattèrent *Eunomius* et il leur révéla sa mauvaise volonté. Ils allèrent alors cabaler contre lui à Constantinople. L'empereur, averti, fit surveiller *Eudoxius* pour s'en venger. . . . . .

. . . . . .

(Viennent ici deux colonnes illisibles.)

Fol. 10. — . . . . . à cette époque se signalèrent les Apollinaire. *Apollinaire* était d'Alexandrie. Et comme il était habile dans les sciences profanes, il vint enseigner à *Beyrouth*, puis il alla de là à *Laodicée* de Syrie, y prit une femme et en eut un fils qui fut aussi nommé Apollinaire. Il fut fait prêtre et son fils lecteur, au temps de l'évêque *Théodote*. Ils enseignaient les sciences grecques, le père enseignait la grammaire et le fils la rhétorique. Ils fréquentaient assidûment le sophiste païen *Épiphane*. *Théodote*, qui s'en aperçut, leur défendit de le fréquenter encore de crainte qu'ils ne retournassent au paganisme, et ils obéirent extérieurement à l'ordre de l'évêque (fol. 10ᵛ). Mais plus tard, quand Théodote mourut et que *George* lui succéda, ils redevinrent assidus chez Épiphane même pendant qu'il accomplissait les sacrifices païens. Quand l'évêque eut essayé en vain de les séparer d'Épiphane, il les excommunia.

Le jeune Apollinaire regarda cela comme une injure et, grâce à sa parole sophistique, il fonda une pernicieuse hérésie. Il alla trouver certains évêques excommuniés qui le firent évêque d'une ville inconnue (1); puis, avec son père, il fonda une hérésie étonnante, (**36**) car il affirmait comme nous que la Trinité n'avait qu'une seule nature, puis il établissait des degrés quand il disait : que le Père est grand, le fils plus grand, et l'Esprit le plus grand. Il dit aussi que le Verbe s'incarna et prit une âme, mais une âme végétative et sensitive et non une âme rationnelle, car Dieu lui tenait lieu de celle-ci. Et dans un autre endroit. . . . . .

. . . . . .

Fol. 12. — . . . . *Moawiah* le fit tuer. *Ali* menaçait d'aller de nouveau attaquer Moawiah, on le frappa à *Hirta* pendant sa prière et on le tua. Moawiah descendit à Hirta, toutes les troupes arabes qui y étaient se soumirent à lui, après quoi il retourna à *Damas*.

(1) B. H. C. E. I., 101, porte ܟܪܟܐ au lieu de ܟܪܝܬܐ.

L'année 970, qui est la dix-septième de *Constant* (1), un vendredi du mois de Khaziran (juin), à la deuxième heure, il y eut en Palestine un violent tremblement de terre et beaucoup de villages furent détruits.

CE MÊME MOIS LES ÉVÊQUES JACOBITES THÉODORE (2) ET SABOCHT (3) VINRENT A DAMAS, DEVANT MOAWIAH, ET DISPUTÈRENT AU SUJET DE LA FOI AVEC LES MARONITES.

Les jacobites furent vaincus et *Moawiah* les condamna à payer vingt mille dinars; puis il leur ordonna de se tenir tranquilles, et les évêques jacobites continuèrent à payer tous les ans la même somme d'argent à Moawiah afin qu'il ne cessât de les protéger et que les fils de l'Église ne les persécutassent pas. Celui que les jacobites nomment patriarche décida quelle contribution pour cette somme d'argent tous les couvents de moines et de religieuses devraient lui apporter chaque année ainsi que tous les fidèles, puis il se chargeait de faire cadeau de cette somme à Moawiah, afin que par crainte de celui-ci, tous les jacobites lui obéissent.

Le neuf du mois où eut lieu la dispute avec les jacobites, un dimanche (4), il y eut un tremblement de terre.

La même année l'empereur *Constant* fit tuer injustement son frère *Théodose*, car il était innocent, comme beaucoup le racontèrent (5). Ce meurtre causa (**37**) une grande émotion et on raconte que les habitants de la ville (impériale) vociférèrent contre l'empereur et l'appelèrent second *Caïn* et fratricide (6). Il en fut très irrité, laissa l'empire à son fils *Constantin*, et partit, avec l'impératrice et l'élite de l'armée, pour les pays du Nord chez des peuples inconnus (7). (Fol. 12v.)

L'année 971, qui est la dix-huitième de *Constant*, les Arabes

(1) 658-659 de notre ère.

(2) C'est le patriarche d'Antioche (649-667). Cf. B. H. C. E. I., p. 282.

(3) Évêque de Kennesrin, B. H. C. E., p. 276. — On peut croire que les Maronites se servirent alors des *questions* écrites par Jean Maron contre les jacobites et que nous avons traduites plus haut (Voir *Première partie*).

(4) Le 9 de ce mois fut bien un dimanche. N.

(5) Théophane place aussi ce meurtre en 658-659. N.

(6) Cf. B. H. C. S., p. 106. l. 17-27.

(7) Il se retira à Rome et à Syracuse.

se réunirent en grand nombre à Jérusalem, et y nommèrent roi *Moawiah*. Celui-ci monta au Golgotha et y pria. Il alla aussi à Gethsémani, descendit au tombeau de la bienheureuse *Marie* et y pria. A ce moment, tandis que les Arabes étaient rassemblés autour de Moawiah, il y eut un violent tremblement de terre qui renversa la plus grande partie (de Jéricho) avec toutes ses églises. Et près du Jourdain l'église de Jean qui baptisa le Sauveur fut détruite de fond en comble ainsi que tout le monastère. Ce tremblement de terre renversa aussi le monastère de Aba *Euthymius*, avec beaucoup d'habitations de moines ou de cénobites et beaucoup de villages.

Cette même année, au mois de Thamouz (1), les émirs et beaucoup d'Arabes se réunirent et prêtèrent serment à *Moawiah*, et on ordonna que tous les villages et toutes les villes de son empire eussent à le proclamer roi et à lui préparer un trône et des ovations. Il frappa aussi des monnaies d'or et d'argent et on ne les reçut pas, parce qu'il n'y avait pas de croix dessus. De plus Moawiah ne prit pas un diadème comme les autres rois du monde. Il plaça le siège (de son empire) à *Damas*, et ne voulut pas aller à celui de Mahomet.

L'année suivante, il arriva de la glace le 13 de Nisan (2), de sorte que les vignes vertes furent brûlées.

Quand *Moawiah* régna comme il le voulait et eut apaisé la guerre qui existait chez les siens, il rompit la paix avec les Romains et ne fit plus aucun traité avec eux, mais il disait : « Si les Romains veulent la paix, qu'ils me donnent leurs armes et qu'ils me paient tribut » . . . . . .

. . . . . .

(*Ici deux pages manquent.*)

Fol. 14. — *Yesid*, fils de *Moawiah*, monta avec une troupe nombreuse, et pendant qu'ils campaient en *Thrace* (3), les Arabes

(1) Juin.

(2) Avril.

(3) Il s'agit donc du siège de Constantinople par les Arabes. Bar-Hebreus le place vers 662, mais les autres historiens le placent plus tard. N. — On remarquera que cet épisode n'est pas daté, il a pu être transposé et on ne doit pas nécessairement lui appliquer la date voisine.

se dispersèrent pour piller et leurs mercenaires et leurs serviteurs (se dispersèrent) à la recherche (ܕܥܪܕܝܢ) du butin et pour voler tout ce qui leur tomberait sous la main. Ceux qui étaient sur le mur firent une sortie, les attaquèrent (**38**) et (tuèrent) un grand nombre de serviteurs, de mercenaires et aussi d'Arabes; ils prirent le butin et rentrèrent (dans la ville). Le jour suivant, les serviteurs de la ville, avec une partie de ceux qui s'étaient réfugiés (dans cette ville) et avec quelques Romains, se rassemblèrent et dirent : « Faisons une sortie. » *Constantin* (1) leur dit : « Vous ne sortirez pas, car vous n'avez jamais fait la guerre et vaincu, mais seulement volé. » — Et ceux-ci ne l'écoutèrent pas, mais un grand nombre sortirent en armes, avec des drapeaux et des fanions selon la coutume des Romains. Dès qu'ils furent sortis, on ferma toutes les portes et l'empereur fit planter sa tente sur le mur où il se porta plein de joie. Les Sarrasins se retirèrent en arrière et s'éloignèrent des murs afin que les autres ne pussent pas être aussitôt sauvés par la fuite. Ils se retirèrent donc, puis se placèrent en ordre, et quand les autres approchèrent, ils se levèrent et se précipitèrent en criant dans leur langue : « Dieu est grand! » Et les autres se culbutèrent (ܐܪܟܥܘ) aussitôt en arrière en pleine déroute et les Sarrasins les poursuivirent et les massacrèrent ou les firent prisonniers, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent sous les balistres du mur. *Constantin* fut irrité contre eux et ne voulait pas d'abord ouvrir les portes, beaucoup furent tués et d'autres blessés par les traits.

Et l'an 975 (2), la vingt-deuxième de *Constant* et la septième de *Moawiah, Bar-Chalid* (3), général des Arabes, quitta *Emesse* (Homs), capitale de la Phénicie, et conduisit son armée sur le territoire des Romains. Il alla camper près du lac appelé Σκλῆρος (4), et quand il vit que beaucoup de monde y habitait (ܡܕܝܢ), il chercha à le prendre. Il fit donc des radeaux et des bateaux, les remplit de troupes et les envoya sur (le lac). Et quand ceux qui étaient à l'intérieur virent cela (fol. 14ᵛ), ils s'enfuirent et

(1) Fut le successeur de Constant.

(2) 663-664 de notre ère.

(3) C'est Abd-ar-Rahman ben-Chalid ben-Al-Walid. Théophane place cette expédition à la même date. N.

(4) Ou Καραλίτις en Lycaonie.

se cachèrent à leurs yeux. Et quand les Arabes arrivèrent à l'intérieur de la terre ferme (ܥܝܒܫܐ) (eurent débarqué), ils descendirent, attachèrent leurs radeaux, et se préparèrent à monter contre le peuple. Alors ceux qui étaient cachés se levèrent aussitôt, coururent occuper les radeaux et les conduisirent en pleine eau. Les Arabes se trouvèrent ainsi sur la terre au milieu du lac, entourés d'une grande quantité d'eau et de plantes aquatiques. Les habitants se réunirent contre eux, les entourèrent de tous côtés, les attaquèrent à coups de fronde et de pierres et les tuèrent tous. Et leurs compagnons étaient en face, ils voyaient tout, mais ne pouvaient les aider. (**39**) Et les Arabes ne combattirent plus sur le lac jusqu'aujourd'hui.

Bar-Chalid leva le camp et traita avec la ville d'*Amorium;* quand on lui en eut ouvert les portes, il y mit une garnison arabe. Il leva le camp et alla assiéger le grand château fort de Silas (1). Un grand constructeur qui était de Paphlagonie le trompa, et lui dit : « Si tu me donnes ta parole pour moi et ma famille, je te ferai une machine qui te soumettra ce château fort. » Bar-Chalid accepta et fit apporter de longs chênes, et il construisit une machine comme on n'en avait pas encore vue. On la monta et on la fixa en face de la porte du château fort et les maîtres du château fort, confiants dans sa force, les laissèrent approcher. Alors les gens de Chalid s'appliquèrent à leur machine et lancèrent une pierre qui vint frapper la porte du château. Puis ils en lancèrent une autre qui alla moins loin et une troisième qui alla encore moins loin que les deux autres. Les assiégés leur criaient du haut (du mur) avec dérision : « Appliquez-vous (mieux), gens de Chalid, car vous le faites mal, » puis du haut (du mur) ils lancèrent une grosse pierre contre la machine. Cette pierre tomba dessus et la détruisit complètement; ainsi la machine fut mise en pièces et tua beaucoup d'hommes. Bar-Chalid partit et subjugua le château fort de ܦܝܣܝܢܘܣ (2), puis ceux de ܟܘܣ et de ܦܪܓܡܘܣ (3), ainsi *que la ville* de Smyrne.

Note. — Cette chronique est d'autant plus intéressante que l'on connaît peu d'anciens historiens maronites. Bar-Hebreus cite *Théophile* d'Edesse (*Chron. syr.*, éd. Bedjan, p. 126-127.

(1) Sille, près d'Iconium.
(2) Pessinus. N.
(3) Pergame (?). N.

Hist. des Dynasties, p. 147-148) : « A cette époque (VIIIe siècle) était célèbre Théophile fils de *Thomas* d'Edesse, bon astronome, qui partagea l'hérésie des *Maronites*. Il écrivit en syriaque un remarquable ouvrage de chronologie, bien qu'il y calomnie et y accuse les orthodoxes; il traduisit du grec en syriaque les deux ouvrages d'Homère sur Ilion. Il servit le khalife *Mahdi* et en fut aimé à cause de son habileté dans l'art de l'astrologie. On raconte qu'un jour, le khalife voulut visiter l'une de ses villes et sa famille avec lui, et la femme du khalife fit dire à Théophile : « C'est toi qui as conseillé au khalife de voyager et qui nous impo- « ses la fatigue et les souffrances d'un voyage dont nous n'avions « pas besoin, aussi je prie Dieu qu'il te fasse vite mourir et t'enlève « de la terre afin que je sois tranquille, car tu nous tourmentes. » *Théophile* répondit à la servante qui était venue lui faire cette commission : « Va dire à ta maîtresse que je n'ai pas conseillé « ce voyage au khalife, mais tu peux partir satisfaite au sujet de « la malédiction que tu m'envoies pour que Dieu avance ma mort, « car ce décret avait déjà été rendu et envoyé par Dieu et je « vais mourir. Mais ne crois pas que je mourrai parce que ta « prière a été exaucée; ce sera pour accomplir la volonté de mon « créateur. Et toi, ô reine, je te le dis, prépare-toi beaucoup de « poussière, et quand tu apprendras que je suis mort, répands « toute cette cendre sur ta tête. » En entendant cela, la reine fut très effrayée, et se demanda ce que pouvait signifier cette réponse. Peu après Théophile mourut, et vingt jours plus tard ce fut le tour du khalife (785). Ainsi s'accomplit ce que *Théophile* avait fixé. »

Dans un autre endroit (*Hist. Dyn.*, p. 63 de la traduction de Pococke) Bar-Hebreus nous apprend que Théophile d'Edesse plaçait le commencement de l'ère des Séleucides l'an 5197 du monde. Le même auteur (*Livre de l'ascension de l'esprit*, p. 199) nous dit encore : « De nos jours, les peuples qui nous entourent se servent de six chronologies. L'une, dont se servent les Grecs, part d'Adam. Il y a diverses opinions à son sujet, la plus célèbre, à notre époque, reproduit celle de Théophile d'Edesse. » La chronologie de Théophile, qui place ainsi la naissance de N.-S. l'an 5508 (5197 + 311), est basée sur le texte des Septante.

Maçoudi nous fait connaître un autre historien maronite : « L'un de ses sectateurs (de Maroun) connu sous le nom de *Kaïs*

le *Maronite* est l'auteur d'un excellent livre sur la chronologie, l'origine du monde, les prophètes, les livres, les cités, les nations, les rois de Roum et autres, et leurs histoires. Il termine son ouvrage au Khalifat de *Mouktafi* (901); je ne sache pas que les Maronites aient composé un autre livre touchant ces mêmes matières. » *Livre de l'avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 212.

CONTROVERSE ENTRE UN SYRIEN ET UN GREC.

(**40**) Demandes et réponses au sujet des paroles : *Dieu saint, saint puissant, saint immortel, qui fut crucifié pour nous* (1), que nous disons en priant.

Question du Grec : Dis-moi, ô Syrien, pourquoi, après avoir dit dans vos prières : Dieu saint, saint puissant, saint immortel, ajoutez-vous : qui fut crucifié pour nous? Vous crucifiez toujours ainsi la divinité. Dites-nous qui vous a enseigné cela et pourquoi vous dites : *qui fut crucifié pour nous? — Réponse du Syrien :* Sache, ô Grec, que tout chrétien qui prie et ne met pas dans sa prière : *qui fut crucifié pour nous,* prie le démon, et non pas Dieu, et le démon lui enlève les prières de la bouche et elles n'arrivent pas jusqu'à Dieu. — *G.* Explique-moi, ô Syrien, comment celui qui ne dit pas : *qui fut crucifié pour nous,* prie le démon. — *S.* Sache, ô Grec, que le démon est l'ennemi de l'homme et cherche toujours sa perte. Il combat avec lui jour et nuit, et lorsque l'homme se lève pour prier Dieu, le démon maudit vient en face de lui, et quand l'homme dit dans sa prière : *Dieu saint,* le démon répond : Et moi aussi je suis saint et je suis Dieu de toutes les ténèbres de ce monde. Et quand on ajoute : *saint puissant,* le démon répond : Et moi aussi je suis puissant, j'opère des signes et des prodiges nombreux dans ce monde. Et quand on dit : *saint immortel,* le démon ajoute : Et moi aussi je suis immortel. Mais quand on dit : *qui fut crucifié pour nous,* et quand on fait sur soi le signe de la croix, on ferme la bouche du démon. Il reste confondu, et n'a rien à répondre, car ce n'est pas lui qui fut crucifié pour notre salut.

(1) Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis,... tu me suspendisti in patibulo crucis. *Office du vendredi saint.*

Et quand il voit que notre prière arrive à celui qui a été crucifié pour nous, alors il fuit avec crainte et tremblement et s'évanouit devant la force de la croix comme une fumée au souffle du vent. Mais si l'on ne dit pas dans la prière : *qui fut crucifié pour nous*, le démon maudit a réponse à toute parole et enlève la prière de la bouche. Il convient donc que nous disions dans nos prières : *qui fut crucifié pour nous*, puisque ces paroles chassent le démon et rendent vaine toute sa puissance. Sache encore (**41**) que le démon maudit reçoit beaucoup de noms semblables dans les livres saints, parce qu'il est en face de Dieu du côté gauche; on l'appelle Dieu du monde, père, fils, esprit, on l'appelle aussi puissant et immortel. — On l'appelle *Dieu du monde*, parce qu'il est le maître et le chef de tout le côté gauche, le créateur et l'artisan de tous les maux qui se font dans le monde. On l'appelle *père*, parce qu'il engendre le mensonge ainsi que le mal et les adversités qui sont chez les hommes; on l'appelle *fils*, parce qu'il est le fils de perdition dont parlent les Écritures, qui a perdu la vie de Dieu, et auquel est réservé le feu de la géhenne. On l'appelle *esprit*, parce qu'il est l'esprit d'erreur qui souffle en secret dans les cœurs des hommes simples pour les éloigner de la crainte de Dieu; on l'appelle *puissant*, parce qu'il fait des prodiges nombreux et stupéfiants et les opère dans le monde envers ceux qui lui obéissent, car il est faible et débile envers ceux qui lui résistent. Il est *immortel* et on l'appelle ainsi parce que c'est un esprit et que les esprits ne meurent pas parce qu'ils ne sont pas revêtus de corps. Et quand un homme répète dans sa prière tous les noms dont nous venons de parler et ne dit pas : *qui fut crucifié pour nous*, ce démon maudit s'assimile tous ces noms, il répond à eux tous quand on les prononce dans la prière et enlève ainsi la prière de la bouche. Il n'y a rien qui le chasse et l'annihile comme ce *qui fut crucifié pour nous*, il convient donc que nous prononcions ces paroles et chassions ainsi le diable de chez nous — *G.* Quel livre t'a enseigné, ô Syrien, que le démon maudit est appelé Dieu, père, fils et esprit? Montre-nous où tu as trouvé que ce démon maudit est appelé ainsi. — *S.* L'apôtre Paul dans la seconde lettre aux Corinthiens appelle le démon *Dieu de ce monde;* quand il maudit ceux qui ont perdu la foi parce qu'ils furent trompés par les démons, il dit : « Si notre Évangile est

caché, il est caché pour ceux qui périssent, pour ceux dont le Dieu de ce monde a aveuglé l'esprit pour les empêcher de croire, afin que l'Évangile de la gloire du Messie, qui est l'image de Dieu, ne brille pas pour eux (1). » (**42**) Et dans la lettre aux Éphésiens, il l'appelle maître de l'air et du vent et celui qui suggère aux enfants de ne pas obéir. Il l'appelle encore chef et maître du monde lorsqu'il dit : « Votre combat n'est pas avec la chair et le sang, mais avec les principes et les Dominateurs et les maîtres de ce monde de ténèbres (et avec les esprits impurs) qui sont sous le ciel (2). » Et le Messie notre Sauveur l'appelle le père du mensonge lorsqu'il dit aux Juifs : « Vous avez pour père le diable, et voulez accomplir les désirs de votre père qui est un homicide depuis l'origine, et ne put rester dans la vérité, parce qu'il est menteur et le père du mensonge (3). » Et dans un autre endroit, il l'appelle fils lorsqu'il dit : « Et personne n'a péri si ce n'est le fils de perdition (4). » Il l'appelle encore chef et gouverneur du monde quand il dit : « Maintenant c'est le jugement de ce monde, maintenant le gouverneur du monde sera jeté dehors (5). » Il dit encore : « Le prince de ce monde est venu et il n'a rien sur moi (6). » Et sur sa chute du ciel il dit : « J'ai vu Satan tomber du ciel comme un éclair (7). » Dans d'autres endroits il l'appelle esprit, esprit de mensonge, esprit méchant, esprit impur, et lui-même disait au Messie : « Le pouvoir sur tout ce monde de ténèbres a été livré dans mes mains (8). » Et le prophète Isaïe raconte qu'il disait en se glorifiant de sa grandeur et de son ténébreux pouvoir : « Je monterai au ciel et placerai le siège de mon royaume au-dessus des étoiles du ciel et je serai semblable à Dieu (9). » Ainsi je t'ai montré dans l'Écriture que le diable est appelé de tous ces

(1) II Cor., iv, 3, 4. C'est le texte de la Peschito avec les fautes ܕܢ pour ܕܢܢ et ܡܕ pour ܡܫܝܚܐ.

(2) Eph., vi, 12.

(3) Jean, viii, 44. C'est le texte même de la Peschito avec une variante heureuse : « Et père du mensonge » au lieu de « et son père ».

(4) Jean, xvii, 12.

(5) Jean, xii, 31.

(6) Jean, xiv, 30.

(7) Luc, x, 18.

(8) Luc, iv, 6.

(9) Isaïe, xiv, 13. Ce texte diffère de celui qui fut imprimé à Mossoul.

noms. — *G.* Et pourquoi l'appelle-t-on diable puisqu'il porte de tels noms dans les saints livres? — *S.* Quand il fut créé par Dieu, il ne s'appelait pas diable, mais était un ange; à cause de son orgueil il tomba de sa place et fut appelé Satan, parce qu'il s'éloigna de Dieu. Il fut appelé diable parce qu'il fut dépouillé de ses honneurs et fut l'adversaire de Dieu et des hommes, comme le montre saint *Basile* dans son discours sur le commencement des Proverbes de *Salomon* où il dit : « Par le bénéfice de son commandement, il était chef, sultan et maître du monde et le lieu de sa principauté et de son empire était l'air; mais il se révolta contre Dieu et devint l'adversaire de Dieu et des hommes. » Tous ces témoignages nous montrent (**43**) que dans les saints livres ce démon maudit est appelé Dieu et maître des ténèbres du monde; il est donc juste que dans nos prières, nous séparions, comme des gens sages, son nom trompeur du nom véritable de Dieu. Nous faisons cette distinction si, lorsque nous proclamons trois fois la sainteté du Verbe incarné qui fut crucifié pour nous, nous disons trois fois : *Dieu saint qui fut crucifié pour nous;* on reconnaît alors le Verbe de Dieu et on le distingue du démon maudit que nous chassons alors de près de nous. Mais si quelqu'un dit : Dieu saint, saint puissant, saint immortel, et n'ajoute pas : *qui fut crucifié pour nous,* il ne distingue pas le sens trompeur du sens vrai, et ce démon maudit lui répond aussitôt et lui dit : Et moi aussi je suis Dieu, je suis puissant et je suis immortel; toute cette sanctification me convient. Et par ces paroles, il lui enlève la prière de la bouche et ne la laisse pas monter jusqu'à Dieu. Il convient donc de dire dans nos prières : *qui fut crucifié pour nous,* parce que ces paroles rendent vaine toute la force du diable auprès de nous. — *G.* Tu as entassé les paroles, ô Syrien, pour louer ce : *qui fut crucifié pour nous,* et tu ne sais pas qu'en disant trois fois : *Dieu saint,* tu honores la Trinité, et quand tu ajoutes : qui fut crucifié pour nous, tu crucifies la Trinité. Montre-nous donc où tu as trouvé écrit que la Trinité fut crucifiée et lequel des saints Pères a enseigné cela. — *S.* Enseignes-tu que l'un de la Trinité s'est incarné et fait homme, ou bien toute la Trinité? — *G.* C'est l'un de la Trinité et non toute la Trinité. — *S.* Si l'un de la Trinité s'est incarné et fait homme, et non toute la Trinité, nous disons aussi qu'un de la Trinité a été crucifié et non les

trois, car celui qui ne s'est pas incarné, n'a pas pu être crucifié, et nous autres, ô Grec, nous ne disons pas, comme tu le prétends, que la Trinité a été crucifiée, mais nous confessons que c'est l'un de la Trinité qui a été crucifié pour nous, la direction de notre pensée, lorsque nous disons : *Dieu saint* et *qui fut crucifié pour nous,* ne se porte pas sur toute la Trinité, mais sur l'un de la Trinité qui est le seul Seigneur Jésus-Christ, fils unique de Dieu, né de Dieu avant tous les siècles, qui est lumière de lumière, Dieu vrai de Dieu vrai, qui, pour nous autres hommes et pour notre salut, est descendu du ciel et a pris un corps du Saint-Esprit et de la Vierge Marie et fut homme, et fut crucifié pour nous au temps de Ponce-Pilate selon l'enseignement (**44**) des 318 saints Pères.

Et quand nous prions, nous disons dans nos prières : *Dieu saint,* qui étais Dieu et t'es fait homme par amour, *saint puissant,* qui supportes tout par ta force, et as paru faible dans notre corps, *saint immortel,* qui étais immortel par nature et es mort dans la chair par ta volonté pour notre salut, nous confessons que *tu fus crucifié pour nous* et nous ne le nions pas, aie pitié de nous. Voilà comment nous disons dans nos prières : *qui fut crucifié pour nous,* et loin de nous la pensée de le crucifier, mais nous confessons son crucifiement et ne le nions pas; comment donc peux-tu nous reprocher de crucifier toute la Trinité?

Nicodème et Joseph témoignent qu'il en est ainsi : quand ils allèrent descendre le corps de Notre-Seigneur de la croix, ils virent là les foules et les cohortes des anges qui disaient : « Dieu saint, saint puissant, saint immortel, » et les anges n'ajoutèrent pas : *qui fut crucifié pour nous,* car il ne l'avait pas été pour eux, mais bien pour nous, comme il est écrit : « qui fut crucifié pour nous autres hommes et pour notre salut ». A lui la gloire de la bouche de nous tous, ainsi qu'à son Père et au Saint-Esprit, maintenant, toujours et dans les siècles des siècles. Amen, Amen et Amen.

EXTRAIT DE JEAN LE STYLITE

Avec l'aide du Tout-Puissant, nous écrivons une petite partie du discours de Mar Jean, stylite de Saint-Mar-Zeouro à Saroug. Seigneur, aide-moi dans tes miséricordes.

Première demande. — L'adversaire dit : Explique-moi, chrétien, si tu nies ou si tu confesses que Dieu ne fut pas engendré en tout de la Vierge. — Ils croient nous entraver des deux côtés, mais nous appelons à notre secours le Messie notre Dieu, dont il est question, lui qui dénoue les liens et révèle les secrets, selon la parole du prophète *Daniel*, qui vit le Messie sous une forme humaine venant sur les nuées du ciel, puis nous répondons : Les chrétiens confessent un seul Dieu qui est en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, une essence, une divinité, une puissance, une volonté (1), un magistère, une opération. Ils sont un en tout, sinon qu'ils sont séparés en personnes, (45) et ils sont dans une nature; nous apprenons cela de Dieu lui-même, car il est écrit dans la loi : « Venez, faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, » et : « Donnons à Adam un aide semblable à lui, » et : « Venez, descendons diviser les langues, » et : « Le Seigneur fit descendre le feu devant le Seigneur sur Sodome. » Et cette parole d'Isaïe qui entendit les Séraphins dire : « Saint, saint, saint le Seigneur des armées. » Ces trois « sanctifications » désignaient trois personnes, et le « Seigneur des armées » nous enseigne qu'il n'y a pour les trois personnes qu'un magistère et une essence. Et Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit à ses saints disciples : « Allez, baptisez tous les peuples au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et quiconque croira et sera baptisé sera sauvé. »

L'adversaire dit : Si Dieu se fit homme et mourut, il changea deux fois : de la divinité à l'humanité quand il se fit homme et de la vie à la mort quand il mourut. — *Réponse.* Nous disons que le Verbe de Dieu ne fut pas changé ni quand il s'incarna ni quand il mourut, car que dit-on de l'âme de l'homme qui s'unit avec le corps? Dit-on que l'âme de l'homme fut modifiée quand elle s'unit au corps et qu'elle changea deux fois : l'une quand elle s'unit au corps, dit-on qu'elle fut chair comme lui, et l'autre quand le corps mourut, dit-on qu'elle mourut avec lui? Et si nous confessons que l'âme ne changea pas quand elle s'unit au corps, pourquoi serions-nous obligés de dire que si la divinité s'unit au corps, elle changea deux fois? alors d'après la parole de ces malheureux qui répondent eux-mêmes à leurs de-

(1) Voici, explicitement, le sens que nous avons donné, page 9, au texte de Sévérianus.

mandes, l'âme serait plus puissante que la divinité, puisque l'âme qui est unie au corps ne meurt pas avec lui, tandis que la divinité unie au corps mourrait avec lui. Vous voyez combien cette impiété est grande. — L'adversaire dit : Que le Messie meure ou ne meure pas, il s'ensuit toujours une mauvaise conséquence ou pour les Juifs ou pour les prophètes. Car s'il meurt, les Juifs le renient et sont jetés dans la géhenne, et s'il ne meurt pas, les prophètes ont menti et leurs prédictions sont vaines. — *Réponse.* Que dites-vous à ceci : Les commandements de Dieu ont de mauvaises conséquences, qu'on les observe ou qu'on ne les observe pas ; à savoir : si on les observe, pour ceux qui ne les observent pas, et si on ne les observe pas, pour ceux mêmes qui ne les observent pas. Le Messie n'a été une cause de mal pour aucun homme ni par sa mort ni (**46**) par sa vie, car il ne fut pas une cause de mal qui porta les Juifs à le tuer, mais ils furent une cause de mal pour eux-mêmes. — *Demande.* Il savait qu'en venant au monde les Juifs lui nuiraient, puis le tueraient et pécheraient ainsi à cause de lui ; s'il était Dieu, il ne devait pas être ainsi une cause de mal pour personne. — *Réponse.* Le Messie savait que les Juifs pécheraient à son sujet, mais il savait aussi que beaucoup de peuples croiraient en lui et qu'il les sauverait de l'erreur et il n'était pas juste qu'il méprisât le salut du grand nombre à cause du péché de quelques-uns. Ainsi la mort du Messie ne fut pas une cause de mal pour les Juifs ; de même s'il n'était pas mort, les prophètes n'auraient pas menti, car s'il n'était pas mort, ils n'auraient pas prophétisé qu'il mourrait. — *Demande de l'adversaire.* Avant de créer les créatures, Dieu savait qu'il viendrait dans le monde, et sa volonté était d'accord avec sa connaissance, ainsi les Juifs qui ont accompli la connaissance et la volonté de Dieu ne sont pas blâmables. — *Réponse.* La volonté de Dieu est-elle ou n'est-elle pas toujours d'accord avec sa connaissance? Si sa volonté est d'accord avec sa connaissance, il n'y a pas moyen que ce qu'il connaît n'arrive pas, et il n'est pas possible ni que la connaissance de Dieu soit vaine, ni que sa volonté résiste à sa connaissance et l'annihile, alors la volonté sera d'accord avec la connaissance ; or la connaissance de Dieu est éternelle et il connaît par avance tout ce qui doit arriver, il veut donc de toute éternité les péchés des hommes et sa faute est plus grande que la leur, car ceux-ci ne commirent

pas de péché avant leur création. — L'adversaire dit : Dieu ne veut pas tout ce qu'il sait devoir arriver? — *Réponse.* Avant de créer les créatures, notre Dieu savait de même que les Juifs le crucifieraient, et cependant il ne voulait pas les faire pécher contre lui. — *Demande :* Quand le Messie suppliait que le calice de mort lui fût épargné, suppliait-il son égal en puissance, (ou) un plus puissant que lui? — *Réponse.* S'il vous paraît étonnant qu'il puisse prier son égal en puissance et le supplier, nous vous étonnerons par un fait bien plus fort que celui-là : Nous voyons les rois et les maîtres, dont le pouvoir est (**47**) dur et supérieur à celui de leurs serviteurs, supplier ces serviteurs au sujet de diverses choses, bien plus, Dieu lui-même nous demande et nous prie tous les jours de garder ses commandements et nous ne lui obéissons pas, ainsi ce n'est pas comme un serviteur que le Messie demande à son Père d'être exempté de ce calice, mais comme un fils à son père. — *Demande.* Sa mort était un bien ou un mal; si c'était un bien, pourquoi le Messie demandait-il que ce bien n'arrivât pas? — *Réponse.* Nous disons que le Messie n'est pas un simple homme, mais Dieu incarné, ainsi la mort du Messie est la vie de tous ceux qui croient en lui, et la vie est un bien, donc la mort du Messie est un bien, parce que s'il n'était pas mort et n'avait pas ressuscité, il n'y aurait pas espoir de résurrection. — *Demande.* Comment Dieu peut-il mourir? — *Réponse.* Comment l'âme peut-elle mourir? — L'adversaire dit : L'âme ne meurt pas. — Le chrétien répond : Nous ne disons pas non plus que la divinité meurt.

HISTOIRE DE DANIEL DE MARDIN.

Raban *Daniel* de *Mardin*, moine philosophe (1), raconte ses souffrances et dit :

L'an 1693 (1381-1382) des Grecs, au mois d'Adar (mars), le troisième jour de la semaine et le vingt-cinquième jour du mois.

(1) Il est sans doute question de ce moine dans le colophon du ms. syriaque 226. On y lit en effet que ce ms. du nomocanon de Bar-Hebreus a été copié en 1799 (1488) au couvent de Mar Abaï à Qelat, sur un manuscrit qui avait appartenu à Raban Daniel de Mardin. Le récit actuel fut écrit par Daniel à la fin du *Cours d'astronomie* (traité de l'ascension de l'esprit) de Bar-Hebreus. Ainsi Daniel aurait possédé un certain nombre d'ouvrages du célèbre primat jacobite.

le vizir du sultan de *Mardin* me fit jeter en prison, moi l'humble *Daniel*, et voici la cause de cet emprisonnement :

L'année dont nous venons de parler, nous avions écrit un livre en arabe sur les fondements de l'Église, et nous donnions des démonstrations de raison et des témoignages écrits pour confirmer la religion chrétienne autant que nous le pouvions. Et pour confirmer la nôtre nous ajoutions une réfutation des fondements des autres, à savoir (des religions) des mages, des Arabes et des musulmans. En vertu des jugements cachés de Dieu et de sa providence qui opère tout, ce livre tomba entre les mains d'un jurisconsulte musulman (ܦܩܝܗܐ). Il lut et comprit quelques démonstrations sur la vérité de notre religion. Il fut saisi des souffrances de l'envie, fit du zèle au delà de toute mesure et porta le livre au juge, et cette affaire arriva peu à peu jusqu'au chef des émirs et au sultan Melek Attaher (1). Il me fit enfermer le troisième et le quatrième jour. Et le cinquième jour de la semaine, (**48**) ils me tirèrent de prison et me conduisirent devant le sultan dans le prétoire où étaient assemblés les juges, les jurisconsultes et les émirs. Je subis alors des épreuves, soit à cause de mes péchés, soit pour éprouver ma foi. Ils m'interrogèrent au sujet de mon livre et, après un assez long temps, le vizir ordonna de me flageller, et ils me flagellèrent et me frappèrent avec des bâtons sur les pieds et sur les jambes; le Seigneur se tint près de moi, me fortifia, et je résistai. Le vizir me dit deux fois : « Abandonne ta religion et fais-toi musulman, » et je lui répondis. « Je suis chrétien. » Ils me frappèrent de 498 coups et je ne criai pas, de sorte que beaucoup admirèrent la bonté du Seigneur qui apparut en moi. Ensuite il me fit percer les narines, on y passa une corde et ils me traînèrent et me firent faire le tour de la ville. Je ne puis compter les crachats et les insultes qu'ils me jetèrent, mais Dieu me délivra. Puis ils m'enfermèrent de nouveau (en prison) durant vingt-quatre jours et, dans une caverne de sang, durant trois jours, après quoi ils me firent sortir et me vendirent 12000 zouzé que les fidèles payèrent.

(1) Noé, patriarche jacobite, qui écrivait en 1496, nous raconte que Melek Attaher, maître de Mardin, et son vizir Phiad furent tués près d'Amida, entre 1400 et 1406. Cf. Assemani, *Bibl. Orientale*, t. II, p. 469 et 471. Il s'agit probablement du sultan qui jugeait Daniel une vingtaine d'années auparavant.

HISTOIRE D'UN BIENHEUREUX (1) QUI DEMEURAIT SUR UN ARBRE A IR'ENIN (2).

Dans le gouvernement de la métropole *Apamée*, il y a un village nommé *Ir'enin*. Dans ce village se trouvait un grand cyprès (3) sur lequel habitait un homme de Dieu. Le démon, qui hait toujours les bonnes actions, ne cessait de combattre contre lui en secret ou à découvert et souvent il le précipitait à bas de cet arbre (4). Enfin (le saint) pourvut à cela en se procurant une chaîne de fer pour s'attacher le pied à l'arbre, et lorsque son ennemi Satan le précipitait (à terre), il restait suspendu à l'arbre par cette chaîne, et les habitants du village venaient et le remontaient à sa place. A la fin il dit : « Que Dieu, pour le nom duquel je suis ici, m'accorde de n'avoir plus besoin de la main des hommes, mais, s'il lui plaît que je demeure en ce lieu, qu'il m'envoie sa force divine et me remette à ma place. » Et cela eut lieu : lorsque l'adversaire (5) le précipitait, un ange de Dieu descendait du ciel et le remettait à sa place.

Il reçut de Dieu le don de guérir toute douleur et toute maladie, et sa renommée, comme une étoile éclatante, brilla dans beaucoup de pays. De partout on accourait près de lui, pour recevoir les secours de l'âme et la guérison des corps, et toujours, à son occasion, on louait le nom du Messie.

Quand il vit que beaucoup de gens venaient et le distrayaient de la prière et de la conversation avec Dieu, il eut l'idée de descendre de son arbre et d'aller au désert extérieur, car, pensait-il, il me sera avantageux d'aller en un endroit où je serai tranquille et à l'abri de la vaine gloire des hommes. — Une nuit, à l'insu de tout le monde, il descendit de son arbre et s'en alla. Pendant plus de trois milles, comme il me le raconta (6), il

(1) Cette histoire inédite, où il est question du monastère de Mar Maron, près d'Apamée, est traduite sur le ms. syriaque n° 231 de la Bibliothèque Nationale (fol. 440v-443v).

(2) ܝܪܥܢܝܢ , ܝܪܥܢܝܢ et ܝܪܥܢܝܢ

(3) ܦܪܘܫܐ

(4) Cet accident lui arrivait très probablement chaque fois qu'il avait un sommeil un peu agité.

(5) ܡܫܟܚܐ

(6) Il est regrettable que l'on ne connaisse pas cet auteur. En attendant mieux,

entendit les démons qui dansaient et battaient des mains.

Il alla à *Jérusalem* et pria aux saints lieux où Notre-Seigneur, notre Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ souffrit volontairement. Puis il eut la pensée d'entrer dans le grand désert qui est non loin de *Jérusalem* (1); il arriva à un monastère qui est à la lisière de ce désert, où les moines le reçurent avec grande joie et lui demandèrent : « Où vas-tu? » Il leur répondit : « Je veux entrer dans ce désert. » Ils cherchèrent à l'en détourner parce que ce désert était terrible et redoutable et contenait des animaux sauvages; beaucoup avaient voulu y pénétrer, l'avaient fait et n'en étaient pas revenus. Mais, confiant dans le secours que lui accordait la bonté divine, il traversa sans danger tout ce désert et arriva au pays des *Barbares*. Or il y avait dans ce pays un homme originaire d'*Émèse* qui lui demanda : « D'où es-tu? » Il répondit : « Je suis d'*Émèse*, » parce que *Apamée* est soumise à Émèse, et l'autre, plein de joie, lui dit : « Moi aussi je suis d'*Émèse*, mes péchés m'ont amené dans ce pays où l'on m'a fait juge (2); ce peuple est méchant, barbare et cruel; mais demeure près de moi, tu me tiendras lieu de père et de famille. » Il fut ainsi reçu avec grand honneur et demeura là pendant six mois, après quoi il dit au juge : « Je te demande de retourner dans mon pays. » Et celui-ci répondit : « Que te manque-t-il près de moi? et en vérité je te considère comme ma famille et mes proches et je prends courage près de toi. » Mais il dit encore : « Je veux retourner dans mon pays. »

Il retourna dans le désert et, comme il le racontait, il y trouva les cadavres de beaucoup d'hommes dévorés par les bêtes; il se nourrissait des racines qu'il trouvait dans ce désert et buvait l'eau qu'il rencontrait. Quand il revint à Jérusalem et y eut prié, il eut l'idée de descendre sur le rivage de la mer et entra à Tripoli (3). Il y eut commerce avec une femme qui vendait des légumes et, par l'opération de Satan, il pécha et tomba avec elle, et abandonna ainsi la conduite qu'il avait eue jusque-là. —

on peut croire que c'est un moine du monastère de Mar Maron, puisque c'est là que le bienheureux termina ses jours.

(1) Le texte porte : ܕܐܝܬ ܠܓܘ ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ. Le mot Jérusalem a été restitué (à tort sans doute) postérieurement.

(2) ܕܝܢܐ

(3) ܛܪܐܒܠܘܣ.

Il partit, vint dans sa ville et alla dans l'un des bains publics (1). Des hommes qui l'avaient connu quand il était sur l'arbre lui demandèrent : « N'es-tu pas le bienheureux qui demeurait sur un cyprès dans le village de Ir'enin ? » Mais lui, plein de honte, répondait : « Je ne le suis pas. » Enfin il se repentit, des larmes amères coulèrent de ses yeux sur ses prévarications et il ne savait que devenir.

Il monta sur la montagne qui est à l'occident du monastère du bienheureux Mar Maron (2), (arriva) près d'un périodeute (3) d'heureuse mémoire et lui raconta tout ce qui s'était passé : son ancienne gloire et sa chute dernière ; il lui demanda ce qu'il devait faire. Après l'avoir entendu, le périodeute lui dit : « *Je te conseille de descendre* (4) *à ce monastère de saint Mar Maron le bienheureux, d'y demeurer et d'y pleurer tes péchés. Car on trouve là une vie monastique qui fait faire complètement pénitence des péchés commis ; pour tout dire en un mot : on y trouve la pratique excellente de la perfection.* »

Il partit aussitôt, arriva à ce monastère au milieu de la nuit et trouva la porte fermée. Il pria en versant des larmes amères et dit : « Seigneur propice et miséricordieux, patient et plein de bonté et de justice, qui ne veux pas la mort d'un misérable pécheur comme moi, mais bien qu'il se convertisse et vive, ne détourne pas ta face du péché qui t'a fâché, mais si tu veux que je vive, que cette porte s'ouvre d'elle-même devant moi. »

Il mit la main sur la porte, mais il en sortit comme une force qui le repoussa en arrière. Il pria de nouveau et versa des larmes amères, puis avança de nouveau la main ; il fut encore repoussé et tomba. Il se releva une troisième fois, pria en versant beaucoup de larmes, puis approcha la main de la porte qui s'ouvrit devant lui. Il entra en priant et arriva à la porte de l'hôtellerie (5) qui était là. Il regarda avec soin tout ce que le périodeute lui avait annoncé (par avance) et ses yeux ne cessaient de verser des larmes quand le moine chargé de recevoir

(1) ܩܠܪܗܝܡ.

(2) Voir le texte ci-après. Le ms. porte ܡܕܝܢܬܐ.

(3) ܦܪܝܘܕܝܛܐ.

(4) ܢܚܬ.

(5) ܟܢܘܫܬܐ = ξενοδοχεῖον.

les étrangers (1) vint et lui demanda : « D'où es-tu? Qu'as-tu fait? Pourquoi verses-tu tant de larmes et d'où vient ta grande douleur? »

Il lui raconta son histoire : « Je suis celui dont vous avez entendu parler. Je demeurais sur un arbre dans le village de Irʿenin, mais Satan m'a fait pécher et j'ai fait une lourde chute. » A ces paroles le bienheureux fut plein d'étonnement et alla conter le tout au supérieur du monastère. Celui-ci ordonna de le recevoir chez les frères (2), et il pratiqua dans ce monastère les bonnes actions et le naziréat, le jeûne et la prière. Il entrait le premier à l'office et en sortait le dernier. Il suppliait Dieu jour et nuit, avec des larmes sans fin, de lui remettre ses péchés et de ne pas le priver du fruit de ses anciennes bonnes actions. — Il vécut trois ans dans le monastère et s'endormit dans le Messie, plein de bonnes actions. — Et Notre-Seigneur montra que ses péchés lui étaient pardonnés et qu'il était revenu à son ancienne perfection, car au moment où les frères du monastère passaient et lui donnaient la paix (3), un frère qui souffrait d'un œil, après lui avoir donné la paix, vit cet œil s'ouvrir et devenir comme l'autre. Tous les témoins louèrent Dieu qui reçoit les pénitents et ceux qui crient à sa porte, et tous comprirent que ce bienheureux était mort dans le même état de perfection qu'il avait eu auparavant.

Que Notre-Seigneur nous donne aussi les œuvres de la crainte de Dieu afin que, grâce à sa bonté, nous allions, malgré nos fautes, le voir face à face et que nous trouvions grâce devant lui. A lui la gloire, l'honneur et la bénédiction, ainsi qu'à son Père béni, et à l'Esprit vivant et saint, maintenant, toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Fin de l'histoire d'un bienheureux qui demeurait sur un arbre (4).

(1) ܣܘܢܕܩܘܣ = ξενόδοχος.

(2) ܒܝܬ ܐܚܐ.

(3) ܫܠܡܐ.

(4) Cette histoire semble avoir été imitée et rendue plus édifiante encore dans le ms. 235, fol 80v-82.

L'auteur rencontre un saint qui demeurait sur un arbre et avait constamment devant lui une tête de mort qu'il interpellait souvent. Il lui demande ce que cela signifie. Le saint répond qu'il est le fils unique d'un roi. Il quitta la cour à l'âge de 25 ans et se retira dans un monastère. Son père mit toutes ses troupes en

ܗܘܐ ܕܐܒܐ ܕܟܠܗ ܐܬܐ ܠܒܝܬ ܡܘܢܐ ܕܐܝܟ ܕܢܦܠ ܠܬܚܬܘܗܝ ܘܢܦܠ ܥܡܗ ܠܬܚܬܘܗܝ. ܕܟܠ ܕܐܝܟܢܐ ܕܐܒܐ ܠܒܪܗ ܘܢܦܠ ܠܬܚܬܘܗܝ ܕܐܒܐ ܕܟܠ ܕܐܝܟ ܕܐܒܐ ܕ

ܐܝܟ ܕܐܠܗ ܡܪܝ ܥܡܢܘܐܝܠ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܪܡܝܐ ܕܡܪܝ ܡܪܝ ܡܪܝ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܪܡܝܐ ܕ

II. HISTOIRE DE MAR SÉVÈRE

PATRIARCHE D'ANTIOCHE (512-518) (1).

Cette histoire fut écrite par *Zacharie* le Scolastique (2), qui étudia avec lui d'abord à *Alexandrie*, puis, plus tard, pour l'étude des lois, à *Beyrouth*.

CHAPITRE PREMIER

OCCASION ET BUT DE CETTE HISTOIRE.

1. D'où viens-tu aujourd'hui, ô ami et camarade (3)? — Je viens du portique impérial, pour te demander de me renseigner au sujet de quelques questions que je veux te poser. J'ai été

(1) On trouvera surtout ici, comme on pourra le constater, une autobiographie de Zacharie, écrite en grec, à Constantinople, entre 512 et 518. Il est à regretter qu'elle présente quelquefois des longueurs et un excès d'épithètes et de phrases incidentes. Le texte ne donne aucune division et représente bien, croyons-nous « le langage diffus, propre à l'amplification grecque », que Zacharie aurait encore employé dans son histoire adressée à Eupraxius (Land, *Anecd.*, III, p. 200, l. 1-2, trad. Krüger-Ahrens, p. 99). Nous avons divisé l'ouvrage en chapitres et paragraphes pour en rendre la lecture plus facile. Les chiffres gras renvoient au texte de Spanuth.

Ajoutons enfin que cette biographie nous donne de nombreux détails racontés par un témoin oculaire que l'on sait d'ailleurs intelligent et instruit, sur des personnages historiques du IVe et du Ve siècle, sur leur vie, leurs sentiments, leurs luttes; sa lecture s'impose donc à tous les historiens qui s'occupent de Zacharie et de Sévère d'Antioche ou des luttes entre païens et chrétiens, puis entre monophysites et orthodoxes, en Égypte et en Palestine, aux IVe et Ve siècle.

(2) Il nous reste de cet auteur une histoire dont la traduction syriaque est analysée par Assemani, B. O., t. II, publiée et traduite par Maï, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. X, publiée d'une manière plus complète par M. Land, *Anecdota Syriaca*, t. III. La traduction de Maï est reproduite chez Migne, *P. G.*, t. LXXXV, où l'on trouve en plus un dialogue *De mundi opificio* de Zacharie le Scolastique, lequel est appelé, en cet endroit, évêque de Mitylène (île de Lesbos). Enfin une traduction anglaise de l'histoire de Zacharie, par MM. Brooks et Hamilton, paraît actuellement, et une traduction allemande par MM. Krüger et Ahrens vient de paraître à Leipzig (*Die sogenannte kirchengeschichte des Zacharias Rhetor*, collection Teubner, 8° de XLV, 42 et 417 pages).

(3) Il est à remarquer que Zacharie a déjà donné la forme du dialogue à son ouvrage *De mundi opificio*.

troublé par un libelle qui paraît être d'un homme qui a la foi des chrétiens, mais semble plutôt soucieux de vilipender ce qui les touche. — Raconte comment cela (est arrivé) et de quelle manière tu es tombé sur ce libelle. — Je parcourais les livres des scribes qui sont sous le portique impérial, comme tu sais que j'aime à le faire, alors l'un de ceux qui vendent des livres me donna, pour le parcourir, le libelle dont je viens de parler; il renferme des opprobres, des calomnies, des injures et des moqueries contre un philosophe que tu connais depuis longtemps, qui brille dans l'épiscopat, qui s'est distingué jusqu'ici par une conduite et un enseignement pleins de crainte de Dieu et de vérité; je parle de *Sévère*, qui est en grande estime chez tous ceux qui savent rendre hommage au bien en dehors de toute acception de personne. Depuis lors j'ai l'esprit très inquiet. — Si tu as une si bonne opinion de cet homme (Sévère), ô mon camarade, pourquoi t'occupes-tu de ce détracteur et de ce calomniateur, quel qu'il soit? Il semble, d'après ce que tu en dis, qu'il n'adhère aux chrétiens qu'en apparence et avec hypocrisie, mais a surtout souci de louer les choses des païens; il ne cherche qu'à leur donner des éloges pour mépriser par là ceux qui sont confirmés dans la perfection et auxquels il est déjà arrivé à cette époque d'être consacrés à Dieu, grâce à toute la philosophie (chrétienne) qu'ils ont déployée. — Je ne suis pas venu pour te raconter ce qui a été écrit si méchamment, et je n'y adhère pas, mais mon âme souffre, comme je l'ai dit, de crainte que des hommes, lisant cela en toute simplicité, n'en arrivent à prendre une telle opinion de l'évêque. Si donc tu as souci de la vérité, et tu en as souci, raconte sa conduite depuis sa jeunesse, pour la gloire du Dieu grand et de notre sauveur Jésus-Christ, près duquel se trouvent ceux qui ont pratiqué le sacerdoce et la philosophie, (je parle de) la vraie philosophie. Tu ajouteras de quelle ville il est, de quel peuple, de quelle famille, si tu connais tout cela à son sujet. Mais avant tout (tu nous diras) comment il s'est conduit, et comment, dès son enfance, il s'occupa de Dieu, car le détracteur le calomnia, non seulement au sujet de sa vie et de ses actes, mais parce qu'il servait d'abord les mauvais démons et les idoles; il dit qu'il prit part aux sacrifices païens en *Phénicie*, lorsqu'il y étudiait les belles-lettres et les lois. — Il faut

seulement nous préoccuper de la vérité, et non du mépris qu'un homme, ramassant des imputations mensongères, veut jeter sur les actions d'autrui, car ces imputations contre ceux qui vivent dans la perfection sont habituelles au démon, aux mauvais diables et à leurs amis, et il ne faut pas nous étonner que Satan donna son nom aux serviteurs du Messie, Dieu de l'univers, puisque, au temps où la cause créatrice et effective de l'univers vint près de vous, il persuada aux juifs de blasphémer en disant : « C'est par Béelzébuth, prince des démons, qu'il chasse les démons (1) »; cependant, puisque tu crains que des hommes simples ne soient scandalisés par ce libelle, je raconterai ce qui le concerne, par respect pour la vérité et pour ton amitié, puisque je me trouvai avec lui depuis son enfance (2) à *Alexandrie* et en *Phénicie*, j'y entendis les mêmes maîtres et partageai la même habitation. Et ceux qui étudiaient avec nous et vivent encore, et ils sont nombreux, peuvent témoigner de la vérité de ce que nous allons raconter.

(1) Math., XII, 24.

CHAPITRE DEUXIÈME

SÉVÈRE ET ZACHARIE A ALEXANDRIE.

2. Origine de Sévère. — 3. Il rencontre Zacharie à Alexandrie. — 4. Histoire de Pralius d'Aphrodisias, commencement de sa conversion. — 5. Supercherie d'un certain Scléfidotus qui prétend avoir obtenu un enfant d'Isis. — 6. Pralius va consulter Isis, sa conversion. — 7. Cause de la destruction du temple d'Isis à Manoutin. — 8. Destruction de ce temple et des idoles. — 9. Découverte de la supercherie de Scléfidotus. — 10. Baptême de Pralius. — 11. Lettre qu'il écrit à ses frères. — 12. Sa mort. — 13. Sévère ne fut jamais du parti des païens.

2. Cet illustre *Sévère* était, par sa famille, de *Pisidie;* sa ville était *Sozopolis*, celle du moins qui lui échut après la première, d'où nous avons tous été expulsés après la prévarication d'Adam, et vers laquelle l'apôtre divin nous appelle de nouveau quand il dit : « Nous n'avons pas ici de ville permanente, mais nous tendons vers celle qui doit venir, dont Dieu a été l'architecte et le fondateur (1). » Il fut élevé par des parents illustres, comme l'ont dit ceux qui les ont connus; ils descendaient (2) de *Sévère,* qui fut évêque de cette ville au temps du premier concile réuni à *Éphèse* contre l'impie *Nestorius* (3). Après la mort de son père qui faisait partie, avec la mère devenue veuve, du sénat de leur ville, il fut envoyé à *Alexandrie*, avec ses deux frères, plus âgés que lui, pour y apprendre la grammaire et le rhétorique, en grec et en latin. La coutume du pays était, comme certains me l'ont dit, de ne

(1) Hébreux, XIII, 14; XI, 10.

(2) ܡܫܬܠܚܢܐ.

(3) En 431. L'évêque était son grand-père. (Cf. *Revue de l'Or. chr.*, 1897, p. 466, et Land, *Anecd. syr.*, I, p. 113.) — Ces auteurs ne nous apprennent pas si le grand-père de Sévère (on trouve à tort dans Land : *le père*) ne fut évêque qu'après la mort de sa femme ou s'il la quitta. Peut-être la loi ecclésiastique du célibat n'existait-elle pas dans cette région et s'en tenait-on encore au texte de saint Paul : *Oportet ergo episcopum irreprehensibilem esse, unius uxoris virum, sobrium, prudentem...* « Il faut donc que l'évêque soit irrépréhensible, mari d'une épouse, sobre, prudent... » I Timoth., III, 2.

s'approcher du saint baptême, à moins de nécessité pressante, qu'à l'âge mûr (1); aussi lui et ses frères étaient encore catéchumènes (2) quand ils vinrent à *Alexandrie* pour la cause susdite, au temps où j'y étais pour le même motif, et y avais pris demeure.

3. Les trois frères allèrent d'abord près de *Jean* le Sophiste, nommé Samgraphos (3), puis auprès de *Sopater* (4), renommé pour l'art de la rhétorique, et auquel tout le monde rendait grand témoignage. Il arriva qu'à cette époque je vins aussi près de lui ainsi que *Mennas* (ܡܢܝܢ); celui-ci était un homme digne de mémoire, qui aimait le Messie, et chacun rendait témoignage de son orthodoxie, de sa modestie, de sa pureté éminente, de son humanité et de ses bienfaits envers les nécessiteux. Il était de ceux qui sont assidus dans la sainte Église et que les habitants d'*Alexandrie*, selon la coutume du pays, ont l'habitude d'appeler Φιλόπονοι (5). Quand nous fûmes rendus ainsi à cette demeure et à cet enseignement, nous admirâmes l'acuité de la nature de l'admirable *Sévère* et son application à l'étude. Il apprit en peu de temps à bien parler, occupé constamment qu'il était à relire les enseignements des anciens rhéteurs pour y puiser leur belle diction et leur science; son esprit ne s'occupait de rien autre, jamais de ce qui séduit la jeunesse, mais seulement de la science, et, par zèle pour celle-ci, il s'éloignait de tout spectacle blâmable.

Nous regrettions alors qu'une telle intelligence n'eût pas été favorisée du divin baptême, du moins lui conseillâmes-nous d'opposer aux discours de *Libanius* le Sophiste, qu'il admirait parmi les anciens rhéteurs, les réfutations des illustres évêques Basile et Grégoire, et d'arriver, à l'aide de la rhétorique qu'il aimait, à la gloire et à la philosophie de ceux-ci (6). Ces paroles lui plurent, et il en arriva à partager complètement les idées de ceux-ci; il loua bientôt les lettres de *Basile* à *Libanius* (7),

(1) Cet usage subsistait donc encore après le milieu du ve siècle.

(2) Mot à mot : *écoutants*, ܡܫܡܥܢܐ. C'était la première classe des catéchumènes.

(3) ܣܡܝܓܪܦܘܣ (Σημειογράφος?).

(4) ܣܘܦܛܪܘܣ.

(5) La suite l'histoire montrera l'importance de cette ligue de zélateurs. Elle contribua surtout à la destruction du temple de Manoutin.

(6) On remarquera cette propagande discrète entre étudiants.

(7) Cf. Migne, *P. G.*, t. XXXII.

après lesquelles *Libanius* avoua qu'il était vaincu par *Basile* et attribua la victoire à ces lettres (1). Pendant qu'il était ainsi plongé dans les livres et méditations de l'illustre Basile, *Mennas*, mon ami, dont tout le monde louait l'amour de Dieu, et qui recherchait les belles actions, me dit en prophétie, comme l'événement le montra : « Celui-ci brillera parmi les évêques, comme saint Jean auquel a été confié le gouvernail de l'Église de Constantinople. » Cela était dit de Sévère encore enfant; Dieu, qui seul connaît l'avenir, le révélait à une âme qui l'aimait.

4. Peu après arrivèrent les affaires de *Pralius* (ܦܪܠܝܘܣ) et du grammairien *Horapolon* (ܗܘܪܐܦܘܠܘܢ) (2); elles montrèrent qu'il (Sévère) était innocent de l'accusation portée contre lui au mépris des lois divines, par ce détracteur et ce calomniateur. Je vais raconter l'origine de ces affaires :

Ce *Pralius* était d'*Aphrodisias* (3) qui est la métropole du peuple de *Carie;* il avait trois frères, mais deux partageaient l'erreur des païens, et se rendaient propices les mauvais démons par des invocations, des sacrifices, des incantations et par des opérations magiques. Le dernier, je parle d'*Athanase*, homme de Dieu, choisit la vie monacale à *Alexandrie*, (au monastère) appelé *Enaton* (3), avec l'admirable *Étienne*. Après la première éducation, et après avoir étudié les lois civiles en *Phénicie*, il vint pour certaine affaire à *Alexandrie* et y rencontra *Étienne*, dont je viens de parler, qui, depuis son enfance, était fervent dans la crainte de Dieu, et préparait alors le grade de sophiste, c'est-à-dire de docteur. Il leur plut en même temps d'abandonner les vaines espérances de la charge de Δικανική (4), et, comme par une inspiration de Dieu, tous deux reçurent le joug de la vraie philosophie du grand *Salomon*, lequel, à cette époque, dirigeait ceux qui faisaient la philosophie dans ce monas-

(1) Migne, *P. G.*, t. XXXII, lettre 338.

(2) On suppose que ce mot est composé de deux noms de dieux : Horus et Apollon. Voir ci-dessous, § 8, un jeu de mot à son sujet.

(3) A neuf milles d'Alexandrie (Ἔνατον).

(4) On lit en marge du Ms. : « On appelle *dikaniké* la charge de scolastique (avocat). » Sur le sens du mot scolastique, cf. Migne, *P. G.*, t. LXXXV, col. 1014, note C. On verra que le mot σχολαστικός, après avoir signifié, d'après son étymologie, *oisif*, *désœuvré*, a désigné les avocats. Le mot propre en grec pour signifier avocat est Δικανός, d'où vient l'adjectif Δικανικός transcrit ci-dessus dans le syriaque.

tère; c'était un homme à l'esprit sain, qui brillait dans les perfections du monachisme.

Pralius, après avoir été élevé chez lui par ses autres frères à la manière des païens, vint à *Alexandrie* pour y apprendre la grammaire. On lui avait bien recommandé de n'échanger pas même une parole avec *Athanase*, dont je viens de parler. Il alla donc près du grammairien *Horapolon*, homme qui possédait bien son art et l'enseignait brillamment, mais appartenait à la religion païenne et était captivé par les démons et la magie. *Pralius* ensuite adhéra encore davantage à la religion païenne; il adonnait son esprit aux sacrifices païens à la suite de son maître. Enfin, vaincu par la nature, il désira voir un instant son frère *Athanase;* il alla donc au monastère de *Salomon*, et fut captivé par le couple sacerdotal : *Étienne* et *Athanase*. Il leur posa beaucoup d'objections et de questions, mais ils les résolurent facilement avec la force de l'esprit divin, car *Étienne* était très instruit, il connaissait très bien les sciences divines et suffisamment les sciences profanes. Et comme il connaissait les nombreux ouvrages où les docteurs de l'Église combattent les païens, il reçut de Dieu la grâce de vaincre nécessairement ceux-ci par la parole ; et son zèle pour la gloire de Dieu le faisait ressembler à *Élie*. Après qu'il eut résolu les objections sophistiques des païens contre les chrétiens, il attaqua à son tour, reprochant les ignominies des païens, les turpitudes de leurs dieux, les oracles trompeurs de leurs divinités multiples, leurs réponses obscures et entortillées pour la connaissance de l'avenir et les autres tromperies de ces mêmes démons. Et il conseilla (à Pralius) de porter ces explications à ceux de chez *Horapolon*, *Hériscus* (ܗܪܝܣܩܘܣ), *Scléfidotus* (ܣܟܠܝܦܝܕܘܛܘܣ), *Amonius* (ܐܡܘܢܝܘܣ) (1), *Isidore* et à leurs autres philosophes, puis de prononcer un juste jugement sur ce qu'on aurait dit des deux côtés. Quand *Pralius* se fut adonné pendant plusieurs jours à ces conversations, il trouva que celles des païens étaient faibles et sans consistance; il arriva du reste en plus un fait qui mérite d'être raconté et écrit :

(1) Dans le dialogue *De Mundi opificio*. Migne, *P. G.*, t. LXXXV, col. 1101. Zacharie controverse à Beyrouth avec un disciple du philosophe alexandrin Ammonius. Il avait déjà controversé à Alexandrie avec Ammonius lui-même (col. 1015); c'est probablement celui dont il est question ici. — Scléfidotus est le nom Ἀσκληπιόδοτος.

5. *Scléfidotus* d'*Alexandrie*, qui s'adonnait aux prestiges et à la magie, et invoquait les démons, était admiré des païens à cause de sa philosophie. Il demanda à Baalschemé (1), qui à cette époque se glorifiait fort des honneurs et du pouvoir que le roi lui avait donnés, et qui apportait les tributs (prémices) du sénat d'*Aphrodisias*, de lui donner sa fille pour femme. Il passa beaucoup de temps en *Carie* avec cette femme et désirait avoir des enfants, mais son désir ne fut pas accompli. Dieu lui donna ainsi une femme stérile et pas d'enfants, pour le punir de son zèle à prendre part aux mauvaises actions de la magie; et comme son beau-père souffrait d'être privé d'enfants, il consulta un oracle, ou plutôt il fut trompé par le démon qui est figuré dans *Isis*, qui lui promit progéniture s'il allait avec sa femme à son temple de *Manoutin* (ܡܢܘܬܝܢ). C'est un village à quatorze milles d'*Alexandrie* près du village nommé *Canopus* (ܩܢܘܦܘܣ) (2). Il persuada à son beau-père de lui laisser emmener sa femme; (4) il irait avec elle dans ce temple, et il promit de revenir avec elle et avec le fils qu'elle aurait.

Scléfidotus, après avoir trompé Baalschemé, vint à *Alexandrie*, et, après être demeuré un certain temps à *Manoutin* et y avoir offert beaucoup de sacrifices aux démons, il trouva que cela ne servait à rien, car, même en cet endroit, sa femme demeurait stérile. Il crut alors voir en songe *Isis*, qui venait près de lui, et il apprit de ceux qui interprétaient les songes et servaient ce démon figuré par *Isis* qu'il lui fallait avoir commerce (ܡܙܕܘܓ) avec l'idole de celle-ci, et ensuite de la même manière se trouver avec sa femme, ainsi il lui naîtrait un fils. Ce philosophe crut à une telle tromperie, et, comme le prêtre qui le conseillait depuis le commencement le raconta à la fin, il eut commerce avec une pierre qui avait la forme d'Isis, puis avec sa femme, et celle-ci demeura stérile. Enfin ce prêtre lui conseilla d'aller avec sa femme seule au village d'*Astou* (ܐܣܬܘ), d'y demeurer quelque temps et d'adopter pour fils celui qu'avait eu depuis peu la prêtresse de sa race; il lui fit

(1) ܫܡܗ ܕܫܡܗ, mot à mot : « le maître de son nom, homonyme ».

(2) Aujourd'hui Aboukir. La forme syriaque Manoutin au lieu de l'égyptien Manouti ne peut guère s'expliquer que par une transcription d'un accusatif grec : Μανουτίν.

croire que telle était la volonté des dieux et celle des destins. Celui-ci crut encore à ce conseil; il partit avec sa femme, personne ne les accompagnant; il trouva la mère du nourrisson, lui donna une certaine somme d'argent, et prit son fils. Il revint à Alexandrie après quelque temps, et raconta qu'une femme stérile depuis si longtemps venait d'engendrer, de sorte que tous ceux qui adhéraient à l'erreur des païens se glorifiaient beaucoup de cette fable, et louaient, comme pour un fait authentique, et *Isis* et son bourg *Manoutin*, où un homme bien inspiré cacha le temple d'*Isis* sous le sable, aussi l'on n'en voit plus de trace.

Pralius crut que cette fable menteuse était vraie, et vint la raconter, comme une chose importante, à son frère et à ceux qui étaient avec lui, cette démonstration par des actes étant plus forte, disait-il, que tous les arguments de raison, et il prônait ce fait comme un prodige païen et évident. Quand le divin *Étienne* entendit raconter cette fable, il dit à *Pralius* : « Si une femme stérile a enfanté, ô mon cher, il a dû lui venir du lait, et il convient qu'ils se renseignent à ce sujet à l'aide d'une femme honnête, pure, de famille connue à *Alexandrie*, qui verra venir le lait et leur annoncera ce prodige, afin que l'on ne croie pas que la fille d'un homme important de *Carie* et la femme d'un philosophe s'est moquée (d'eux). » Cette idée plut à *Pralius*, qui transmit aux philosophes païens la demande des moines, mais ceux-ci, de crainte de détruire la fable, dirent à Pralius : « Tu demandes l'impossible, tu veux persuader des hommes qui adhèrent fermement et n'ont pas les doutes que tu leur prêtes... (1) »

6. Il arriva encore un autre fait : quand Pralius était à *Manoutin*, il vit en songe *Isis*, c'est-à-dire le démon adoré sous cette forme, qui lui dit : « Défie-toi d'un tel, c'est un magicien » ; or celui-ci était venu aussi pour apprendre la grammaire et l'étudiait près du même maître; il alla également à *Manoutin* et le démon lui dit la même chose au sujet de *Pralius*. Aussi lorsque tous deux contaient ces visions à leurs camarades dans l'école de *Horapolon* et que chacun entendait ce que l'autre disait de lui, chacun affirmait qu'il disait la vérité et que

(1) Nous omettons ici quelques lignes qui étaient illisibles dans le manuscrit.

l'autre mentait, de sorte que *Pralius* se rappela l'enseignement du bienheureux *Étienne* et la tromperie des mauvais démons, au sujet de laquelle *Étienne* et *Athanase* lui avaient beaucoup parlé, et qu'ils avaient coutume de porter les hommes les uns contre les autres parce qu'ils se plaisent toujours dans les guerres et les disputes et sont ennemis de la paix. — Il voulut en savoir la vérité (il croyait encore aux fables (1), et aux erreurs du démon de cet endroit, et tenait que son compagnon mentait). (5) Il alla donc à *Manoutin*, et après avoir offert les sacrifices habituels à ce démon, le supplia de lui révéler si c'était lui ou bien son adversaire qui était un sorcier et s'il était vrai que l'on avait rendu un tel oracle à son égard. Mais le démon, comme s'il ne pouvait supporter une réprimande hostile au sujet de ses divinations et du mal qu'elles contiennent, ne le gratifia d'aucune réponse, de sorte que *Pralius* le supplia pendant de nombreux jours de ne pas le laisser sans réponse, parce qu'il ne cherchait pas à s'éloigner de son service ou de son amitié ni de celle des autres dieux, pourvu qu'il lui donnât un témoignage à ce sujet; mais comme ce démon continua à garder le silence et à ne plus lui montrer, selon la coutume, l'hallucination de son arrivée (2), il fut irrité après cette longue attente et ces nombreux sacrifices et ne douta plus de la mauvaise doctrine des démons; il louait ceux du parti du grand *Étienne* qui lui avaient dit la vérité à ce sujet et priait, comme ils le lui avaient conseillé, le Créateur de l'univers; il ajoutait, comme le lui avait dit le grand Étienne : « Révèle-moi ta vérité et ne me laisse pas tromper par ce démon, ami de la discorde, qui arme les hommes les uns contre les autres, et les conduit aux rixes, ni par les autres mauvais démons semblables à lui. » On lui avait conseillé de prier le Créateur de l'univers lorsqu'on avait voulu l'éloigner promptement des dieux des païens et des démons, comme *Saturne*, *Jupiter*, *Isis* et d'autres analogues, et l'accoutumer peu à peu à la vraie doctrine. Et (on lui avait dit) de ne pas reconnaître d'autre Créateur de l'univers que Notre-Seigneur Jésus-Christ par le moyen duquel le Père fit le monde, les Principes, les Domina-

(1) Lire ܚܝܠܐ. Ce passage est douteux.

(2) ܕܢܚܘܢ ܒܗ ܡܕܝܢܬܗ.

tions et les maitres, comme il est écrit. Tout était en lui, dit l'orateur divin, et rien n'a été fait sans lui (1).

7. Après cette prière, *Pralius* retourna à *Alexandrie*, disant beaucoup de paroles contre les Dieux des païens, et répétant avec David : « Tous les Dieux des nations sont des démons, le Seigneur a fait le ciel (2). » Il reprochait à ceux de chez *Horapolon*, à *Scléfidotus* et à *Hériseus*, à *Amonius* (ܐܡܘܢܝܘܣ), à *Isidore*, qui devint plus tard magicien avoué et perturbateur, et aux autres païens, ce qui se passait à *Manoutin*, les débauches de tout genre et la prostitution de la prêtresse d'*Isis*, qui se prostituait à quiconque le voulait et ne différait ainsi en rien d'une femme publique qui s'offre à tout venant. Les élèves de *Horapolon*, qui professaient les erreurs païennes, ne purent supporter les moqueries et les reproches de *Pralius*, ils tombèrent sur lui dans l'école même où ils étudiaient, au moment où peu de chrétiens étaient dans les environs et après le départ de *Horapolon*. C'était le sixième jour de la semaine, appelé vendredi (ܥܪܘܒܬܐ), auquel chacun des autres maîtres avait coutume d'enseigner et d'expliquer chez lui. Après qu'ils lui eurent donné un grand nombre de coups, et causé des contusions sur la tête et des blessures, pour ainsi dire, par tout le corps, il put enfin, bien qu'avec peine, car il était robuste, échapper en partie à leurs mains; il appela alors les chrétiens à son aide, tandis qu'un grand nombre de païens l'entouraient et le frappaient.

Nous étions près de là en ce moment pour l'étude de la philosophie, car les philosophes, comme Horapolon, enseignaient le vendredi dans l'école habituelle. Nous nous approchâmes donc à trois; moi, puis *Thomas* le sophiste qui aimait en tout le Messie, né dans la même ville que moi à *Gaza*, et *Zénodotus* de *Lesbos* (ܙܝܢܘܕܘܛܘܣ ܕܠܣܒܘܣ), nous nous trouvions constamment dans les saintes Églises avec ceux que l'on nomme (à Alexandrie) Φιλόπονοι, et ailleurs *zélés* (ܩܢܝܐ) ou encore *compagnons* (ܚܒܪܐ), et qui étaient redoutables jusqu'à un certain point aux païens. Nous nous approchâmes donc et dîmes à ces nombreux perturbateurs que ce qu'ils faisaient à un homme qui voulait devenir

(1) Jean, I, 3.
(2) Ps. XCV, 5.

chrétien n'était pas bien, car il criait qu'il souffrait ainsi de leur part pour ce motif. Mais ceux-ci, qui voulaient nous tromper et nous apaiser par leur témoignage, disaient : « Nous n'avons rien à faire avec vous, nous nous vengeons de celui-ci qui est notre ennemi. » C'est donc avec peine que nous pûmes arracher (6) *Pralius* à ces mains homicides, pour le conduire aussitôt chez les moines, au lieu nommé *Enaton;* nous montrâmes les blessures qu'il avait reçues pour la gloire de Dieu, et ce qu'il avait souffert illégalement tandis qu'il blâmait l'erreur des païens; ces souffrances furent les prémices agréables qu'il offrit au Messie.

8. Alors *Salomon* le grand, qui était supérieur de ceux qui demeuraient avec les illustres *Étienne* et *Athanase*, prit d'autres moines, alla à *Alexandrie* et apprit ce qui s'était passé à *Pierre*, homme capable, qui brûlait de l'amour divin et était alors évêque (1). Il excita encore contre les païens beaucoup de notables de la ville parmi lesquels le sophiste *Aphtonius* qui était chrétien et avait beaucoup de disciples. Celui-ci ordonna aux jeunes gens qui étudiaient près de lui de venir avec nous et de nous aider, il nous laissa libres, et nous allâmes en corps témoigner contre ces païens homicides devant l'évêque Pierre. Celui-ci nous donna l'archidiacre, diacre et chef de ses gardes qui est appelé ܦܪܡܢܐܪܝܘܣ (παραμονάριος) dans la langue Romaine (grecque), et nous envoya près d'*Antarchius* (ܐܢܛܪܟܝܘܣ) qui était alors préfet d'Égypte et pensait secrètement comme les païens; son assesseur (2) tenait ouvertement pour le culte des démons des païens. Ce dernier, qui nous méprisait, ordonna d expulser la plus grande partie des jeunes gens, afin que quelques-uns seulement lui contassent l'affaire. Après le départ des élèves d'Aphtonius, nous restions cinq : *Pralius* qui, avant le baptême, était déjà confesseur, le célèbre *Mennas* dont j'ai parlé plus haut, *Zénodotus* de *Mitylène* (ܡܝܛܠܝܢܝ) de *Lesbos* et *Démétrius* de ܕܡܛܪܝܘܣ, tous quatre défenseurs fervents de la

(1) Pierre Mongus. Archevêque d'Alexandrie en 478, il fut déposé en 482 (d'après Fleury), puis rétabli, et mourut en 490, ce qui fixe la date des événements racontés ici. Ils doivent être antérieurs à la déposition de Pierre et aux luttes violentes qui suivirent.

(2) Le mot ܣܘܢܘܦܘܢܘܣ, non traduit, est sans doute le nom (*sunofonos*) de cet assesseur. Il pourrait signifier aussi « du même avis ».

religion. Je me joignis à eux en cinquième lieu. Quand le préfet connut la gravité de l'événement, il ordonna que celui à qui cela plairait écrivît ce qu'il voudrait dans un livre; *Pralius* écrivit donc et accusa ces hommes au sujet des sacrifices païens et de ce qu'ils l'avaient attaqué comme des voleurs. Mais comme le préfet ordonnait de faire venir ceux qui étaient accusés, des hommes du clergé et de la ligue nommée Φιλόπονοι entendirent parler du peu de considération que l'on avait pour ceux qui défendaient le bien, des sacrifices païens que l'on osait encore faire et des actions des païens, ils se soulevèrent aussitôt contre les notables, et coururent avec violence contre l'assesseur du préfet en criant : « Il ne convient pas que celui-là qui est de religion païenne participe au gouvernement et ait part aux travaux du gouvernement, car les lois et les ordres des empereurs autocrates sont ainsi enfreints. » Le préfet eut grand'peine à le sauver de ceux qui le cherchaient, et il nous ordonna de demeurer. Tout le peuple s'était soulevé contre les païens, et ceux qui étaient accusés s'enfuirent en commençant par *Horapolon*, cause de toute cette poursuite.

Le préfet tergiversait, à cause de son amitié pour les païens, aussi quand *Étienne* l'apprit, il nous convoqua à *Enaton* au monastère de *Salomon* et demanda à *Pralius* s'il pourrait indiquer les idoles païennes cachées à *Manoutin*. Il promit de les montrer, de livrer l'autel (1) et de faire voir les sacrifices que l'on osait encore pratiquer. Il nous sembla bon, ainsi qu'à *Salomon* si digne de louanges, d'aller annoncer cela à l'évêque *Pierre*, et *Pralius* promit devant lui de montrer les idoles, l'autel et les sacrifices, et de saisir le prêtre de l'erreur idolâtre. Le grand évêque de Dieu Pierre nous donna des hommes du clergé, et ordonna par lettre à ceux qui habitaient le monastère appelé des « *Tabennenses* » (ܛܒܢܣܝܘܬܐ) (2) qui est

(1) ܡܥܠܬܐ donnerait : « l'entrée (secrète) », qui conduirait au temple, comme on nous le dira plus loin.

(2) Ou de Tabennisi. Ces moines provenaient du monastère de ce nom situé dans la Thébaïde (B. O., III, II, 908), et dont le célèbre Pacôme fut abbé. Cf. Migne, *P. G.*, t. LXV, col. 301, et les Vies de Pacôme. Ils s'établirent à Canope après la destruction du temple de cette ville. Cf. *Oriens christianus*, II, col. 115. — Il est intéressant de comparer au présent récit celui de la destruction des temples de Canope et d'Alexandrie fait par Rufin (*Hist. eccl.*, II, ch. XXII-XXVIII; dans Migne, *P. L.*, t. XXI, col. 528-536).

situé à *Canope* de nous aider à détruire et à renverser les démons, dieux des païens. Après avoir prié comme il convenait, on alla à *Manoutin*, et on entra dans une maison couverte tout entière d'inscriptions païennes, et dans l'un de ses angles était bâtie une muraille double à l'intérieur de laquelle étaient cachées les idoles; une entrée étroite en forme de fenêtre y conduisait. c'est par là que le prêtre entrait pour accomplir les sacrifices. Les païens, qui avaient appris le soulèvement de la ville et voulaient rendre notre expédition vaine, avec (l'aide de) la prêtresse qui demeurait dans la maison dont nous venons de parler, fermèrent l'entrée avec des pierres et de la chaux (7) et, pour que leur ruse et leur machination ne fût pas découverte à la vue de ce travail récent, ils placèrent au devant de lui un meuble (1) rempli d'encens et de concombres (2) et, au-dessus, suspendirent une lampe allumée : c'était alors le milieu du jour.

Pratius éprouva un moment de trouble et de difficulté quand il se demanda ce qu'était devenue cette entrée en forme de fenêtre; il eut peine d'abord à découvrir l'artifice, puis se signant de la croix du Messie, il décrocha la lampe, déplaça le meuble et nous montra l'entrée qui était alors fermée par des pierres et par une construction récente. Il demanda une hache aux « *Tabennenses* » qui étaient venus avec nous pour nous aider et l'un de ceux-ci se prépara à ouvrir ce qui était bâti depuis peu et à jeter un premier regard à l'intérieur. Quand ce « *Tabennensis* » entra et vit le grand nombre des idoles avec l'autel couvert de sang, il cria en égyptien : « Dieu est un, » il disait cela comme pour détruire l'erreur de la pluralité des dieux, puis il jeta d'abord l'idole de *Saturne*, toute souillée de sang, puis toutes les autres idoles des démons, troupe bigarrée comprenant des chiens, des belettes, des singes, des lézards et des reptiles, [ceux-ci restaient de l'ancienne religion des Égyptiens], et enfin le serpent rebelle dont la figure était en bois. Il me sembla alors que ses adorateurs, d'après sa volonté d'être adoré sous cette forme, indiquent ainsi que ce fut par le bois (3)

(1) ܣܩܢܘܦܝܐ; Σκευάριον.

(2) ܟܘܟܘܡܪܐ ܘܦܘܢܝܐ; λίβανον καὶ πέπονες.

(3) L'arbre de la science du bien et du mal?

qu'il excita la rébellion des premiers créés. On raconte que ces idoles furent emportées du temple qui existait auparavant ܕܡܡܝܣܝܣ d'Isis (1) par le prêtre d'alors, quand il s'aperçut que les affaires des païens devenaient incertaines et critiques; il les cacha comme nous l'avons dit, avec l'espoir futile et vain (que nous ne les découvririons pas). Une partie fut brûlée immédiatement à *Manoutin*, car les païens de ce village pensaient qu'il n'était pas possible de les toucher irrévérencieusement sans encourir une mort immédiate par l'opération du démon qui possédait ces idoles. Nous voulûmes donc leur prouver par des actes, que toute la puissance des dieux païens et des démons était vaine, depuis la venue et l'incarnation du Messie Verbe de Dieu, qui, pour nous, supporta volontairement la croix, afin de nous délivrer de toute puissance adverse. Il dit en effet : « J'ai vu Satan tomber du ciel comme la foudre. » et encore : « Je vous ai donné la force de fouler aux pieds les serpents, les scorpions et toute la puissance de l'ennemi. »

Dans cette vue, nous en brûlâmes une partie, et quant aux autres, nous écrivîmes dans un livre toutes celles qui étaient d'airain, fabriquées avec un certain art, la matière étant divisée sous toutes les formes, avec l'autel d'airain et le serpent de bois, puis nous envoyâmes la lettre à la ville à *Pierre* archevêque de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour lui demander ce qu'il nous commandait de faire. — Ceux de *Manoutin* qui passaient pour chrétiens, comme ceux qui faisaient partie du clergé de cette église, étaient d'une foi tiède, à l'exception du prêtre, et ils étaient attachés à l'argent que leur donnaient les païens pour qu'ils n'allassent pas dénoncer leurs sacrifices aux idoles; aussi quand arriva le soir du jour où nous avions fait tout ce qui précède, et qu'il fallut garder les idoles inscrites afin qu'on ne vînt pas les voler, (ces chrétiens) nous dirent qu'ils craignaient de souffrir quelque mal, par l'opération de ces démons, pendant qu'ils les garderaient, et que par suite il nous convenait de les garder. C'était en effet la conviction

(1) Lire : des temples de Sérapis et d'Isis qui existaient auparavant. — Il y avait à Canope un célèbre temple de Sérapis qui fut détruit par les chrétiens. — En lisant ܕܡܡܝܣܝܣ, on pourrait traduire : « Ces idoles provenaient de l'ancien *mamisis* d'Isis ». Le *mâmisis* était un petit temple qui était construit à côté du grand.

des païens de *Manoutin* qui disaient alors que nous mourrions tous durant cette nuit. — Quand le prêtre de l'église les vit si craintifs, — il était plein de foi et possédait les qualités du monachisme et de la vieillesse, — il nous conduisit, après le repas, dans une maison de l'église où l'on avait déposé les idoles et nous dit : « Je méprise ces idoles, au point de les fouler aux pieds et de leur faire tous les outrages, car je suis persuadé qu'elles ne sont absolument rien, » puis il pria sur nous et (nous) ordonna de les garder sans crainte durant toute la nuit, (8) car il lui fallait, disait-il, s'occuper comme de coutume du service de Dieu. Nous restâmes donc toute la nuit pour les garder, nous chantions : « Tous ceux qui adorent les statues et ceux qui se glorifient dans leurs idoles seront confondus (1). — Les dieux des nations sont des démons, mais le Seigneur a fait le ciel (2). — Les idoles des nations sont d'or et d'argent, œuvres de la main des hommes, elles ont une bouche et ne parlent pas (3), etc. »

Au matin, à notre lever, nous trouvâmes les païens étonnés de nous voir encore vivants, tant le culte des démons et l'erreur les possédait; nous courûmes alors avec les moines « *Tabennenses* » et rasâmes jusqu'à terre, selon l'ordre de l'évêque, la maison où l'on avait trouvé les idoles et les sacrifices. — Quand arriva le jour du dimanche où Notre-Seigneur Jésus-Christ sortit du tombeau et détruisit la puissance de la mort, tout le peuple d'Alexandrie, au moment où il se réunissait pour l'office, poussa des milliers d'imprécations contre les païens et contre *Horapolon*. Ils criaient : « On ne doit plus l'appeler *Horapolon*, mais *Psocapolon* (ܦܣܘܩܦܘܠܘܢ) » (4), c'est-à-dire : qui perd les âmes. L'admirable *Hesychius* qui me raconta tout cela et qui était alors chef des φιλόπονοι, — maintenant il est prêtre, — excitait tout le monde au zèle, avec l'aide de *Mennas*, dont j'ai parlé, qu'il nous avait paru bon de laisser dans la ville. — L'évêque de Dieu fit connaître à tout le peuple dans son allocution le livre que nous lui avions envoyé, dans lequel étaient inscrits le nombre et la matière des idoles trouvées. De là tout

(1) Ps. xcvi, 7.
(2) Ps. xcv, 5.
(3) Ps. cxiii, 2-5.
(4) ψυχὰς ἀπολῶν.

le peuple se précipita et apporta au milieu de la ville les idoles trouvées soit dans les bains, soit dans les maisons, puis il y mit le feu. Nous arrivâmes peu après dans la ville avec les idoles et leur prêtre, car nous avions pu, avec l'aide de Dieu, saisir aussi celui-là. Nous avions dix chameaux chargés d'idoles de tout genre, sans parler de celles qui avaient été brûlées à *Manoutin*, comme je l'ai raconté. L'évêque convoqua aussitôt près de lui (1) le préfet d'Égypte, le chef des soldats, tous ceux qui faisaient partie du conseil (ܡܫܠܐ), les grands et les riches de la ville; il s'assit avec eux, fit amener le prêtre des païens, le fit placer debout dans un endroit élevé et lui demanda quelle était cette religion des démons pour laquelle on avait fabriqué cette matière sans âme, et il lui ordonna de dire le nom de chaque idole et la cause de sa forme. Tout le peuple était accouru pour voir, il entendait ce que l'on disait et se moquait des actions honteuses des Dieux païens que racontait le prêtre. Quand arrivèrent l'autel d'airain et le serpent de bois, il avoua les sacrifices qu'il avait osé faire, et dit que ce serpent était celui qui avait trompé *Ève*, qu'il lui avait été remis par transmission des premiers prêtres et que les païens l'adoraient. Ce dragon fut livré au feu comme les autres idoles. On entendait le peuple crier par exemple : « Voici *Bacchus* (2) (ܒܐܟܘܣ) le Dieu androgyne (ܐܢܕܪܓܢܘܣ); voici *Artemis* la chasseresse qui hait les étrangers, et *Mars* le démon qui fait la guerre, et *Apollon* qui fit périr beaucoup de monde, et *Vénus* pilier de débauche, et parmi eux (Mercure) qui s'adonne au vol et *Bacchus* à l'ivrognerie, et voici le serpent rebelle, avec des chiens, des singes et des sortes de belettes, ceux-ci étant des Dieux des Égyptiens. » On se moquait aussi des autres idoles et, quand elles avaient des pieds et des mains, on les brisait en criant avec joie dans la langue du pays (9) : « Leurs Dieux n'ont pas de ܡܦܨܩܝܢ (3), voici *Isis* ܐܝܣܝܣ ܐܝܬܝܐ (4). » Ils criaient un grand nombre de paroles de ce genre

(1) Le texte ajoute : ܩܕܡ ܕܐܬܩܪܝ ܠܗ ܡܪܝ. Il y a sans doute permutation du *d* en *l* et il faut traduire : « devant celui qui était appelé *duc* ».

(2) Serait l'Osiris des Égyptiens. *Diodore de Sicile.*

(3) On lit en marge : « Ils n'ont pas d'articulations dans les mains et dans les pieds pour que ceux qui enseignent ܡܦܨܩܢ puissent s'en servir pour marcher. — ܡܦܨܩܢ est celui qui enseigne ܡܦܨܩܢ. »

(4) Ἄσυλον ܐܝܣܝܣ (?)

contre les païens, et louaient *Zénon*, ce modèle de la crainte de Dieu, qui tenait alors le sceptre de l'empire, ainsi que *Pierre* l'illustre archevêque, et les chefs de la ville qui siégeaient avec lui. Puis tous s'éloignèrent en louant Dieu de l'exécution que l'on venait de faire contre l'erreur des démons et l'adoration des idoles. On ordonna que le prêtre des insanités païennes fût gardé avec plus de soin.

9. Après cela, ceux de chez l'illustre *Étienne*, se rappelant la fable de la femme stérile et du fils adultérin et tout le mensonge de *Scléfidotus*, craignirent qu'il ne trompât quelqu'un en *Asie* en y racontant cela. Aussi l'illustre *Salomon* conseilla secrètement à l'archevêque de demander une procédure écrite au juge de la ville, qui interrogerait le prêtre des païens au sujet de cet enfant; on le fit, et le prêtre raconta tout ce que nous avons consigné plus haut, car c'est de lui que nous l'avons appris. Quand cette fable fut connue de tout le monde, l'illustre *Étienne* conseilla encore que *Pierre* mandât par lettres synodales, à *Nouno*, qui était évêque d'*Aphrodisias* (1), tout ce qu'avaient fait les païens et que le prêtre interrogé avait mis par écrit au sujet de ce fils adultérin, afin que Nouno pût le raconter à tous. Mais celui qui devait porter cette lettre synodale et qui alla en *Carie*, fut corrompu par des présents, comme nous l'apprîmes depuis, et ne la remit pas; aussi pendant un certain temps les païens d'Aphrodisias crurent que cette fable était vraie, jusqu'à ce que le juge *Adraste* (ܐܕܪܣܛܐ), qui aimait le Messie et était scolastique de ce pays, prit soin de faire venir d'*Alexandrie* en *Carie*, par l'entremise du préfet d'*Égypte* de cette époque, le manuscrit de la procédure faite au sujet de cette fable.

10. *Pratius*, après avoir souffert pour Dieu comme nous l'avons raconté, fut jugé digne du baptême rédempteur, quand approcha la fête de Pâques, avec beaucoup de païens qui étaient restés dans l'erreur jusqu'à leur vieillesse et avaient servi longtemps les mauvais démons. Avec lui fut baptisé l'admirable *Urbain* (ܐܘܪܒܢܐ), qui est maintenant grammairien pour l'enseignement de la langue des Romains dans cette ville impériale (2), et *Isidore*

(1) Doit être ajouté dans *Oriens Christianus*. t. I, col. 900 après Critonianus.
(2) Cette locution montre encore que Zacharie écrit à Constantinople.

de *Lesbos*, frère de *Zénodote* dont j'ai parlé plus haut, et beaucoup d'autres. Pralius, fut baptisé après avoir brûlé d'abord tous les livres des Dieux païens, c'est-à-dire des démons, qu'il possédait; ceux-ci, en effet, le persécutaient avant le divin baptême, et le terrifiaient durant la nuit, après l'incendie des idoles; aussi il me conduisit à sa demeure pour me demander ce qu'il avait à faire. Je me rendis près de lui avec un livre des chrétiens et me proposai de lui lire, pour le réconforter, le discours de *Grégoire le Théologien* sur le baptême rédempteur. Je le trouvai fatigué et soucieux à la suite de ses luttes avec les démons; il pouvait à peine relever son esprit, disait-il, sous l'influence des paroles chrétiennes. Je lui demandai s'il n'avait pas chez lui de textes relatifs aux Dieux des païens. Il me confessa qu'il en avait. Je lui dis alors : « Si tu veux te débarrasser de l'oppression des démons, brûle d'abord ces textes. » Il le fit en ma présence, et fut délivré. Je lui lus alors le discours réconfortant du divin Grégoire et il entendit les paroles suivantes (1) : « Tu te trouves au milieu (de la foule) et tu es souillé par les affaires profanes. Il est difficile que ton humanité (zèle) ne s'éteigne pas. Le remède est simple : Fuis le Forum avec une belle compagnie, prends les plumes de l'aigle, ou, pour parler plus proprement, celles de la colombe, — car qu'y a-t-il de commun à toi, à César et aux affaires de César? — jusqu'à ce que tu reposes là où il n'y a plus de péché ni de noirceur, ni de serpent qui mord sur le chemin et empêche ton progrès en Dieu. Arrache ton âme au monde; fuis Sodome, fuis l'incendie; **(10)** marche sans te retourner, pour ne pas être immobilisé en une pierre de sel; fuis vers la montagne, pour ne pas être aussi perdu. »

A cette lecture, Pralius dit : « Prenons donc des ailes et courons à la philosophie divine et au baptême rédempteur. » C'est avec ces dispositions qu'il s'approcha du divin baptême et fut initié aux mystères. Le huitième jour après le baptême, quand

(1) Migne, *P. G.*, t. XXXVI, p. 383.

Ἀλλ' ἐν μέσῳ στρέφῃ, καὶ μολύνῃ τοῖς δημοσίοις· καὶ δεινὸν, εἴ σοι δαπανηθήσεσθαι τὸ φιλάνθρωπον; Ἁπλοῦς ὁ λόγος· Εἰ μὲν οἷόν τε, φύγε καὶ τὴν ἀγορὰν μετὰ τῆς καλῆς συνοδίας, πτέρυγας ἀετοῦ σεαυτῷ περιθεὶς, ἢ περιστερᾶς, ἵν' οἰκειότερον εἴπω (τί γάρ σοι καὶ Καίσαρι ἢ τοῖς Καίσαρος;) Ἕως οὗ καταπαύσῃς, οὗ μὴ ἔστιν ἁμαρτία, μηδὲ μελάνωσις, μηδὲ δάκνων ὄφις ἐφ' ὁδοῦ, κωλύων σου τὰ κατὰ θεὸν διαβήματα; Ἅρπασον τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν ἐκ τοῦ κόσμου. Φύγε Σόδομα· φύγε τὸν ἐμπρησμὸν· ὅδευσον ἀμεταστρεπτὶ, μὴ παγῇς λίθος ἁλός· εἰς τὸ ὄρος σώζου, μὴ συμπαραλεφθῇς.

il devait quitter les habits des nouveau-baptisés, il emmena de nuit mon frère *Étienne* (ܣܛܦܢܐ) qui lisait les discours et apprenait l'art de la médecine et courut avec lui à *Enaton*, à mon insu. Il me trouvait trop faible dans la foi pour me confier (1) un tel projet; il se rendit au monastère de l'illustre *Salomon* près des compagnons du célèbre *Étienne* (ܐܣܛܦܢܐ) et, après avoir supplié son frère *Athanase*, il obtint près de lui l'habit monacal pour lui et pour mon frère, et tous deux choisirent la philosophie divine.

11. Pralius s'occupa, après cela, de ses deux frères païens restés à *Aphrodisias;* l'un d'eux était scolastique du pays et se nommait Démocrius (ܕܡܘܟܪܝܘܣ), l'autre se nommait Proclus et était sophiste dans cette même ville. Il leur envoya une lettre d'exhortations, leur racontant tout ce qui était arrivé et les pressant de se tourner aussitôt vers la voie de la pénitence et l'adoration d'un seul Dieu, je veux dire de la Trinité sainte et consubstantielle, et d'apprendre par les événements quelle est la force du christianisme; il leur rappelait aussi divers faits, par exemple la révolte d'*Illus* et de *Pamprépius* (ܦܡܦܪܦܝܘܣ) (2), et ajoutait : « Rappelez-vous combien de sacrifices nous avons offerts aux idoles, en *Carie*, lorsque nous étions païens. Nous demandions alors, à ceux que nous croyions Dieux, — et en même temps nous examinions les foies et faisions de la magie, — si avec *Léontius, Illus, Pamprépius* et ceux qui se révoltèrent en même temps, nous vaincrions *Zénon*, cet empereur chrétien parfait. Nous avons reçu une multitude d'oracles et de promesses : l'empereur *Zénon* ne devait pas pouvoir supporter leur choc, et il devait venir un temps où les affaires des chrétiens seraient détruites et abandonnées, tandis que la religion des païens serait en faveur. L'événement a montré que ces oracles étaient mensongers, comme ceux qui furent donnés par Apollon à *Crésus* (ܩܪܘܣܝܘܣ) de *Lydie* (3) et à *Pyrrhus* d'*Épire* (ܦܘܪܘܣ ܗܦܝܪܝܐ) (4).

(1) Lire ܡܫܘܝܢܘܢ — On apprend ici le nom d'un frère de Zacharie

(2) Παμπρεπίος. Cf. Land, *Anecd. Syriaca*, t. III, p. 352, l. 4. Théophane *anno mundi 5976;* et Evagrius, *H. E.*, III, 27.

(3) L'oracle de Delphes répondit à Crésus que s'il passait le fleuve Halys, il ruinerait un grand empire. — Le sien ou celui des Mèdes?

(4) On connaît la réponse que reçut Pyrrhus : *Aio te, Æacida, Romanos vin-*

Vous savez aussi qu'au moment où nous faisions des sacrifices dans les lieux qui sont en dehors de la ville, nous ne recevions aucune marque, aucune vision et aucune réponse. Comme nous étions accoutumés auparavant à avoir quelque vision, nous avons beaucoup cherché, en nous demandant ce que cela pouvait bien signifier, puis nous avons changé les endroits de nos sacrifices et comme, même alors, ceux que nous croyions Dieux restaient sans voix et qu'ils ne visitaient plus les leurs, nous avons pensé qu'ils étaient fâchés contre nous. Enfin nous nous sommes demandé si parmi ceux qui nous accompagnaient il n'y en aurait pas un dont la volonté serait opposée à ce que nous accomplissions, nous nous demandâmes l'un à l'autre si nous étions tous du même sentiment (1) et nous trouvâmes un jeune homme qui rendait inutiles tous nos soins et nos sacrifices, dès qu'il faisait le signe de la croix au nom du Messie. Ceux que l'on croyait Dieux s'enfuirent souvent, au nom et au signe de la croix. Et lorsque nous cherchions à quoi cela pouvait bien tenir et que les gens de *Seléfidotus*, les sacrificateurs et les magiciens se creusaient la tête, l'un d'eux crut avoir imaginé la solution du doute et dit : « La croix est le signe, c'est-à-dire l'emblème, d'un homme mort violemment, il est donc juste que ces Dieux aient en horreur de tels emblèmes. » — Après avoir rappelé tout cela dans sa lettre, *Pralius*, serviteur de Notre-Seigneur Jésus le Messie, ajoutait : « Si tout cela est vrai, ô mes frères, et si ces Dieux fuient la mémoire et l'emblème de ceux qui meurent de mort violente, pourquoi donc dans les mystères (le culte) du Soleil, les prétendus Dieux ne viennent-ils sur les initiés qu'au moment où le prêtre étend une épée couverte du sang d'un homme mort de mort violente ? Cela montre bien aux amis de la vérité que le signe de la croix, fait par ce jeune homme sur son côté, annihile ceux que l'on appelle Dieux, et l'invocation du nom de Jésus le Messie, qui est celle d'un Dieu (11) redoutable aux mauvais démons, montre sa victoire sur ceux qui s'enfuient. Car les Dieux des païens, qui sont de mauvais démons, aiment les meurtres violents des

cere posse. — Cette phrase signifie également qu'il pourra vaincre les Romains ou que les Romains pourront le vaincre.

(1) Cet accord des volontés est nécessaire aussi, dit-on, pour faire tourner les tables.

autres hommes, parce qu'ils ressemblent à leur père le diable, dont notre Sauveur a dit qu'il est homicide depuis l'origine (1), aussi ils ne font habituellement leurs révélations qu'à la vue d'un homme tué violemment et ils ordonnent qu'on leur sacrifie des hommes, comme le disent ceux qui ont décrit leur culte et en particulier *Porphyre* (ܦܪܦܘܪܝܘܣ) qui sévit contre la vérité (2). »

12. C'est par ces récits et ces admonitions que *Pralius* cherchait à ramener ses frères de leur erreur, d'après le conseil de l'illustre *Étienne* et de son frère *Athanase*. Il s'adonnait avec tant d'allégresse à la philosophie divine, que beaucoup de jeunes étudiants l'imitèrent et professèrent le monachisme dans le monastère de l'illustre *Étienne* qui les rassembla tous dans les filets de l'enseignement apostolique. Tous sont maintenant les chefs de ce monastère et les émules, en perfection, de leurs aînés. L'un d'eux était auxiliaire de la garde (3) du préfet d'Égypte; l'autre, qui avait très bien appris l'art de la médecine et de la philosophie profane, rendit hommage à la véritable philosophie. Leur maître à tous était l'illustre *Étienne*, lequel, au bout d'un certain temps, fut rappelé à Dieu. *Pralius* se rendit en *Carie* avec le célèbre *Athanase* pour convertir ses frères; il fonda un couvent de chrétiens et en laissa le gouvernement, comme de juste, à son père (spirituel) et frère, et peu après se rendit aux demeures éternelles et fut reçu dans le sein d'*Abraham*. Athanase vécut encore un certain temps, baptisa beaucoup de païens de ce pays, et enflamma beaucoup de monde par ses actions; puis il alla retrouver le divin *Étienne* et *Pralius* leur disciple commun, pour y jouir de la paix et du bonheur réservés à ceux qui vivent dans la crainte de Dieu.

13. Que personne n'aille croire que cette histoire sort du plan que je me suis imposé. J'ai l'intention de montrer que *Sévère* est bien éloigné de la calomnie portée contre lui : il était constamment avec ceux qui montrèrent un si grand zèle contre les païens et louait leurs actions; il est donc loin d'avoir mérité un blâme ou d'être tombé dans l'erreur païenne, mais

(1) Jean, VIII, 44.

(2) Peut-être Porphyre, philosophe de l'école d'Alexandrie (233-305), qui écrivit, contre les chrétiens, un ouvrage que Théodose II fit brûler plus tard.

(3) ܒܗܬܘܣ (βοηθός) ܒܘܬܗܘܣ.

il était chrétien par sa foi, bien qu'il ne fût pour l'instant que catéchumène. Pendant qu'il était adonné aux études profanes, il ne cessa de se montrer tel que tous le virent plus tard en *Phénicie*. Le fait suivant montrera qu'à *Alexandrie* il était bien au-dessus de toute idée païenne : — Quelque temps après la destruction des idoles, *Mennas*, l'ami du Messie qui avait prédit l'épiscopat à Sévère, mourut et se rendit près de celui qu'il aimait, orné qu'il était de grandes perfections : la virginité de l'âme et du corps, l'humanité et la charité, avec grande mansuétude et humilité. A ce moment j'étais malade, et les païens pensaient que nous portions la peine de ce que nous avions fait contre leurs Dieux par zèle pour la religion, lorsque nous les avions brûlés. Ils annonçaient que moi aussi je mourrais sûrement à ce moment-là. Après qu'un miracle de la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ m'eut sauvé de la maladie, je rendis hommage à l'illustre *Mennas* par un discours (prononcé) sur le tombeau; j'y rappelai la destruction des idoles païennes, je racontai leur incendie devant tout le peuple de la ville, et je racontai cela justement à côté de la tombe de celui qui, par sa douceur et son humanité, avait fait l'admiration même des païens, avant qu'il ne montrât son zèle contre eux. Or l'illustre *Sévère* se réjouissait et prenait plaisir à ces récits, il faisait siennes toutes mes paroles contre les Dieux des païens au point qu'il m'applaudissait des mains plus que tout autre. Pendant ce temps, les païens, qui avaient été invités et qui étaient venus pour entendre, parce qu'ils ne savaient pas d'avance ce qu'on dirait, pleuraient, pour ainsi dire, sur leurs affaires, et l'un d'eux dit tout en colère : « Si tu voulais parler contre les Dieux, **(12)** pourquoi nous as-tu conduits près du tombeau de ton ami ? »

J'ai été obligé de conter tout cela, à cause du calomniateur dont tu m'as parlé, et non pour raconter mes actions, car je suis un homme plongé dans le péché et l'indignité. Je ne voulais pas non plus raconter seulement les actions des compagnons de l'illustre *Étienne*, d'*Athanase* et de *Pralius*, ni même de *Mennas* et de ceux qui montrèrent leur zèle en même temps qu'eux, mais plus particulièrement celles de *Sévère* qui est l'occasion du présent ouvrage: aussi je vais raconter ce qui lui arriva en *Phénicie*.

CHAPITRE TROISIÈME

SÉVÈRE ET ZACHARIE A BEYROUTH

14. Zacharie retrouve Sévère à Beyrouth. 15. Il le catéchise. 16. Emploi de leur temps. 17. Histoire d'Evagrius, son prosélytisme. 18. Les magiciens de Beyrouth. Destruction de leurs livres. 19. Invocation sacrilège de démons pour trouver les trésors cachés. 20. Evagrius et Zacharie engagent Sévère à recevoir le baptême. 21. Baptême de Sévère. 22. Ses mortifications après son baptême.

14. Au moment où l'illustre Sévère allait quitter *Alexandrie* pour aller en Phénicie apprendre les lois et y obtenir la charge des « diaqniqé » (1), il m'engagea à aller avec lui. Je lui répondis que j'avais encore besoin d'étudier les discours des orateurs et des philosophes, à cause des païens qui se glorifient et se prévalent beaucoup de ces études, afin de les combattre facilement à l'aide même de ces études. *Sévère* partit donc une année avant moi, après quoi j'allai aussi à Beyrouth pour étudier les lois civiles. Je m'attendais à souffrir de la part de ceux qu'on appelle ܗܕܝܩܛܠܝܘ (Edictalii) (2) ce que souffrent ceux qui viennent tout fraîchement dans cette ville pour l'étude des lois; ils ne souffrent en réalité rien de honteux,

(1) Mot à mot « des diacres », mais une note du manuscrit porte : « Il appelle diaconat la charge des scolastiques ». Comme on arrivait à cette charge par l'étude du droit, nous pouvons donc croire que les scolastiques du ve siècle sont les ancêtres des licenciés en droit ou avocats de nos jours.

(2) Une note du ms. porte : ܗܕܝܩܛܠܝܘ ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܩܫܝܫܝܢ ܐܡܝܢ ܡܢ ܕܝܦܘܢܕܝܘ, « on appelle *Edictalii* ceux qui sont plus anciens (dans l'étude des lois) que les *dipondii* ». — Justinien ordonna de ne plus appeler les étudiants en droit de première année *dupondii*, ancien surnom qui est frivole et ridicule, mais de les appeler « justinianeos novos ». (*Lettre 2 prélim. aux livres des Digestes*, § 2.)

mais ceux-là ne songent qu'à se moquer de ceux qu'ils voient et prennent un pouvoir passager sur ceux dont ils se sont moqués et dont ils ont fait leur passe-temps (1). (Je craignais) surtout pour Sévère qui est maintenant dans le sacerdoce, car je pensais, comme il était encore jeune de corps, qu'il se serait lancé dans les habitudes de ces autres.

Le premier jour que j'entrai au cours de *Léontius*, fils d'*Eudoxius*, qui enseignait alors les lois et était en grande réputation près de tous ceux qui s'occupaient du droit, je trouvai l'admirable *Sévère* qui était chez lui avec d'autres pour y entendre l'enseignement des lois. Puis tandis que je le croyais devenu mon ennemi, je vis qu'il avait toujours de l'amitié pour moi, car il me salua le premier, plein de joie et d'allégresse, et j'éprouvai la bonté divine à ce prodige remarquable. Puis nous qui, à ce moment, étions ܒܚܕܪܗ (dupondii), quand nous eûmes terminé notre cours, nous dûmes nous lever et partir, pendant que ceux de son temps restaient encore pour leur compte; je courus vite à l'église sainte qui est appelée *Anastasie* pour y prier, puis j'allai à celle de *la Mère de Dieu* qui est à l'intérieur de la ville à côté du port, et, après avoir prié, je me promenai devant cette église.

15. Je vis bientôt cet homme de Dieu venir joyeusement près de moi, et me saluer en disant : « Tu es Dieu pour moi dans cette ville, aussi dis-moi comment il faut que je me délivre (que je sauve mon âme). » Je levai les yeux au ciel, et louai Dieu qui lui avait donné cette pensée et lui avait inspiré cette salutaire demande, puis je lui répondis : « Puisque tu m'interroges sur les choses de l'amour de Dieu, viens avec moi, [et je le pris par la main], je te conduirai à l'église de la Mère de Dieu, et t'y raconterai ce que j'ai appris dans les paroles divines, et dans les saints Pères. » Quand il entendit cela il me demanda si j'avais avec moi les ouvrages du grand *Basile*, des illustres *Grégoire* et des autres docteurs. — Je lui répondis : « J'apporte beaucoup de leurs ouvrages. » — Il vint avec moi à l'église de la Mère de Dieu et, après avoir récité avec moi les prières convenables, me fit encore la même demande. — Je

(1) ܕܡܬܚܙܝܢ ܒܗ ܡܕܡܐ ܕܠܐ ܡܪܝܡ ܗܘܝܢ ܒܗ ܒܚܕܐ ܟܣܝܐ ܕܡܬܝ ܟܘܝܢ ܒܗ. ܘܡܫܬܡܫܝܢ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܝܟ ܗܘܝܢ ܒܚܕܐ ܒܗ ܡܫܬܡܫܝܢ ܐܝܟ ܕܡܫܬܡܫܝܢ. Il s'agit donc de brimades.

commençai alors par le livre de la création qu'écrivit le grand *Moïse*, et lui montrai la sollicitude de Dieu envers nous; comment, après la création de tout ce qui existe et après nous avoir tirés du néant, il plaça nos premiers pères dans le Paradis et leur donna une loi salutaire comme à des êtres intelligents et maîtres d'eux-mêmes, afin qu'ils fissent ce qui convenait. Puis quand ils eurent transgressé l'ordre divin par la tromperie du serpent, ils perdirent la vie bienheureuse et échangèrent leur immortalité contre la mort qui leur avait été annoncée auparavant par la loi. Je lui montrai *Adam* et *Ève* qui étaient peints dans l'église, revêtus de tuniques de peaux après leur expulsion du Paradis, et lui racontai le grand nombre de maux qui prirent alors naissance avec de nombreuses erreurs et la puissance des démons (13) sur notre volonté, lorsque nous obéissons à celui qui est le principe de toute rébellion. J'ajoutai les miséricordes de Dieu envers nous, lequel, parce qu'il est bon, n'abandonna pas son ouvrage qui avait péri, après avoir été amené du néant à l'être dans un état incorruptible et sans les souffrances que comportait sa nature, mais qui recevra l'immortalité qui surpasse la nature s'il observe la loi divine; puis, après la loi naturelle, il donna la loi écrite par le moyen de *Moïse* et vint au secours de la nature par beaucoup de saints prophètes; puis, quand il vit que notre abaissement nécessitait un remède plus énergique, le Verbe de Dieu et le Dieu Créateur vint nous visiter; il s'incarna par la volonté du Père et du Saint-Esprit, il naquit du ciel pour nous éclairer et tous ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort (1). Il fut conçu du Saint-Esprit dans la chair et sortit par la vertu du Saint-Esprit d'un sein virginal et non souillé. Il conserva la virginité de sa mère et ce fut là la première preuve qu'il donna de sa divinité; il fit une conception miraculeuse sans germe et sans destruction, et un enfantement au-dessus de la nature. Et pour nous délivrer du pouvoir de ce calomniateur rebelle (le démon) qui avait acquis nos âmes, il donna son corps pour nous racheter de la mort et il accepta volontairement la croix dans sa chair pour nous; il ressuscita le troisième jour, brisant ainsi la tyrannie du ca-

(1) S. Luc, I, 78, 79.

lomniateur (démon) et des mauvais diables ses auxiliaires, ainsi que la puissance de la mort elle-même, et il nous ressuscita avec lui et nous fit asseoir avec lui dans le ciel, comme il est écrit, et nous montra une nouvelle voie de salut qui conduit au ciel. Il conquit le monde entier par ses apôtres, détruisit les incantations magiques des païens et les victimes offertes aux démons, et établit par tout le monde une Église catholique. Il apprit à se repentir et à chercher un refuge en lui par le saint baptême, qui est l'image de l'ensevelissement durant trois jours et de la résurrection du Messie Sauveur de l'univers. Puis, quand j'eus ajouté les autres preuves dont les évangiles sont remplis, je lui dis : « Il faut donc, ô ami, que tous ceux qui pensent bien se réfugient en lui par le moyen du baptême qui donne la vie. » — « Tu as bien parlé, mais (comment) convient-il de nous conduire, maintenant que je m'applique à l'étude des lois? » — Je lui répondis : « Si tu veux m'en croire ou plutôt en croire les paroles divines et les principaux docteurs de l'Église, fuis d'abord les spectacles luxurieux, les courses des chars et le théâtre (1) et le spectacle des animaux opposés à de malheureux hommes, puis conserve ton cœur pur et offre à Dieu tous les jours les prières du soir après ton travail sur les lois, car il convient que nous, qui le connaissons, lui fassions le service du soir dans les saintes Églises, pendant que d'autres donnent beaucoup de temps aux courses, roulent dans l'ivrognerie, boivent avec des prostituées et tombent même dans les dernières hontes. »

Il me promit de faire et d'observer tout cela : « Pourvu, me dit-il, que tu ne me fasses pas moine, car je suis diaconicos (avocat), et j'ai beaucoup de goût pour les lois; si cependant tu veux autre chose, je l'ajouterai. » — Je lui répondis tout joyeux : « Je suis venu dans cette ville pour les lois civiles, car je désire la charge d'avocat, mais pour ce qui te met en souci et pour ton salut, [je veux dire pour ne pas diminuer ton travail sur les lois qui ne te laisse pas beaucoup de loisir], je me

(1) Josèphe nous apprend que le roi Agrippa favorisa les habitants de Beyrouth. Il leur construisit un théâtre, qui l'emportait sur beaucoup en élégance et en beauté, et un amphithéâtre somptueux et magnifique avec des bains et un portique... Il y fit combattre deux cohortes de sept cents hommes. (*Antiquités juives*, l. XIX, ch. VII, 5.)

charge de te préparer à la rhétorique, à la philosophie et à la connaissance des paroles et des enseignements (divins). Que serait-ce, dis-je, [car c'est une entreprise grande et difficile], si nous pouvions ne pas négliger l'étude des lois, et encore nous procurer tous ces biens et surtout le plus important d'eux tous. Nous étudierons les lois, comme tu le faisais, durant toute la semaine, à l'exception du dimanche et du soir qui précède. Nous étudierons les leçons sur les lois qui nous seront faites les autres jours par nos maîtres, puis nous les travaillerons encore en notre particulier. Nous cesserons au milieu du jour du samedi qui précède le dimanche, comme du reste une loi civile nous ordonne de rendre alors nos devoirs à Dieu (1). Si cela te plaît, lui dis-je, nous étudierons à ce moment les docteurs de l'Église et leurs écrits, je veux dire ceux du grand *Athanase,* de *Basile,* de *Jean*, de *Cyrille,* de *Grégoire,* etc. Nous abandonnerons alors nos camarades qui feront ce qu'ils voudront, mais nous nous délecterons dans les enseignements **(14)** divins, les sentences et les nombreuses instructions des docteurs de l'Église. » — Il me répondit : « C'est pour cela , ô ami, que je t'ai demandé dès l'abord si tu avais apporté de ces (livres) avec toi. Comme tout ceci est dirigé par Dieu, ce que tu as dit sera accompli, je ne te quitterai pas aux temps que tu viens de fixer. » — Cela lui plut comme à moi, et nous l'observâmes. Nous lisions les livres écrits contre les païens par divers docteurs de l'Église, comme l'hexaméron (2) de *Basile* savant en tout, puis ses discours séparés et ses lettres (3), son discours à *Amphiloque* (4), ceux qu'il écrivit pour réfuter *Eunomius* (5) et son allocution aux jeunes gens, dans laquelle il leur apprend comment ils peuvent tirer profit des ouvrages païens (6). Nous en arrivâmes ensuite aux ouvrages des trois divins Grégoire, puis nous lûmes ceux des illustres Jean et Cyrille.

(1) En 776 des Grecs (465), l'empereur Léon porta un décret dans ce sens. Voir, Jean d'Asie, *Revue de l'Orient chrétien* 1897, p. 159.

(2) Cf. Migne, *Patr. grecque*, t. XXIX, col. 3 — 207.

(3) *Ibid.*, t. XXXII.

(4) On trouve *ibid.*, t. XXXII, de nombreuses lettres de saint Basile à saint Amphiloque le rhéteur.

(5) *Ibid.*, t. XXIX. Cf. t. XXX, col. 835.

(6) *Ibid.*, t. XXXI, col. 563 — 590.

17. Nous faisions ces lectures en notre particulier aux temps fixés, mais tous les jours nous allions à l'office du soir avec l'illustre *Evagrius*. Celui-ci avait été envoyé par Dieu à *Beyrouth* pour préparer beaucoup de jeunes gens à quitter la vanité du diaconicat (du barreau) pour la philosophie divine. Il était de *Samosate* et avait été instruit à l'école d'Antioche la grande. Quand il était jeune, il lui arriva une aventure comme il en arrive à la jeunesse, il sortit pour voir un spectacle dans la ville et fut blessé dans une sédition (στάσις) qui y eut lieu. Instruit par cette punition, il détesta les spectacles luxurieux, fréquenta assidûment la sainte Église et se joignit à ceux qui, à cette époque, chantaient durant toute la nuit dans l'église d'Étienne premier martyr, hommes qui pratiquaient la vraie philosophie à un haut degré et ne le cédaient en rien aux moines. Quand il se fut ainsi appliqué à la première discipline, il voulut aller jusqu'à embrasser complètement la vie monacale, mais son père le contraignit de se rendre en *Phénicie*, pour y étudier les lois, au moment où j'y arrivai moi-même. Au même moment l'admirable *Élisée* vint aussi pour le même motif; il était de *Lycie;* c'était un homme doux et humble, simple dans ses mœurs et bienfaiteur de ceux qui manquaient de nourriture et d'habits. Tandis que j'étais avec ceux-ci comme avec une nourrice, je remarquai qu'ils étaient portés à l'amour de Dieu, et leur proposai d'aller offrir à Dieu avec eux les prières du soir dans la sainte église. Ils l'acceptèrent, et après la lecture des lois et les travaux qui s'ensuivent, nous nous assemblions tous les soirs dans l'*Église* appelée *de la Résurrection*, de sorte que beaucoup d'autres venaient près de nous, et avant tous, l'illustre *Sévère*, comme nous en étions convenus; puis venaient *Anastase*, celui d'Édesse, et *Philippe* qui était de *Pétra* (ܦܛܪܐ) de *Lycie*, et *Anatole* d'*Alexandrie*, hommes aimant Dieu, et des premiers dans la science des lois civiles, car ils travaillaient depuis quatre ans à leur étude; ils demandèrent à se joindre à nous. Nous avions avec nous *Zénodore*, ami du Messie, qui vint après nous à Beyrouth; il était du rivage de *Gaza* comme moi, et tandis qu'il brillait ici sous le portique impérial (1) parmi les scolastiques, à cette époque-ci, il quitta la vie mor-

(1) A Constantinople.

telle. *Étienne* de *Palestine*, qui vint plus tard, se joignit aussi à notre compagnie. — Le chef de cette assemblée sacerdotale était *Evagrius*; il était, par ses actes, un philosophe de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui jeûnait pour ainsi dire toujours et consumait la fleur de sa jeunesse dans la philosophie divine; il torturait son corps par les veilles et ne se baignait qu'un jour, celui qui précède la fête de la Pâques de la résurrection de notre Sauveur le Messie. A cause de celui-ci, Sévère s'enflammait petit à petit pour la pratique et la théorie, car il lisait avec moi de la manière que j'ai exposée, puis, quand il était plein des paroles des docteurs de l'Église (**15**) et avait ainsi reçu la partie théorique de la philosophie divine avec des paroles sur la philosophie pratique, il regardait la manière d'agir de l'admirable *Evagrius*, comme une démonstration, un exemple et un portrait vivant; il voyait la philosophie chrétienne qui s'étendait, non seulement aux paroles, comme chez moi et chez beaucoup, mais aux actes; il imitait donc celui-là et ses actions, il torturait son corps par le jeûne et se montrait son émule dans la pureté et les bonnes actions. Il s'abstenait de viande, non que ce fût mal d'en manger, comme le disent les *Manichéens* (ܡܢܝܢܝܐ) (1), mais parce que cette abstinence approche surtout de la philosophie, et il ne prenait pas de bain durant la plus grande partie de l'année, jusqu'au moment où Evagrius lui-même en prenait.

18. Sur ces entrefaites, il arriva que des hommes qui étudiaient les lois à Beyrouth se firent un nom célèbre dans la magie (ܒܚܫܘܬܐ). C'étaient un certain *Georges* de la ville de *Thessalonique* qui est la première du peuple des *Illyriens*, puis *Chrysarius* (ܟܪܣܐܘܪܝܘܣ) de *Tralles*, ville d'*Asie*, puis *Sclifodotus* (ܐܣܩܠܝܦܘܕܘܛܣ) d'*Héliopolis* avec un Arménien et d'autres qui leur ressemblaient. *Jean* surnommé le *Foulon*, qui était de *Thèbes* (ܬܐܒܐ) en Égypte, était leur auxiliaire, et ils ne cessaient de s'agiter pour des choses impies. Ils rassemblèrent de partout des ouvrages de magie et les montrèrent aux hommes qui se complaisent dans les troubles. Ils résolurent tous de commettre un meurtre, acte abominable, comme la renommée les en accusa, et de sacrifier aux démons, certaine nuit dans l'hippodrome, un serviteur éthiopien qui appartenait à ce Thébain. Ils voulaient, par cette action odieuse

(1) Cf. Pognon, *Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir*, fasc. II.

à Dieu, s'attacher le démon et s'en faire un serviteur pour tout ce qu'ils désireraient; ils voulaient en général tout ce qui est contraire aux lois et en particulier amener de force, par le secours du diable, à la passion de l'amour, une femme qui jusque-là avait vécu dans la pureté et pour laquelle brûlait le maître de ce serviteur; on amena donc ce dernier durant la nuit, sous un prétexte quelconque, dans l'hippodrome, mais au moment où ce meurtre audacieux allait être commis, Dieu, qui a souci de toutes les actions des hommes, eut pitié de ce malheureux serviteur, et fit passer du monde par là. Les meurtriers, pleins de crainte à cause de leur mauvaise action et de cette arrivée imprévue, s'enfuirent, et ainsi cet Éthiopien put échapper aux mains meurtrières qui étaient déjà prêtes à le mettre à mort. Il raconta cette affaire qui avait été machinée contre lui à un compatriote de son maître, lequel était chrétien et craignait le jugement de Dieu. Ce compatriote, qui avait souci du maître et pitié du serviteur, nous raconta leur attentat et leur désir de meurtre; il nous demanda d'apporter un secours chrétien à l'âme de ce compatriote qui était combattue par les diables; il s'intéressait à lui, nous dit-il, comme à un compatriote. Après l'avoir écouté, nous lui demandâmes si celui-là avait des livres de magie, car tous ceux qui étudiaient les lois à Beyrouth savaient qu'il était magicien. Il nous assura qu'il en avait. — Alors moi avec *Evagrius*, puis *Isidore* et *Athanase* qui étaient deux frères d'*Alexandrie*, zélés tous deux pour la crainte de Dieu, et enfin avec celui qui nous apprit tout cela, nous résolûmes de nous concerter, sur ce qu'il y aurait à faire, avec *Constantin* et *Polycarpe* qui étaient de Beyrouth, l'un ayant depuis longtemps la charge du diaconicat dans cette ville et l'autre soldat de la garde du gouverneur (ܗܘܦܪܟܐ), car ils avaient grande expérience, ils se trouvaient avec nous dans les saintes églises et on disait même que *Constantin* était ami de l'accusé. Nous cherchâmes longtemps comment, avec l'aide de Dieu, nous pourrions retirer cet homme de l'erreur des démons et du danger dans lequel il était, nous prîmes la résolution d'entrer tous chez lui et de lui dire amicalement que nous étions venus près de lui comme près d'un frère, que nous avions souci de ses intérêts (1) et que nous voulions parcourir

(1) Ὠφέλησις.

ses livres à cause des bruits qui couraient sur son compte; puis, que nous nous faisions forts, avec l'aide de Dieu, de faire cesser l'accusation de magie qui courait la ville contre lui, si nous constations qu'en réalité il n'y prêtait pas.

Quand nous fûmes d'accord, nous allâmes à sa maison; il nous reçut à cause de son compatriote (16) et de son ami *Constantin* et aussi parce qu'il nous croyait tranquilles et que nous paraissions affables. Nous lui dîmes alors, avec grande tranquillité, ce dont nous étions convenus, après lui avoir demandé d'écouter amicalement et de ne pas prendre en mauvaise part ce que nous avions à lui dire. Comme ses livres de magie étaient cachés sous le siège sur lequel il s'asseyait qui était fait en forme de caisse, et que ses visiteurs n'en savaient rien, il nous répondit avec confiance : « Puisque cela vous plaît et que vous êtes mes amis, parcourez mes livres. » Et quand il l'eut dit, il nous apporta tous les livres qui étaient en évidence dans sa maison. Après les avoir parcourus, nous n'avions pas trouvé ce que nous cherchions; le serviteur que l'on avait voulu immoler nous indiqua secrètement le siège et nous fit signe qu'en soulevant une place nous trouverions les livres cherchés. Nous le fîmes, et celui-là, voyant son artifice connu de tout le monde, se jeta la face contre terre et nous supplia avec larmes de ne pas le livrer aux lois, puisque nous étions chrétiens et pénétrés de la crainte de Dieu. Il apprit de nous que nous n'étions pas venus pour lui faire du mal, comme Dieu le savait, mais bien pour sauver et guérir son âme; pour cela il lui fallait brûler lui-même les livres de magie, ceux qui avaient les images des mauvais diables, avec des noms barbares et des indications orgueilleuses et mauvaises pleines de superbe, qui plaisent surtout aux mauvais démons. Ils étaient attribués à *Zoroastre* le mage, d'autres à *Asthanes* (ܐܣܬܢܝܣ) le magicien et d'autres à *Manéthon*. — Il promit de le faire, demanda du feu et nous raconta qu'il était plein de l'amour d'une femme, et qu'il espérait la vaincre à l'aide de ces livres, car elle refusait d'avoir commerce avec lui; il en était ainsi arrivé à ce mauvais art. Il ajouta que l'art de la magie était faible et que ses promesses étaient vaines, puisque cette femme le haïssait encore davantage; à cause d'elle, non seulement lui, mais encore beaucoup d'autres, s'étaient adonnés à la magie; il pensait à leurs noms en

nous disant que ceux-là aussi avaient des livres analogues.

Quand on lui apporta du feu, il y jeta de ses mains les livres de magie en disant qu'il éprouvait la bonté de Dieu qui avait daigné le visiter et qui le délivrait de l'esclavage et de l'erreur des démons. Il nous disait qu'il était chrétien et fils de parents chrétiens, mais qu'il avait erré au temps dont il nous avait parlé et avait servi les idoles à la satisfaction des mauvais démons, et qu'il devait donc faire pénitence et verser des larmes en proportion de son péché. — Ces livres, odieux à Dieu, ayant été brûlés, nous mangeâmes tous ensemble après avoir prié et loué Dieu et l'avoir remercié de ce qui arrivait. C'était le moment du repas du milieu du jour et chacun mangea de ce qu'il avait apporté de chez lui tout préparé. Il y avait de la viande, et nous eûmes soin qu'il en mangeât avec nous; on nous avait dit en effet que les adeptes de la magie et des mauvais démons se privaient de cette nourriture qu'ils regardaient comme impure.

Après le repas, nous allâmes au temple très vénérable du saint apôtre *Jude*, frère de *Jacques* le juste, qui étaient tous deux fils de *Joseph*, époux de sainte Marie Mère de Dieu et toujours vierge, c'est pourquoi on les appela frères (1) de Notre-Seigneur. Le prêtre et l'administrateur de cette église était un certain *Cosme*, homme plein de crainte de Dieu et de zèle, qui était assidu dans son service; c'était un ascète, orné de toutes les perfections du christianisme, qui accomplissait exactement le service de Dieu. Il avait avec lui *Jean de Palestine* que l'on appelait *Adrien* (ܐܕܪܝܢܘܣ), homme qui, après avoir étudié les lois, se fit prêtre dans ce temple, conduit par la philosophie; il rendit service à beaucoup d'étudiants en droit à cause de ses bons exemples et des livres chrétiens qu'il prêtait et donnait; à la fin, **(17)** Mennas (ܡܢܝܐ) de Cappadoce, qui étudiait aussi les lois civiles, l'imita et prit l'habit monacal dans ce même temple, puis il retourna à sa ville de *Césarée* et fut adjoint à son clergé; mais Jean ne voulut pas quitter l'habit qu'il avait pris dès le commencement et c'est avec ce même habit qu'il monta à Dieu. — Nous racontâmes à ceux qui étaient chez Cosme et Jean, tout ce qui s'était passé pour l'incendie des livres, puis nous leur

(1) On prend plus généralement ce mot *frères* au sens de *cousins*.

demandâmes de prier Dieu pour celui qui avait participé quelque temps, comme nous l'avons dit, à l'erreur diabolique, pour que Dieu le délivrât de cette erreur, lui donnât une véritable pénitence et nous sauvât tous de la méchanceté des diables; puis quand le prêtre eut fait de longues prières pour celui-là, chacun retourna chez soi. Depuis lors, quand celui-là se trouvait avec nous dans les églises, il faisait pénitence et versait des larmes sur ses péchés passés; il nous fit connaître tous ceux qui à Beyrouth s'adonnaient à la magie et possédaient des livres de ce genre, nous cherchions comment nous pourrions les prendre avec tous ceux qui prônaient le paganisme et les sacrifices païens. Cet Égyptien nous les nomma, et nous les avions du reste connus à Alexandrie. — Le grand Sévère nous aida aussi dans tous ces projets, il se réjouissait de tout ce qui se faisait et nous conseillait ce que nous devions faire. Aussi dès maintenant l'écrivain de paroles absolument trompeuses et de calomnies invraisemblables portées contre (Sévère) en aura honte. — Tandis que nous pensions à cela et que nous nous réjouissions de la destruction des livres haïs de Dieu et de la conversion de l'Égyptien, un scribe annonça à *Martyrius*, lecteur de la sainte église de *Beyrouth*, et à ce *Polycarpe*, dont nous avons parlé, hommes soigneux et pleins de zèle, que *Georges de Thessalonique* lui avait donné un livre de magie pour en transcrire le manuscrit, et ils vinrent nous l'annoncer. Nous allâmes auprès de *Jean* évêque de Beyrouth (1) pour y accuser *Georges* et *Scléfidotus* (ܐܣܩܠܦܝܕܛܘܣ) d'*Héliopolis* (2) et *Chrysarius* (ܟܪܣܐܘܪܝܘܣ) de *Tralles* et *Léontès* (ܠܐܘܢܛܝܣ), alors préfet (ܡܓܝܣܛܪܘܣ), qui étudiaient les lois dans cette ville, et beaucoup d'autres. Cet Égyptien, et aussi le bruit public qui courait par toute la ville, accusait ceux-là. L'évêque nous adjoignit quelques membres du clergé et nous ordonna de visiter tous les livres; nous avions encore avec nous les agents de l'autorité (3). Toute la ville fut en rumeur à cette occasion parce que beaucoup se servaient pour les lois de livres de ce genre, ou étaient affligés du paganisme de Léontès dont nous venons de parler. C'était un homme

(1) Cf. *Oriens christianus*, t. II, col. 819. Cet évêque aida S. Raboulas de Samosate à construire « un grand monastère au milieu de la montagne ».

(2) Distinct sans doute du précédent, voir § 4, 5, 7, etc.

(3) On remarquera ce pouvoir temporel de l'évêque.

qui savait tromper, il ne possédait pas une grande science préliminaire, mais s'occupait d'horoscopes et de prédire les choses futures, il s'attachait tous les hipparques et les grands qui avaient des rapports avec lui et il les amenait aux idoles. Son art de tromper était grand et voici l'histoire que nous racontait à son sujet l'un des grands de *Byblos* qui lui demanda quel enfant aurait sa femme enceinte, il répondit que ce serait un garçon et allait montrer ainsi sa tromperie, mais en sortant de la maison il prit la portière à l'écart et lui dit : « Le maître de la maison m'a demandé ce que sa femme enfanterait et j'ai répondu : un garçon, parce que je sais depuis longtemps qu'il en désire un, mais je vais te dire la vérité et cache-la soigneusement, ce sera une fille qui naîtra » et quand il eut dit cela, il s'en alla. — Plus tard, quand la femme eut enfanté une fille, le mari fut irrité du mensonge; il fit venir *Léontès* et l'accusa d'être un menteur, mais celui-ci en appela au témoignage de la portière, parce qu'elle était âgée et qu'elle pouvait ainsi être crue.

Nous pûmes trouver où étaient les livres de magie de Georges (18) et de *Scléfidotus* et nous les apportâmes tous au milieu de la ville, mais nous ne pûmes trouver les autres parce que leurs maîtres s'enfuirent et les cachèrent. *Chrysarius* excita contre nous des hommes séditieux que l'on appelle *Poroi* (ܦܘܪܝܐ) (1) et que ceux qui étudient les lois ont coutume d'appeler sicaires (ܚܝܛ ܫܝܩܪܐ), hommes méprisés qui vivent superbement, sont souvent meurtriers et n'épargnent pas le glaive. Comme tout le peuple était fervent dans la crainte de Dieu et était irrité contre ceux-là, il offrit de nous aider, et *Constantin* de *Beyrouth*, qui disposait de grands biens, menaça d'amener les villageois qui enlèveraient tous les séditieux sicaires dont j'ai parlé (2). Cependant pour que notre action ne tournât pas en mal, lorsque *Léontès* fut saisi par des hommes zélés et se trouva en danger, nous lui préparâmes la fuite pour son salut, car notre dessein n'était pas dans cette entreprise de causer la mort de ces hommes, mais d'arrêter l'essor du mal qu'ils professaient

(1) Portefaix, de φορέω. Il vaudrait mieux lire ܦܘܢܘܝܐ (φόνοι), « sicaires ».

(2) Ce passage montre que les habitants des environs de Beyrouth étaient chrétiens fervents, on verra plus bas qu'il en était de même de la population de Beyrouth.

et surtout de les ramener eux-mêmes à la crainte de Dieu, comme la loi de Dieu nous l'ordonne en ces termes (1) : « Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. » Pour brûler aussitôt ces livres de magie que nous avions pris, nous indiquâmes au juge (ܐܓܕܝܩܘܣ) de la ville et aux gardiens de la prison et aux hommes du clergé que nous avions pris, par l'ordre du prince des prêtres, un grand feu devant le temple de la sainte Vierge Marie, mère de Dieu. Tout le monde regardait brûler ces livres de magie avec leurs signes diaboliques; on entendait d'abord, par la lecture qu'en faisait celui qui les jetait au feu, l'annonce de ce qui était écrit, l'arrogance impie et barbare, les mauvaises promesses nuisibles aux hommes que font les démons, et l'orgueil du diable qui enseigne de telles propositions et de telles inquisitions aux hommes. Ces propositions étaient de ce genre : — Comment on peut troubler les villes, exciter des séditions dans le peuple, armer les pères contre les enfants et les fils contre leurs pères; et comment on peut dissoudre les mariages, qu'ils soient légaux ou concubinaires (ܚܡܘܪܝܐ); et comment un homme peut amener à un amour illégal une femme qui veut vivre dans la pureté, ou à commettre audacieusement l'adultère et le meurtre, ou à recéler les objets volés; et de quelle manière un homme peut obliger les juges à le déclarer innocent. — Le peuple cria beaucoup contre les païens et les mages à cause de ces mauvaises demandes; il voulait jeter au feu ceux qui s'en occupent, et louait Dieu.

Tel fut le fruit des conseils du grand Sévère; il conduisit tout cela comme un chef d'armée, mais pour ne pas sembler orgueilleux, il se faisait humble et s'adonnait à la lecture des lois, de sorte que, ferme dans la vérité, il ne donna pas prise au mensonge et à la calomnie et ne fut en butte à aucune accusation ni à aucune attaque.

19. Il arriva, peu de temps après, une autre histoire : des vagabonds et des voleurs d'autels et des magiciens avec la lie de l'univers vinrent à Beyrouth. Ils annonçaient qu'ils trouvaient les trésors et inventèrent cette ineptie : *Darius* roi des Perses, quand il vint jadis dans ce pays, cacha beaucoup d'or

(1) Ez., XXXIII, 11.

dans ces lieux où se trouvaient alors des villes [et ils donnaient dans leur sot récit le nombre des talents d'or]; ils avaient appris cette histoire des mages et des Perses. Et pendant qu'ils cherchaient qui pourrait se laisser prendre à leur tromperie et aurait l'esprit assez faible pour perdre ses biens dans l'espoir d'en trouver d'autres, et serait ainsi une proie pour cette invention persane, on leur parla de *Chrysarius* et ils lui exposèrent leur invention. Il se laissa convaincre facilement et leur demanda comment ils se procureraient ces trésors. Ils répondirent qu'il leur fallait pour cela se servir de la divination par les morts (nécromancie), qu'ils avaient un homme qui réussissait dans ces évocations, et qu'ils avaient besoin d'un endroit caché à la foule pour qu'on ne vînt pas les troubler dans leurs opérations. Il fut persuadé, étant d'un esprit faible, et comme pour une cause quelconque il était en relations avec le gardien de ce qu'on appelle *le second Martyrium* (1), il lui fit part de la recherche de ces trésors. **(19)** Celui-ci, ravi à la pensée de l'or, dit qu'il y avait beaucoup de tombeaux isolés dans ce temple dont il avait soin, et qu'on pourrait à loisir y faire durant la nuit tout ce qui serait nécessaire. Tous vinrent donc au martyrium pour y attendre le moment favorable. Ces vagabonds et magiciens dirent : « Il nous faut des objets en argent pour réussir dans notre entreprise afin que quelques-uns d'entre nous aillent vers la mer qui est proche et, à l'aide de ces objets, y attirent les diables gardiens des trésors, pendant que cet autre fera la divination par les morts dans le tombeau qui est dans ce temple. » L'espoir de l'or amena le serviteur indigne de ces martyrs à consentir à cette profanation, corrompu qu'il était par *Chrysarius*. Celui-ci donna des objets d'argent à une partie d'entre eux qui les prirent et s'enfuirent après avoir fait mine d'aller d'abord vers la mer et, avec ces objets d'argent, d'y appeler les diables, gardiens de ces trésors. — Le gardien donna les ornements sacerdotaux et l'encensoir d'argent à celui qui promettait de faire l'invocation des morts, d'appeler de force les âmes des morts et de leur faire dire en quel lieu sont cachés les trésors. Or, au moment où ce magicien commençait son évocation diabolique et portait l'encen-

(1) حمه صهوزا باتي.

soir d'argent, le Dieu des martyrs les vengea, car il excita un tremblement de terre qui rendit ces sacrilèges demi-morts, car ils s'attendaient à voir le temple tomber sur eux, et ce vagabond et magicien ainsi que *Chrysarius* purent à peine échapper, tout tremblants, au péril. Alors les pauvres qui dormaient dans ce temple s'aperçurent de ce qu'on osait faire; ils le crièrent et l'annoncèrent par la ville.

A cette occasion, il y eut un nouveau soulèvement dans tout le peuple contre les païens et les magiciens, et de nombreux blâmes contre l'indigne gardien et contre Chrysarius, au moment où l'on célébrait la mémoire et la fête de saint Jean baptiste et précurseur. L'évêque fit saisir le gardien et l'interrogea, puis il l'envoya enchaîné dans un monastère pour n'en plus sortir d'un temps déterminé. Chrysarius s'enfuit alors de Beyrouth et plus tard acheta, à grand prix, le droit d'y rentrer. Quant à Léontès qui s'était enfui lors du premier soulèvement, il demanda à recevoir le saint baptême dans l'église du martyr Léontius, puis il revint en annonçant qu'il était chrétien, et, revêtu de l'habit blanc des nouveaux baptisés, il supplia chacun de lui pardonner ce qui avait eu lieu.

Et pour que ce *Chrysarius* ne se crût pas sage et ne s'imaginât pas que grâce aux diables, à la magie et à la richesse, il avait seul vaincu dans les troubles qui eurent lieu contre lui, puisque les livres de magie qu'il avait ne furent pas brûlés, le Dieu des martyrs qu'il avait offensés se vengea de la manière suivante : Quand il voulut retourner dans son pays, il loua un navire et y chargea tous les livres de magie qu'il avait achetés à grands frais, comme le dirent ceux qui le connaissaient, il y mit aussi les livres des lois et le plus grand nombre des objets d'argent qu'il possédait, avec ses enfants et leur mère qui était sa concubine. Il ordonna de mettre à la voile au moment qu'il crut, ainsi que beaucoup d'autres, le plus favorable d'après la magie et le mouvement des astres; pour lui il devait se rendre dans son pays par terre. Quand ce navire eut mis à la voile sur la foi des démons et de l'astrologie, comme s'il devait être sauvé avec tout ce qu'il portait, il fut submergé avec la magie et ses livres, et rien de ce que Chrysarius y avait mis ne fut sauvé. Dieu châtia par une telle punition cet homme insensible, parce qu'il ne voulut pas répondre à la bonté ni se souvenir du

premier châtiment, mais demeura dans son endurcissement de tête, comme Pharaon. — On pensera peut-être qu'il était inutile d'écrire ces récits; cependant nous avons cru bon de les ajouter à cause de la leçon qu'ils donnent à la magie et à l'erreur des païens, pour la gloire de Dieu puissant et de notre Sauveur Jésus-Christ, lui qui prend les sages dans leur ruse (1) et qui jeta dans la mer le Pharaon avec ses chars, ses cavaliers et les sages de l'Égypte.

20. Du reste, ces récits ne s'écartent pas du but poursuivi avec sollicitude dans ce volume (**20**) et auquel nous arrivons sans détour, après avoir suffisamment montré que ce serviteur de Dieu, et ce prince des prêtres (qui est) Sévère, ne fut jamais capturé par le paganisme et la magie, comme le calomniateur ose le dire; celui-là, quel qu'il soit, donnera, dès ce monde, satisfaction à Dieu, s'il vit encore, pour cette calomnie qu'il a lancée; ou du moins, s'il a quitté la vie mortelle, devant ce tribunal qu'aucun homme ne peut induire en erreur. Car ce prince des prêtres de Dieu était, à *Alexandrie* et en *Phénicie*, avec ceux qui agissaient comme je l'ai raconté, par la force de Dieu seul et de Notre-Seigneur Jésus-Christ, contre les païens, les mages et les dieux des païens, et surtout en Phénicie; à cause de la philosophie pratique, qu'il possédait déjà suffisamment par l'imitation d'*Évagrius*, et à cause de la connaissance et de la méditation des enseignements contenus dans les écrits des auteurs de l'Église. Quand il fut suffisamment instruit, il fit une hymne de louanges sur le divin apôtre *Paul* et offrit à Dieu cette première hymne dans laquelle il demandait d'être jugé digne du baptême sauveur; tous ceux qui la virent n'admirèrent pas moins sa science des paroles divines que sa dialectique quand il lisait les lois. L'admirable *Évagrius*, considérant cela, me fit beaucoup de reproches : « Puisqu'il est favorisé d'une telle science et qu'il le demande à Dieu, pourquoi donc tarde-t-il à s'approcher en réalité du divin baptême? Qui nous assure qu'il demeurera dans ce zèle et cette bonne volonté qu'il a maintenant? S'il ne participe pas aux divins mystères et ne reçoit pas aussitôt le baptême salutaire, tu es coupable à son égard, toi qui l'as préparé à

(1) Job, v. 13.

cette grâce. Il hésite à montrer dans le baptême des fruits de pénitence, à recevoir le signe royal et à se faire inscrire au nombre des soldats de Notre Seigneur Jésus-Christ, mais si tu as souci de ton salut et du sien, amène-le à correspondre immédiatement à la bonté divine. »

Après avoir entendu ces paroles d'*Évagrius,* j'allai les rapporter à Sévère. Il me répondit : « Vous voulez donc que je me charge de fautes après mon baptême? car je vois très souvent des jeunes gens attachés aux impuretés et je demeure dans une ville qui impose les plaisirs; attends que j'aie terminé l'étude des lois, et je me ferai baptiser à *Alexandrie* où tu m'as dit que l'on trouve toujours la vraie foi (1). » Je lui répondis : « Et qui nous garantit que nous vivrons, ne serait-ce qu'un jour et même une heure quelle qu'elle soit? Et quelle patience ne faudra-t-il pas au dispensateur de la vie, au juge et au Dieu qui nous a favorisés, si nous ne lui obéissons pas quand il nous dit : « Si un homme ne naît pas de l'eau et de « l'esprit, il n'entrera pas dans le royaume du ciel (2). — Celui « qui connaît la volonté de son maître et ne la fait pas sera « frappé de beaucoup de coups (3). — Si vous entendez sa voix, « n'endurcissez pas vos cœurs pour l'irriter (4). » Il me ré- « pondit :

« Sois mon parrain et je me ferai baptiser quand vous le voudrez. » Mais je refusai pour le motif suivant : je n'avais aucun rapport avec les évêques de *Phénicie,* mais bien avec les saints Pères d'*Égypte* et de *Palestine* dont les chefs étaient de grands athlètes de la religion comme *Pierre* du pays des *Ibériens,* évêque de la ville de *Gaza* qui est près du bord de la mer (de Maiouma) lequel brillait dans la vraie philosophie et la vie monacale et opérait des prodiges apostoliques; et *Jean* archimandrite d'*Égypte* (5) et évêque de *Sebenytos* (6); et *Théodore*

(1) On remarquera que Sévère veut différer son baptême le plus longtemps possible et ne parle pas de la confession pour effacer les fautes commises après le baptême.

(2) Jean, III, 5.

(3) Luc, XII, 47.

(4) Ps. XCIV, 7, 8.

(5) ܡܨܪܝܐ. Lire : « en Égypte ».

(6) ܣܒܢܝܛܘܣ. Cité dans Land, III, p. 353, l. 9.

d'*Antinoé* (1), ce vase de perfection à l'aide duquel aussi Dieu opéra des prodiges, et qui contribua à faire voir l'aveugle; et *Isaïe* le second prophète qui vivait de notre temps: il n'hérita pas seulement du nom, mais encore du privilège du prophète, et brilla dans le monachisme à l'exemple du grand *Antoine*. C'est donc pour ce motif que je ne pouvais lui servir de parrain.

Alors (Sévère me dit) : « Persuade donc à l'admirable *Évagrius*, (**21**) qui veut me donner immédiatement la vie éternelle par le baptême sauveur, d'être mon père spirituel et mon parrain dans la foi, car c'est un homme qui est en rapport avec toutes les saintes églises, et je me ferai baptiser, si cela vous plaît, dans l'église du très célèbre martyr *Léontius* à *Tripoli*. »

Moi, je lui promis volontiers de le faire, mais, lorsque j'eus prié l'admirable *Évagrius* de se porter garant de celui-ci, il me renvoya d'abord ma demande, aussi il dut entendre alors ce qu'il méritait (je lui dis) : « J'ai agi comme tu me l'as demandé, et de même que je n'ai pas hésité d'abord à prendre cette charge pour moi, maintenant je te la rends et te l'impose. J'ai fait, avec l'aide de Dieu, qu'il cédât avec empressement à ta réprimande, et qu'il ne retardât pas cette faveur par ses craintes. Il faut maintenant que tu sois son père spirituel de crainte que tu ne sois un obstacle à son salut et que tu ne te rendes ainsi passible du châtiment dont tu me menaçais d'abord ».

21. Il nous sembla bon de communiquer cette résolution à nos camarades; nous nous rendîmes donc ensemble avec lui au temple du confesseur divin *Léontius* à *Tripoli* (2), moi et Éva-

(1) ܐܢܛܝܢܘܐ. Cité souvent dans Land. *Ibid.* V. la table de la traduction Krüger-Ahrens.

(2) Il existe une version grecque du martyre des SS. Léonce, Hypatius et Théodule à Tripoli de Phénicie (cf. *Acta sanctorum*, juin, t. III, p. 555). On a d'ailleurs une version syriaque du martyre des SS. Léonce et Publius (cf. Bedjan, *Acta sanctorum*, t. VI). Il s'agit, semble-t-il, du même saint, car dans les deux cas c'est un soldat grec, mort sous les coups, et enterré près du port de Tripoli. Ce sont du reste les seuls points communs aux deux versions grecque et syriaque. Nous pouvons affirmer que la seconde est seule authentique, car dans l'une de ses homélies consacrée à S. Léonce, Sévère d'Antioche lui donne Publius comme compagnon de martyre, et non pas Hypatius et Théodule comme le fait la version grecque. Celle-ci est donc apocryphe, car il n'est pas vraisemblable que Sévère parlant vers 490 sur le témoignage, nous dit-il, d'un vieillard de Tripoli, n'ait pas donné la véritable légende. — Dans cette même homélie (*Manuscrit syriaque* de Paris, n° 176, fol. 52-68), Sévère nous dit qu'il connaît beaucoup de jeunes gens, venus à Beyrouth pour étudier les lois des Romains, qui allèrent prier au

grius avancé dans la perfection, et *Élisée*, à l'âme aussi pure que l'or, et l'admirable *Anatolius*, et *Zénodore* (1) aimant le Messie, et d'autres avec nous. Nous le conduisîmes aussitôt près de *Jean*, le grand philosophe en pratique et en théorie de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui depuis son enfance était consacré à Dieu, et depuis sa jeunesse était assidu à l'autel du saint temple dont on vient de parler. Il vivait tellement dans l'amour de Dieu, qu'il avait fondé, à côté du martyrium, un monastère de la véritable philosophie, et persuadait à beaucoup de choisir la vie monastique, de briser les liens de ce monde, de rejeter toutes les vaines espérances qui ne se distinguent pas des songes, et de respecter ce qui a rapport à la loi divine. Il répandait de tels torrents de larmes à la suite de ses nombreux gémissements que ses yeux portaient la trace du flux qui en coulait constamment. Il excellait non seulement dans les perfections pratiques, mais encore dans les théories spirituelles qu'il puisait dans les mystères divins et ensuite dans *Grégoire* qui fut évêque de *Nysse*, le frère du grand *Basile*, et dans *Cyrille de Jérusalem*. Et cet illustre *Jean* apprenait les perfections dans la lecture de leurs instructions, de leurs théories divines et de leurs professions de foi. — Après cela, nous allâmes au temple et nous nous présentâmes au prêtre et gardien du martyrium, nommé *Léontius* (ܠܐܘܢܛܝܘܣ), et nous lui demandâmes de baptiser l'illustre *Sévère*. Jean, si avancé dans la perfection, persuada à *Sévère*, prêtre de la sainte église de *Tripoli*, — orné de dons de toute nature, et qui brillait par sa noblesse devant Dieu et dans cette ville, car il s'était aussi approché de Dieu par ses bonnes actions et avait préféré son service à la charge du scolasticat (d'avocat), — et au clergé de la ville de nous aider dans cette affaire importante et de ranger sa maison en face de celui que l'on baptisait; il vint avec nous, et fit tout ce qui pouvait contribuer à l'acte que nous allions accomplir. Celui qui est maintenant évêque de Dieu fut donc baptisé dans l'église du divin et victorieux martyr *Léontius; Évagrius* le releva du baptême et fut son père spirituel,

temple de S. Léonce et abandonnèrent ensuite le monde pour la vie monacale; il ajoute : ܕܚܕ ܐܢܐ ܐܦ ܐܢܐ ܡܢܘܢܝܢ, « je suis l'un de ceux-là ». — Cf. Les martyres de S. Léonce de Tripoli et de S. Pierre d'Alexandrie. (*Analecta Bollandiana*, 1900.)

(1) ܙܘܢܘܕܘܪܘܣ.

et dès qu'il eut participé aux divins mystères, on put prévoir déjà ce qu'il serait par la suite, car il s'approcha de Dieu avec tant de foi que tous ceux qui lui avaient été opposés à cause de sa tiédeur en louèrent Dieu. Comme il lui fallait le septième jour quitter les habits blancs, symbole de délivrance, il en fut triste pendant longtemps; on voyait, pour ainsi dire, qu'il désirait déjà aller à Dieu dans cet état et avec cet habit, tant il était rempli de respect, de science et de bonne volonté après cet office divin et mystérieux.

22. Après les jours fixés et légaux, nous retournâmes à *Beyrouth*, munis des prières du saint martyr et de ces hommes admirables. Sévère fit de tels progrès dans la perfection, à l'exemple de son père (parrain), qu'il jeûnait, pour ainsi dire, tous les jours, ne prenait jamais de bains, et ne faisait pas seulement les offices du soir dans les églises de Dieu, mais aussi, la plupart du temps, les prolongeait durant la nuit; et pendant que son corps se desséchait et que sa chair s'affaiblissait, (22) sa pureté devenait plus grande et il se plongeait en Dieu. Et avec cela, durant ces derniers temps, il lisait et discutait les lois sans repos, de sorte que les professeurs en rendaient témoignage(1) et lui donnaient de bonnes notes ainsi que beaucoup d'étudiants qui savaient apprécier la perfection en dehors de toute envie. Nous nous réservions soigneusement aussi le temps fixé dès le commencement pour la lecture des divins docteurs.

(1) Il est inutile d'ajouter ܐܝܟ. On lira ܡܣܗܕܘܬܐ.

CHAPITRE QUATRIÈME

SÉVÈRE SE FAIT MOINE, PUIS DEVIENT PATRIARCHE D'ANTIOCHE.

23. Prosélytisme d'Évagrius en faveur du monastère de Pierre l'Ibérien. — Anastase d'Édesse et Élisée se font moines. 24. Mort de Pierre l'Ibérien; ses successeurs. 25. Évagrius, Zacharie et d'autres étudiants se font moines; Zacharie ne persiste pas et revient à Beyrouth. 26. Fin des études de Sévère, ses pèlerinages; il se fait moine à Maiouma. 27. Il se retire dans le désert d'Éleuthéropolis, puis fonde un monastère à Maiouma; il est ordonné prêtre. 28. Histoire de Néphalius, il expulse Sévère qui va se plaindre à Constantinople. Luttes et écrits de Sévère. 29. Événements qui précèdent et préparent l'ordination épiscopale de Sévère.

23. Pendant que nous étions ainsi occupés, *Évagrius*, si élevé dans la perfection, ne cessait de conduire beaucoup (de jeunes gens) à l'amour de la philosophie divine et à la pratique du monachisme; il racontait la vie des solitaires qui cultivaient la philosophie dans l'Orient. — J'ai écrit les perfections de ces hommes remplis de Dieu : *Pierre* de chez les *Ibères* (1) et *Isaïe* le grand solitaire égyptien (2); ces deux hommes demeuraient alors en Palestine et s'étaient acquis une grande renommée près de tous les chrétiens. — A l'occasion de ces récits, *Anastase d'Édesse*, dont j'ai parlé plus haut, eut une aventure digne d'admiration et de mémoire. Il vit en songe l'illustre *Pierre* (3),

(1) Une Vie de Pierre l'Ibérien a été publiée par M. R. Raabe, Leipzig, 1895.

(2) Publiée par Land, *Anecdota syriaca*, III, p. 346-356. Nous y relevons la phrase suivante (p. 354, l. 24). « Quand Zénon entendit parler des bienfaits de Dieu envers ces trois saints (Pierre, Isaïe et Théodose) dont selon mes forces j'ai écrit les actions, telles qu'elles me furent racontées par des hommes dignes de foi, ou telles que je les ai vues moi-même, il voulut les voir... » Il est donc certain que Zacharie écrivit une Vie de Pierre l'Ibérien. Il nous apprend dans la phrase incidente ci-dessus, qu'il la composa avant la vie de Sévère, c'est-à-dire avant 515. Car ܡܟܬܒܢܐ ܗܘܝܬ est, selon nous, la traduction d'un aoriste grec : Ἐγὼ δή.... ἔγραψα et signifie, non pas : j'écrivais (*alors*), mais : j'écrivais (*jadis*) ou *j'ai écrit*. — Cette traduction satisfait du reste au contexte et à tout ce que l'on sait par ailleurs.

(3) Voir ce songe dans les *Plérophories*, chap. LXXI, p. 68 du tirage à part.

évêque de Notre Seigneur Jésus-Christ, honoré du nom du chef des Apôtres, qui lui ordonna de se rendre aussitôt à cheval (dans la ville) nommée *Baroda* (ܒܪܘܕܐ) (1). A son lever, il me raconta sa vision et l'ordre qu'il avait reçu. Il me sembla, à son récit, que sa vision n'était pas un songe, mais une révélation de Dieu qui, par la bouche de ce saint homme, appelait *Athanase* à la vie monacale; je lui dis donc qu'il avait vu en réalité ce grand homme et qu'il lui fallait obéir promptement, car telle était la signification de sa vision. Il avait alors un oncle, qui était gouverneur de la province, aussi il craignait, me dit-il, de faire le voyage par terre et préférait attendre le vent du nord et se rendre par mer en *Palestine*. Après avoir attendu plusieurs jours sans voir arriver ce qu'il attendait, il en était plein d'ennui; je lui fis alors remarquer que sa vision signifiait plutôt qu'il devait se rendre par terre près de cet évêque digne de tant de louanges et serviteur du Dieu grand et de notre Sauveur Jésus-Christ, et comme il craignait en sortant de *Beyrouth* de rencontrer son oncle maternel, je lui conseillai de ne pas traverser de jour la ville de *Tyr*, où celui-ci habitait alors, mais d'attendre la nuit en dehors de *Tyr* et de traverser alors rapidement cette ville. Mon conseil lui plut, il le mit à exécution et arriva à *Césarée* de *Palestine*. Dieu, qui l'appelait par le moyen de ce saint homme, lui fit alors rencontrer des disciples de *Pierre* qui lui apprirent où il demeurait, si bien qu'il arriva enfin près de lui. Il lui raconta son histoire et l'entendit dire : « Après qu'il t'a été ordonné de venir vite, pourquoi as-tu attendu jusqu'à maintenant? » Il demeura donc près de Pierre, vit par lui-même les perfections de cet homme de Dieu, entendit ses paroles, et promit à Dieu d'embrasser la vie monacale sous son obédience; alors il fut aussitôt délivré du lion qu'il portait dans le corps et que l'on appelle maladie sacerdotale (ܡܪܝܐ ܕܩܕܝܫܐ) (2), qui cessa dès lors de le dominer. Quand la nouvelle de ce prodige

(1) Cette phrase est incorrecte dans la Vie de Sévère : ܕܢܐܬܐ ܠܗ ܒܚܠܡܐ ܕܢܐܬܐ ܒܪܘܕܐ. Dans les *Plérophories*, il est dit que Pierre était alors à ܐܬܪܝܐ, Antipatride ou Apollonia (Arsouf)? En lisant ܒܪܘܕܐ on pourrait traduire avec plus de vraisemblance : « de venir vite sur un cheval de poste ». Cf. *Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias rhetor*, p. 393 et p. 158, 1; 159, 8. Cf. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie*, t. III. Notes sur les *Plérophories*.

(2) Semble être la maladie sacrée, ἱερὰ νόσος, ou l'épilepsie.

arriva à *Beyrouth*, *Élisée* forma aussi le dessein de partir.

Évagrius, l'ami de Dieu, nous adressait souvent des exhortations au sujet de la vie monacale, il voulait nous entraîner tous, ou du moins le plus grand nombre, mais l'illustre *Élisée*, dans la simplicité de sa vie, ne voulut pas attendre aussi longtemps, il fut du reste favorisé bientôt de l'apparition d'un saint homme qui lui ordonna, durant la nuit, de se lever et de chanter à Dieu le psaume cinquante (1). Après cela, il brûlait d'un grand amour (de Dieu) et du feu de la philosophie divine, comme il me le racontait, car nous demeurions alors ensemble. Enfin, ne pouvant supporter l'ardeur de l'appel divin, il courut en *Palestine* près du saint homme, se mit sous ses ordres et prit le joug de la philosophie.

24. Nous apprîmes peu après que *Pierre* était retourné vers Dieu. (**23**) Aussi l'admirable *Évagrius* gémissait et se lamentait de n'avoir pas été jugé digne, ainsi que les autres, de voir ce grand homme et de recevoir le don de la bonté divine qu'il possédait; il me reprochait mon indécision et blâmait les autres de leur retard.

Cependant il nous apprit que l'illustre Pierre avait laissé des héritiers (2) après lui. L'un était *Jean*, surnommé le *Canopite* (ܩܢܘܦܝܐ), philosophe vierge d'âme et de corps et même des passions du corps, et son âme était fixée en Dieu. Puis *Zacharie* et *André* (3), enfin *Théodore*, appelé *le quatrième*, fut jugé digne, par le choix des deux précédents, d'être le supérieur du monastère (4) avec l'illustre *Jean*. On garda pour l'autel *Jean*, surnommé Rufus (ܪܘܦܐ) (5), qui auparavant étudiait les lois à *Beyrouth* avec Théodore dont nous venons de parler; tous deux laissèrent chez tout le monde un grand renom de pureté et d'amour de Dieu, l'un, à cause de la sévérité de son visage et de sa vie ascétique, était appelé *Lazare* (6), l'autre était appelé

(1) *Miserere mei Deus*, etc.

(2) Le texte porte ici *des moines*, mais plus bas, dans des passages parallèles, on trouve *des héritiers*.

(3) Cf. *Plérophories*, chapitre XII. Tous deux étaient *syncelles* de Pierre l'Ibérien.

(4) Mêmes détails dans Raabe, p. 78, l. 2 et p. 131. Le monastère de Pierre l'Ibérien fut ensuite désigné (Théodore étant supérieur) sous le nom de monastère de Théodore de Gaza.

(5) C'est l'auteur des *Plérophories*. Cf. p. 1 et 79 du tirage à part.

(6) Jean Bar Aphtonia, fol. 141r, col. 1, nous apprend que Théodore fut appelé

le juste, à cause de ses perfections. Jean avait été appelé du lieu de ses études dans le clergé d'*Antioche* la grande, lorsque *Pierre* en était évêque, il reçut l'ordination de la prêtrise et demeura avec celui qui l'ordonna, à cause du bon témoignage que chacun lui rendait. Il alla ensuite en *Palestine*, et choisit la vie monacale près de l'illustre *Pierre* (l'Ibérien). C'est grâce à lui qu'il désira cette vie, et auparavant il vendit tous les biens qui lui revenaient à *Ascalon*, car il était aussi de cette ville, il en donna le prix aux pauvres, selon la loi divine, prit la croix du Messie et le suivit comme il est écrit.

25. Quand nous apprîmes que *Pierre* avait laissé de tels successeurs, et lorsque leur renommée vint jusqu'à nous, *Évagrius*, le père spirituel de *Sévère*, nous remontrait instamment à tous que ce serait la perte de nos âmes si nous différions encore d'aller demeurer avec ceux-là, au point qu'*Anatolius* (ܐܢܛܘܠܝܘܣ) (1) abandonna la femme et les enfants qu'il avait à *Alexandrie* et promit de quitter le monde. *Philippe* appelé *Patria* (ܗܘ ܦܛܪܝܐ) fit la même promesse, ainsi que *Lucius*, mon compatriote, qui avait reçu peu auparavant une lettre où l'illustre *Pierre*, alors en vie, nous recommandait le zèle pour les lois divines. A partir de cette époque, je voulais faire profession à l'exemple d'*Anastase* et d'*Élisée*, et devenir leur compagnon; tous trois me pressaient au sujet de la beauté de la philosophie divine, parce que je me dérobais à la vie monacale, et ils me priaient de ne pas les abandonner. J'étais dominé par la crainte de mon père dont la demeure n'était pas éloignée du monastère de *Pierre*, je disais que mes parents me défendaient absolument une telle vie et m'abandonneraient si je faisais chose pareille. « Viens avec nous, me dirent-ils, et, ou bien tu feras de la philosophie avec nous, ou du moins tu nous accompagneras jusqu'à ce monastère. » Je sortis donc avec eux (2). Sévère n'approuvait pas mon départ, d'abord parce qu'il prévoyait ce qui allait se passer et ensuite parce qu'il souffrait de se séparer de nous tous, il savait bien

Lazare, mais Zacharie écrit plus bas (§ 28) qu'il fut appelé *le Juste* à Beyrouth. C'est donc Jean qui est appelé Lazare par Zacharie.

(1) Cf. *Plérophories*, ch. LXX, p. 67 du tirage à part. On trouvera traduit par *Antale* le mot écrit alors ܐܢܛܠܘܣ.

(2) On trouve dans les *Plérophories*, *loco citato*, la mention du départ de Beyrouth d'Évagrius, Zacharie, Anatolius et Philippe.

que j'étais trop faible pour cet acte. Bref, pour ne pas m'étendre à ce sujet, car je ne me suis pas proposé d'écrire ce qui me concerne, bien que ce soit ici pour m'accuser, pendant que ceux-là pouvaient monter sur les hauteurs de la philosophie divine, les ailes me manquèrent d'après ce que j'ai dit, et, partie à cause de ma faiblesse, partie pour les raisons susdites, je retournai à *Beyrouth*. Ainsi s'accomplit une prophétie que m'avait faite l'illustre *Pierre*, lorsque je le vis jadis, un jour que je retournais d'*Alexandrie* chez moi : *Pelusianus* (ܦܠܘܣܝܢܘܣ) d'Alexandrie, qui est maintenant moine ami de Dieu et qui appartenait alors à la cohorte du préfet d'*Égypte*, m'accompagnait. Il venait pour voir et invoquer Pierre. Quand celui-ci l'eut vu et eut prononcé d'abord son nom, il lui dit : « Va et coupe ta chevelure. » Pour moi, tandis qu'au moment du repas, je mangeais avec ses disciples, il me dit : « Mange, *jeune* homme, » de sorte que l'autre, peu de temps après, (**24**) choisit la voie du monachisme et y brilla, jusqu'à maintenant, dans le monastère appelé ὀκτωκαιδέκατον (ܐܘܩܛܘܩܕܩܛܘܢ) (1). Pour moi, je pris la charge d'avocat, me montrant *jeune* en cela et enfoncé dans la multitude des péchés.

Je retournai donc à *Beyrouth* et y portai des lettres d'*Évagrius* à son fils spirituel, et d'*Énée* (ܐܢܝܘܣ), le docteur chrétien et le grand sophiste de la ville de *Gaza* (2), à ceux de chez *Zénodore* mon compatriote; elles excusaient et justifiaient mon retour (3), c'est-à-dire ma désertion. Alors moi et ceux-ci nous reprîmes les disputes et enseignements ordinaires avec nos autres camarades, tantôt nous nous appliquions à l'étude des lois et tantôt nous nous trouvions dans les saintes Églises au temps du service du soir et des assemblées. L'illustre *Sévère* et moi,

(1) Ce nom semble désigner un monastère situé à *dix-huit* (milles) d'Alexandrie.

(2) Il nous reste de cet auteur un dialogue sur l'immortalité de l'âme, intitulé *Théophraste*, et 27 lettres. On voit ici qu'il vivait encore après la mort de Pierre l'Ibérien que M. Raabe place entre 485 et 491 et M. Chabot en 488. — On trouve, en effet, dans les *Plérophories* (ch. XXII, p. 25 du tirage à part), qu'en 484 Pierre l'Ibérien vivait encore. — Il est encore question d'Énée dans les mêmes termes chez Land, *Anecd. syr.*, III, p. 353 : Énée, sophiste de la ville de Gaza, était un homme très chrétien et très instruit, renommé dans toutes les sciences. Il expliquait Platon, Aristote et Plotin, et quand il ne comprenait pas, il allait en conférer avec le Père Isaïe.

(3) Ainsi Zacharie semble avoir passé quelque temps au monastère de Gaza, puis l'avoir quitté bientôt.

comme nous en étions convenus dès le commencement, nous nous réunissions en particulier aux temps habituels pour lire les écrits chrétiens; il faisait tant de progrès dans la perfection que, même avant de prendre l'habit monacal, il se montrait philosophe chrétien par ses actes comme par sa science. Il égalait son père (*Évagrius*) par les exercices pratiques et ne montrait plus, pour ainsi dire, qu'une ombre de corps, à cause de ses mortifications éminentes; mais il le surpassait dans les exercices théoriques, comme les sciences naturelles et la théologie.

Je passe sous silence les luttes avec les païens et les magiciens (1) et ce que j'aurais souffert de leur part si notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui était en cause dans ce combat, ne m'avait juste arraché à leurs mains homicides, grâce aux prières de ceux de chez *Évagrius* et de l'admirable *Sévère* qui nous aidait en secret de ses conseils. Comment donc un homme intelligent a-t-il pu écrire contre lui ce que tu m'apprends qu'a écrit ce menteur? Tous les chrétiens regretteront ces imputations, et si quelqu'un consentait à les recevoir, qu'il craigne alors la justice de Dieu qui a dit : *Tu n'écouteras pas la voix mensongère* (2). Il était cependant nécessaire à cause de cela de montrer que Sévère ne le cédait en rien en perfection à son père (spirituel), il étudiait les lois de toutes ses forces, il recherchait et étudiait tous les décrets impériaux jusqu'aux derniers publiés de son temps. Près de chacun d'eux en particulier il ajoutait quelques éclaircissements et formait ainsi un ouvrage, mémorial instructif du genre des *hypomnemata* pour ceux qui viendraient après lui, car il leur laissait ses notes et ses indications.

26. Il songea ensuite à retourner dans son pays, dans l'espoir d'y (obtenir) une charge de rhéteur ou les fonctions de scolastique (d'avocat); il me demanda alors d'aller prier avec lui dans l'église du saint martyr *Léontius*, où il avait été favorisé du baptême salutaire. Après cela il m'entraîna encore à *Émesse* (حمص) pour y prier devant la tête divine et sacerdotale de *S. Jean-Baptiste* le précurseur qui se trouve dans cette ville (3); puis

(1) On peut placer à ce moment la composition du dialogue « De mundi opificio », discussion de Zacharie avec un païen.

(2) Exode, XXIII, 1.

(3) On a trouvé dans les *Plérophories*, ch. XXIX, que le corps entier de

après y avoir trouvé ce que nous cherchions et avoir joui de la conversation de beaucoup d'hommes qui s'adonnaient là, à cette époque, à la philosophie divine, nous revînmes à *Beyrouth*.

Après avoir acheté la toge (ܟܠܢܝܕܐ) pour son office d'avocat, *Sévère* songea à aller d'abord à *Jérusalem* pour y adorer la croix, le tombeau et la résurrection de notre Dieu grand et de notre Sauveur Jésus-Christ, puis à se rendre de là chez les compagnons d'*Évagrius*, à leur dire bonjour et à retourner chez lui. Il était attiré par la suavité (ܛܥܡܬܗ?) de la bonté divine vers cette philosophie. Comme il comptait revenir à *Beyrouth*, il me confia, en partant, ses habits et ses affaires; il n'emporta que l'un des plus vieux habits et, après avoir adoré les traces salutaires des souffrances de Dieu, il quitta la ville sainte. Plus tard, quand il rencontra ceux de chez le bienheureux *Évagrius*, quand il vit les héritiers de Pierre (l'Ibérien) et leur genre de vie, il fut gagné à l'amour de la philosophie divine et montra alors un changement digne d'admiration : au lieu de toge il prit l'habit monacal, au lieu des livres des *lois* il se servit des livres divins, au lieu des travaux d'avocat il choisit les labeurs du monachisme et de la philosophie. Ainsi la bonté de Dieu l'appelait peu à peu à être le héraut de la religion et à recevoir l'onction de patriarche de la grande ville d'*Antioche*. (25) Puisque j'en suis arrivé là, il me semble bon d'exposer brièvement la vie que l'on menait dans le monastère fondé par *Pierre*.

Ils accomplissaient avec joie tous les jours des jeûnes, des couchers sur la terre, des stations de tout un jour, des veilles de toute la nuit et, pour ainsi dire, des prières et des services continuels. Ils ne réservaient qu'un peu de temps chaque jour pour le travail des mains afin de se procurer ce dont ils avaient besoin pour leur corps et les choses dont ils manquaient. Même durant le temps du travail manuel, chacun d'eux s'occupait encore des paroles divines. Ils avaient une telle pureté, que, pour ainsi dire, ils ne se regardaient pas en face les uns les autres.

saint Jean-Baptiste (ܫܠܕܐ ܟܠܗ) était à Sébaste. Il fallait sans doute entendre le corps *sans la tête*. — La *Chronique d'Alexandrie* nous apprend 1° qu'à l'avènement de Julien l'Apostat, les païens dispersèrent le corps de saint Jean-Baptiste conservé à Sébaste et 2° que sa tête fut trouvée à Émèse. — Voir sous les olympiades 285 et 308. — Sur les diverses inventions de la tête de saint Jean-Baptiste, voir *Acta Sanctorum*, juin, t. IV, p. 716-739

Ils ne se répondaient dans la communauté qu'en fixant la terre, et faisaient tout avec crainte de Dieu. Pour le souci de la perfection, ils ne disaient même pas une parole inutile. Je connais des hommes parmi eux qui reçurent, du bienheureux *Pierre* quand il vivait encore, l'obligation (le lien) du silence envers tout le monde pour dix ans et plus; ils ne parlaient qu'à Dieu dans les prières et les offices. Celui qui leur imposa cette obligation leur ordonna de ne révéler qu'à lui les luttes qu'ils pouvaient avoir à supporter à l'occasion des pensées troublantes que leur suggérait le démon, afin d'en recevoir le remède convenable. Tout cela était observé, pas une seule parole vaine ne sortait de leur bouche, ni leur tenue, ni leur marche, ni leur regard ne dénotaient des pensées mauvaises et ils ne s'y adonnaient aucunement.

L'illustre *Sévère* prit le goût de cette philosophie si pure et en adopta le joug; aussi il m'envoya celui qui l'avait élevé dès sa jeunesse et qui, par hasard, l'avait suivi, et m'apprit dans une lettre ce qu'il avait plu à Dieu de faire de lui; il m'ordonna aussi d'envoyer à son pays terrestre ses affaires et tout ce qu'il m'avait confié, ce que je fis. — L'admirable *Étienne* (1) imita ensuite sa conduite. Il était de ceux qui vinrent à *Beyrouth* après nous, et, comme j'y étais encore, je lui appris le départ de ces six qui étaient allés prendre l'habit monacal dans le monastère de l'illustre *Pierre*. Il y alla, lui septième, peu de temps après son arrivée à *Beyrouth*.

Quand j'eus terminé l'étude des lois et que je retournai à mon pays, je vis leur groupe divin. Je me bornai à le voir et ne pus l'imiter, parce que j'étais circonvenu par la faiblesse de mon âme et aussi à cause d'une épreuve qui arriva à mon père. Il me fallut venir dans cette ville impériale et y prendre la charge d'avocat.

Évagrius, qui était cause de beaucoup de biens pour tous ceux qui l'imitaient, après s'être approché beaucoup de la philosophie divine dans ce monastère, avoir enduré des fatigues et des travaux pénibles pour la perfection et s'être montré à chacun comme un moine parfait, quitta bientôt la terre pour aller vers

(1) Cet *Étienne* est mentionné dans la Vie de Sévère par *Jean Bar Aphtonia*, fol. 139r. Il fut ordonné prêtre au monastère de Pierre l'Ibérien en même temps qu'*Élisée* et *Philippe*.

Jésus le Messie qu'il aimait; il courut au ciel où se reposent les âmes de tous ceux qui ont eu même conduite. Ainsi s'accomplit la prophétie qu'il avait faite sur son compte : s'il arrive que je prenne l'habit monacal, je mourrai dans le monastère même, parce que j'y serai jugé digne du caractère sacerdotal (?).

27. L'admirable *Sévère*, après avoir travaillé pendant un certain temps à la philosophie divine dans le monastère dont je viens de parler, quitta ce monastère et l'habitation en commun par amour des lieux déserts et de la vie solitaire enseignée par le grand *Antoine*. Il alla au désert d'*Éleuthéropolis*, ainsi qu'*Anastase* d'*Édesse* qui avait le même zèle que lui et tendait à la même perfection. Ils s'adonnèrent à une vie si dure, à des travaux de haut cénobitisme si pénibles, que leurs corps tombèrent dans une grave maladie, et ils allaient, à cause de leur cénobitisme exagéré, quitter cette vie mortelle quand Dieu, qui aime à être ainsi servi, poussa le supérieur du monastère que bâtit *Romanus* à venir les visiter; il les prit dans son monastère, en eut tout le soin convenable et leur conseilla d'y demeurer pour l'instant. La vie de ces hommes était pénible, plus que dans tous les monastères de *Palestine* célèbres par leur (**26**) austérité, et par là même plaisait beaucoup à l'admirable *Sévère*. Mais il arriva que ses pieds enflèrent de la manière qui a été dite, après qu'il eut été guéri de sa maladie.

Quand il eut demeuré un certain temps dans le monastère ci-dessus, il songea à retourner au pays de *Gaza* sur le bord de la mer, et il vécut la vie des cénobites dans une cellule tranquille de la laure de *Maiouma*, où se trouvait aussi le monastère de l'illustre *Pierre*, et lorsqu'il eut brillé longtemps de cette manière dans les deux monastères où il habita en paix, quelques-uns lui proposèrent, à cause du don de bonté qu'il avait, de prendre l'habit monacal et de vivre sous son obéissance. Il lui était arrivé quelque argent provenant du partage qu'il avait fait avec ses frères des biens de ses parents, il en avait déjà distribué la plus grande partie aux pauvres et fut ainsi obligé de donner ce qui restait pour acheter un monastère et pour le fonder; il construisit des cellules convenables pour recevoir d'autres (moines) (1). Quand *Pierre* l'apprit — il était de *Césarée* de

(1) D'après Jean Bar Aphtonia (fol. 140r), Sévère donna aux pauvres la plus grande partie des biens qu'il tenait de sa famille; avec le reste, il acheta un

Palestine, et après son cycle d'étude, c'est-à-dire après avoir étudié la grammaire et la rhétorique dans cette ville, il méprisa *Beyrouth* — et les lois qu'il faut, dit-on, apprendre — comme tous les vains espoirs, et se donna à ceux qui pratiquaient la philosophie divine dans le monastère du célèbre *Romanus* (1); — quand il apprit cela, dis-je, il vint près de lui, car il connaissait déjà par expérience sa pureté, sa sagesse, sa vie mortifiée et remplie de toutes les perfections, et son excellence dans les études profanes et la théologie qui les couronne, depuis que la maladie avait conduit Sévère au monastère du grand *Romanus*, comme je l'ai raconté. Il demanda donc (à Sévère) de le recevoir au rang de ses disciples, pour le faire participer à la philosophie divine. Il (Sévère) rendit témoignage à son sujet auprès de plusieurs des hommes illustres qui avaient vieilli dans l'ascétisme, avaient éprouvé depuis longtemps beaucoup d'épreuves et de traverses et avaient même été jugés dignes de l'ordination spirituelle. — Parmi ceux-ci était le grand et l'illustre *Élie* qui s'entendit dire par Altas (2) de ne pas faire revenir le frère spirituel vers lequel il se réfugia pour partager ses luttes et ses combats, mais c'est surtout par amour pour la sagesse et les dons spirituels qu'il vint le rejoindre. Sévère reçut donc Pierre (de Césarée) parmi ses disciples à l'exemple des saints pères, comme *Paul*, l'apôtre divin, avait pris *Timothée* ou comme auparavant *Élisée* (avait été adopté) par *Élie* le *Thesbite* qui fut enlevé au ciel à cause de ses perfections, ou, si l'on veut, comme le divin *Pamphile*, ce martyr de Notre Seigneur Jésus-Christ, (adopta) *Eusèbe* de Césarée, ou, comme

monastère à côté du monastère de ses pères (spirituels) près de Maiouma de Gaza... On lui écrivait de partout pour le consulter.

(1) Jean Bar Aphtonia résume ainsi l'histoire de la vocation de *Pierre* (fol. 140r, col. 2) : Il était un homme de *Césarée de Palestine* nommé *Pierre*, de race illustre, instruit sur la grammaire et la rhétorique, il allait être envoyé à *Beyrouth* pour apprendre les lois quand il entendit parler de Sévère. Il fut frappé de la grâce, et méprisant les lois qu'il devait apprendre, il vint près de lui et lui demanda avec instance de le recevoir sous sa dépendance. Sévère le repoussa, mais il répondit qu'il ne partirait pas et ne retournerait pas parmi ses connaissances. Le saint, étonné de son zèle, consulta *Jean* et *Théodore* qui lui conseillèrent de ne pas repousser une âme qui s'approchait de Dieu avec tant d'allégresse.

(2) On trouve dans les *Plérophories*, ch. XXIX, que ܐܠܬܘܣ dirigeait l'église orthodoxe à Césarée. Il put donc conseiller à Élie d'aller rejoindre Pierre qui était de Césarée.

Basile si digne de louange (adopta) le divin *Grégoire* au temps où il habitait dans le *Pont*. — D'autres vinrent encore près de lui qui montrèrent un égal zèle et une philosophie pareille, tant qu'ils demeurèrent soumis à l'illustre *Sévère*, de sorte que chacun louait Dieu de leur progrès et de leur marche en avant dans la perfection. — Ce disciple *Pierre*, quand il eut quitté son père pour s'adonner à la théorie qui forme les degrés de l'action (1), selon la parole de Grégoire, l'orateur divin, son esprit s'appliqua constamment à l'étude des livres sacerdotaux, à la méditation des paroles divines et à leur interprétation. Aussi, à l'aide de l'esprit divin qu'il possédait très souvent (2) dans son esprit, il rassembla depuis cette époque beaucoup de sagesse et une quantité de démonstrations écrites. Tout le monde l'admirait, non seulement à cause de la mortification de sa vie, de sa pureté et des autres perfections, mais aussi à cause de sa pitié pour les indigents, chose agréable à Dieu par-dessus toutes, et à cause du soin qu'il prenait des voyageurs. Tout cela amena les saints à ne pas choisir seulement l'illustre *Sévère* pour recevoir l'ordination sacerdotale, mais aussi *Pierre* si digne d'admiration. et tous deux la reçurent des mains d'Épiphane, évêque et confesseur (3), comme l'avaient reçue auparavant *Jean* et *Théodore*, les héritiers de l'incomparable évêque *Pierre* (l'Ibérien).

28. Pendant qu'ils étaient ainsi occupés et que tous les Pères d'*Égypte* et de *Palestine* se glorifiaient de leurs perfections, l'envie s'éleva tout à coup contre ceux de *Palestine* qui étaient en communion avec les Pères d'*Égypte* et d'*Alexandrie*. *Néphalius*, moine d'*Alexandrie* (4), qui oublia complètement la perfection pratique, (**27**) s'exerça la langue à la parole et prit une manière sophistique de parler. Il s'éleva dès lors contre tous ceux qui avaient vieilli dans l'ascétisme, et excita le peuple du pays au sujet de la communion de *Pierre* archevêque d'*A-*

(1) On trouve partout cette opposition entre la vie théorique (spéculative) et la vie pratique (les œuvres).

(2) Le texte porte : « doublement et triplement très souvent ».

(3) C'est un évêque de Pamphilie qui fut chassé de son siège et mourut à Maiouma. Cf. *Pléropories*, ch. XLIV et LXXXV.

(4) Cf. Land, *Anecdota syriaca*, t. III, liv. VI, ch. I et II, p. 87-90 de la traduction Ahrens-Krüger. M. Krüger donne en note, p. 332-334. la traduction du présent passage de la Vie de Sévère.

lexandrie, avec *Acace* archevêque de *Constantinople* et au sujet du concile qui avait été rassemblé à Chalcédoine. Il causa beaucoup de séditions et de meurtres dans le pays, à cause de son inimitié avec *Pierre*, — qui était très aimé, pour ainsi dire, de tous les habitants de sa ville, et surtout de ceux qui font des partis dans la cité (1), — au point que souvent il excita *Zénon*, ce modèle de la crainte de Dieu, contre (Pierre), en disant qu'il avait chassé de leurs monastères des gens qui s'étaient séparés de lui à cause de son union avec *Acace*, et il souleva trente mille moines *Égyptiens* et se prépara à entrer à *Alexandrie* pour rompre cette union. Alors *Cosme*, eunuque de l'empereur, fut envoyé pour porter aide à ceux qui prétendaient avoir été chassés (2). Comme *Pierre* avait quitté la vie mortelle, (Néphalius) fit mine d'être changé et de se repentir des séditions qu'il avait excitées souvent contre lui, au sujet de son union avec *Acace*. Il prit soin de paraître orthodoxe dans une lettre synodale, qu'il envoya à *Fravitas* successeur d'*Acace* (3). Puis il voulut recevoir l'ordination sacerdotale à *Alexandrie* et se faire nommer économe de l'église. Il adressa une lettre à beaucoup de ceux qui habitaient le palais pour les faire intercéder à ce sujet auprès d'*Athanase* qui avait succédé à Pierre dans l'archevêché d'Alexandrie (4), mais, comme le peuple avait conservé bonne volonté et bon souvenir à l'égard de *Pierre*, il haïssait (Néphalius) avec justice, comme la cause de nombreux troubles, et il criait dans son angoisse : « C'est un démon qui doit être lié et il n'est pas possible que sa demande audacieuse soit accomplie. » A la fin, il osa changer, et accepter le concile qu'il condamnait jusque-là, puis il se joignit au clergé de Jérusalem. Il revint à ce prosélytisme qui avait été cause de tant de troubles, allant trouver l'empereur et revenant, troublant de

(1) Le ms. porte en marge : Il parle des bleus et des verts.

(2) Cf. *Evagrius*, III, ch. XXII. Cosme y est appelé ἕνα τῶν ὑπασπιζόντων. — D'après l'histoire de Zacharie (*Anecd.*, III, p. 189, trad. Ahrens-Krüger, p. 86-87). Pierre fut accusé de ne pas condamner le concile de Chalcédoine et la lettre de Léon. Pierre l'Ibérien et le moine Élie furent chargés d'examiner son orthodoxie monophysite; ils la proclamèrent, mais ne purent faire rentrer les opposants dans le devoir; ces derniers furent donc chassés de leurs monastères et envoyèrent Néphalius porter leurs plaintes à Constantinople.

(3) Fravitas fut patriarche durant quatre mois en 490 (cf. *Évagrius*, III, ch. XXIII, et *Théophane* à la quinzième année de Zénon).

(4) En 490.

toute manière l'unité des Églises et rompant la paix et l'unité du pays (1).

Pour montrer son changement, il se prépara à nuire aux successeurs de l'illustre *Pierre* (l'Ibérien), et à tous ceux qui partageraient leurs opinions et qui, jusque-là, lui avaient paru irréprochables. Quand il vint au pays du bord de la mer de la ville de *Gaza* où se trouvaient leurs monastères, et connut que Sévère, l'ami de Dieu, était invincible dans l'enseignement de la crainte de Dieu, et s'éloignait également de toutes les hérésies, en particulier de celles d'*Apollinaire*, de *Nestorius* et d'*Eutychès*, ces adversaires de Dieu, il voulut lutter contre lui, mais ne put supporter sa parole invincible, ni la profondeur de ses pensées, ni la pureté de ses enseignements. Il fit devant l'église un discours contre Sévère et contre ces autres moines dont il avait été l'avocat devant l'empereur. Dans ce discours il partagea en deux natures Notre Seigneur Jésus-Christ qui est un, et, à la fin, avec l'aide de ceux des Églises, il chassa (les moines) de leurs habitations (2), lorsque ceux-là avaient toujours vécu en paix à côté de ceux-ci et pensaient que la différence qui existait entre eux provenait du combat pour le joug vivifiant, de sorte qu'ils les avaient toujours appelés orthodoxes jusqu'au moment du soulèvement qui arriva comme je viens de le conter.

Telle fut la cause pour laquelle Sévère, cet amateur de la philosophie divine et de la tranquillité, vint dans cette ville impériale. Quand l'empereur ami du Messie apprit par le gouverneur du pays ce qui avait eu lieu, — il connaissait auparavant les intrigues de *Néphalius*, — et les qualités de ceux que celui-ci avait chassés, il entra contre lui dans une juste colère afin que tout le monde connût la pensée pleine de religion de l'empereur. Aussi ceux qui avaient été chassés de leurs monastères envoyèrent l'illustre *Sévère* pour raconter le tort injuste qui leur avait été causé. Quand Sévère arriva, il m'interrogea ainsi que *Jean*

(1) Jean Bar Aphtonia écrit (fol. 140ᵛ) qu'au lieu de l'appeler Néphalius (νηφάλιος, sobre), il faudrait l'appeler Carphalius (καρφαλέος, altéré). Il armait les évêques et les clercs contre les moines, assuré qu'il était de l'appui de Macédonius. Les moines de Palestine proposèrent alors à Sévère d'aller à Constantinople.

(2) Évagrius raconte (III, 33) que Sévère fut chassé par Néphalius et alla trouver Anastase qui le connut à cette occasion. Voir aussi Land, *Anecdota*, III, l. VII, ch. x, p. 131 de la traduction Ahrens-Krüger.

le soldat de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et quand il eut appris de nous ceux qui étaient zélés pour l'orthodoxie, il se rendit devant l'empereur, avec le secours (28) de *Clementinus*, qui avait alors l'honneur d'être consul et patrice (1), et d'*Eupraxius* (2) d'illustre mémoire, ami du Messie, qui était l'un des eunuques des chambres impériales (l'un des cubiculaires); et il raconta en détail tout ce qui avait eu lieu, comment ils n'étaient coupables d'aucune hérésie, mais adhéraient en tout aux enseignements de l'Église et étaient en communion avec les Pères d'*Égypte*, et comment ils furent chassés de leurs demeures où ils vivaient en paix. Il toucha ainsi l'empereur et tous les puissants, en leur racontant ce qui avait été fait aux moines qui étaient avec lui, et ils furent dans l'admiration de son attitude sage et spirituelle, de sorte que l'empereur ordonna aussitôt que le préfet d'alors s'employât vite et par tous les moyens à rendre aux moines les monastères dont ils étaient injustement frustrés: il écrivit aussi des lettres dogmatiques à ceux qui dirigeaient ces monastères, enseignant deux natures en Notre Seigneur Jésus-Christ et invitant à songer à l'unité de la sainte Église catholique de Dieu. — Les adversaires irrités imaginèrent que *Sévère* et ceux de son parti venaient de tomber dans l'hérésie de l'impie *Eutychès*. Sévère, pour détruire cette calomnie, adressa un discours à *Apion* et à *Paul*, hommes renommés qui étaient patrices (3), il leur fit une allocution contre l'hérésie d'*Eutychès* et contre les autres personnes. Il écrivit beaucoup de lettres de ce genre contre *Eutychès*, *Apollinaire* et *Nestorius*. Il apprit que certains partisans de *Nestorius* découpaient les écrits inspirés par Dieu de *Cyrille*, l'illustre archevêque d'*Alexandrie*, et voulaient montrer, à l'aide de paroles dont ils forçaient le sens et qu'ils découpaient dans toutes ses œuvres et dans tous les sujets, qu'il pensait comme l'impie *Nestorius*.

(1) C'est sans doute là le patrice Clementinus qui prononça le premier devant l'empereur la déposition de Macédonius. Cf. Land, t. I, l. II, p. 219, trad. Ahrens-Krüger, p. 123, lignes 18-20.

(2) C'est sans doute pour ce personnage que Zacharie écrivit l'histoire insérée du livre III au livre VI de la compilation publiée par M. Land (*Anecdota syriaca*, t. III) et traduite par MM. Krüger et Ahrens (*Die sogenannte geschichte des Zacharias Rhetor*, chez Teubner, 1899).

(3) Jean Bar Aphtonia raconte le même fait dans les mêmes termes, il appelle ces hommes « princes du palais » (ܪܫܝܢܐ ܕܦܠܛܝܢ).

Il combattit cette tromperie organisée contre les faibles; il mit à jour la calomnie prononcée audacieusement contre cet homme divin en publiant le contexte et prit de là occasion pour nommer son traité *Philaléthès* (1).

Je passe sous silence les écrits que Sévère adressa à beaucoup de ceux qui étaient près de l'empereur, et surtout à *Eupraxius* dont j'ai déjà parlé, qui aimait l'instruction et le Messie et était l'un des eunuques impériaux; celui-ci l'interrogeait sur les préceptes et les dogmes de l'Église et sur les questions qui paraissaient douteuses. Il réfuta aussi le testament de Lampatius (ܠܡܦܛܝܘܣ) qui fonda l'hérésie des Adelphiens (ܐܕܠܦܝܐ) (2). Quand il vint à *Nicomédie*, il fit connaître *Isidore*, c'est-à-dire *Jean*, qui abandonna l'habit monacal, puis se trompa et en trompa beaucoup avec les idées d'*Origène* (3). Lorsque ceux du monastère de *Théodore*, l'un des héritiers du célèbre *Pierre* l'Ibérien, vinrent plus tard à Constantinople pour la même cause, c'est-à-dire pour l'union dont ils avaient souci, (Sévère) commença par leur parler, puis il parla aussi à *Sergius* le saint évêque de *Philadelphie* (4) qui est dans ܣܘܠܘܡ et à Istrius Calendarius. Il arriva aussi que *Mamas* supérieur du monastère de saint *Romanus* (5), et *Eunomius*, homme d'une belle vieillesse, supérieur du monastère du bienheureux *Acace*, vinrent aussi à ce moment-là, et par leur moyen l'union avec tous les évêques Isauriens fut conclue. Par ces négociations (Sévère) confondit ceux qui disaient de ces évêques qu'ils fuyaient la communion de tout évêque de la sainte Église catholique de Dieu, et leur

(1) D'après Jean Bar Aphtonia, le libelle (ܟܬܒܘܢܐ) que réfuta Sévère avait été présenté à Macédonius qui l'avait donné à l'empereur et celui-ci en avait été fort impressionné. — Cf. Land, *Anecdota*, III, p. 226, trad. Ahrens-Krüger, p. 131 et 349. — Le libelle (de Jean de Césarée) et la réfutation de Sévère (le *Philaléthès*) sont conservés au Vatican dans le manuscrit syriaque n° CXXXIX.

(2) Adelphius est l'un des chefs de l'hérésie des Messaliens, aussi les appelle-t-on quelquefois Adelphiani. Migne, *P. G.*, t. XLII, col. 755. On les appelle aussi « Lampetianer », cf. *Kirchenlexicon*.

(3) Serait-ce Jean, grammairien de Césarée, contre lequel Sévère écrivit le *Philaléthès?*

(4) Cet évêque ne figure pas dans l'*Oriens christianus* qui donne cependant trois Philadelphie : 1° en Arabie, t. II, p. 862; 2° en Lydie et Isaurie, *ibid.* p. 1021 et 1024. En lisant ܣܘܠܘܩ, nous obtenons « en Séleucie », métropole de l'Isaurie.

(5) Cf. *Evagrius*, III, XXXIII; Migne, *P. G.*, t. LXXXVI, col. 2671. En ce dernier endroit on place à tort le monastère de Mamas près de Gaza. Il s'agit du monastère de Romanus situé près d'Éleuthéropolis, où séjourna Sévère, comme on l'a vu.

donnaient mensongèrement le nom d'*Acéphales*. — Et quand les moines d'*Antioche* la grande sortirent pour la même cause et, sans craindre de terribles anathèmes, empêchèrent l'unité de l'Église, Sévère, avec ceux de Palestine, disputèrent autant qu'ils le purent et ne cédèrent en rien sur la pureté de la doctrine, mais laissèrent sans raisons les évêques qui ne voulurent pas alors rassembler autour d'eux les membres de la sainte Église catholique de Dieu. Après avoir comparé la faiblesse du témoignage de *Flavien* qui était alors évêque d'*Antioche* à la sublimité des doctrines et avoir tempéré la dureté de ceux qui se séparèrent de lui, autant que cela pouvait être, (**29**) il persuada à l'empereur de commander, après cette expérience, qu'il y eût unité; et comme *Flavien* d'Antioche, *Élie* de Jérusalem et quelques adversaires ne voulurent pas obéir, ils occasionnèrent un grand trouble à eux et aux autres. — Combien ne serait-il pas juste de parler des évêques éloquents que Sévère attira, les uns par ses écrits, les autres par sa parole, et dont il se fit des aides dans sa lutte contre les enseignements de *Nestorius?* J'omettrai cela, mais dirai du moins que durant les trois ans qu'il demeura ici (à Constantinople) pour la cause de l'union, il ne sacrifia rien de ses habitudes monacales ni de la règle et de l'exactitude des cénobites et ne vécut jamais d'une vie sans contrôle, — c'était le commandement de l'illustre *Pierre* l'Ibérien, — car il vécut durant tout ce temps, d'abord avec les moines qui étaient venus avec lui pour le même motif, ensuite avec les saints hommes qui étaient montés en même temps que lui de *Palestine* pour la même affaire, c'est-à-dire avec *Théodore* dont nous avons parlé, qui fut appelé *le juste* à Beyrouth, et avec ceux qui l'accompagnaient, et tous ceux qui connaissaient cet homme (Théodore) témoignaient de sa perfection et de sa pureté, des hommes de sens et d'âge étudiaient déjà avec lui: c'était, comme nous l'avons dit plus haut, l'un de ceux qui, avec saint *Jean* (le canopite), héritèrent de *Pierre* l'Ibérien, ce vase d'élection, et donnèrent à l'admirable *Sévère* l'habit monacal, puis le consacrèrent à la perfection, et le conduisirent sur les hauteurs de la philosophie divine (1). *Pierre*, dont nous avons parlé plus haut, disciple de Sévère, vint ensuite pour l'entrete-

(1) Aussi Sévère est-il appelé : « Sévère du monastère de Théodore ».

nir du retour à son monastère. Et tous ceux qui le virent alors ou eurent commerce avec lui le trouvèrent orné de tous les genres de perfection, accompli dans la mortification du monachisme et la souffrance. Il paraissait admirable, même à côté de ceux du grand *Théodore*, par sa pureté et ses autres perfections.

29. Après toutes ces affaires, quand arrivèrent celles de Macédonius, après une lutte et un discours que Sévère fit contre lui au sujet des dogmes devant des juges commis par le roi (1), beaucoup d'hommes s'efforcèrent de le faire élire comme archevêque (de Constantinople) et d'autres en grand nombre se joignirent à ceux-ci, de sorte que peu s'en fallut que l'empereur ne fût du même avis. L'envie et la jalousie de certains firent échouer ce projet, encore l'empereur s'efforça-t-il souvent de le faire habiter avec *Timothée*, — homme excellent et plein de mansuétude pour les pauvres, qui avait succédé à *Macédonius*, — pour diriger les négociations relatives à l'union et gérer avec Timothée les affaires de l'Église. Il refusa cette charge en rappelant son amour de la tranquillité, de la vie monacale et de la philosophie, puis après en avoir attiré d'autres à cette même vie, il retourna avec eux à son monastère, après avoir rempli, autant qu'il l'avait pu, la mission pour laquelle il était venu à la ville impériale, puisqu'il avait obtenu la paix pour tous ceux qui habitaient la *Palestine*. Il estimait par-dessus tout la vie monacale.

Mais après cela, Dieu, qui voulait le montrer comme patriarche d'*Antioche* la grande, se hâta de lui faire porter ce décret (ψήφισμα) par le choix de tous les moines de l'Orient dont un grand nombre avait éprouvé dans la ville impériale sa foi, la rectitude de sa doctrine et ses autres actions qui tendaient (toutes) à la philosophie, pendant qu'ils étaient à Constantinople pour le même motif que lui. — Avant ces événements, les moines du monastère de *Turgas* (ܬܘܪܓܐ), l'un des villages voisins d'*A-*

(1) D'après Jean Bar Aphtonia (fol. 141ᵛ, col. 2), Sévère conseilla à l'empereur de faire demander à l'archevêque s'il reconnaissait, pour un de la Trinité, celui qui s'incarna pour nous, se fit homme sans changement et naquit de la Vierge Marie, et si celle qui l'engendra est la mère de Dieu. — L'empereur chargea le général (ܐܣܛܪܛܝܓܘܣ) Patricius et le Magister (ܡܓܝܣܛܪܘܣ) Céler de poser ces questions. Macédonius, comme un sanglier frappé au cœur, bondit et dit qu'il n'enseignerait jamais cela, quand même on lui couperait la langue.

pamée, furent chassés par l'ordre de *Flavien*, qui montrait alors du zèle pour les enseignements de *Nestorius*, et vinrent en *Palestine*. Ils étaient près de cent; chacun d'eux prit sa croix sur ses épaules, et ils s'en allèrent. Ils furent reçus par Sévère et par les héritiers des illustres *Pierre*, *Isaïe*, *Romanus*, *Salomon* et *Acace*. — (Sévère fut choisi également) par tout le peuple qui admirait les beaux récits que l'on faisait de lui au sujet des combats qu'il livra pour l'orthodoxie, en particulier au concile qui eut lieu en *Phénicie* (1) auquel il donna ses soins ainsi que l'illustre *Théodore*, il se montra alors aux évêques orthodoxes et les fit vaincre dans tout le conflit. — Quand l'empereur qui aimait le Messie eut approuvé le choix qu'on avait fait pour l'épiscopat, — (**30**) les évêques d'Orient l'avaient déjà choisi à l'unanimité, — *Flavien* fut renversé à cause du nouveau décret relatif à la foi, et (l'empereur) ordonna à Sévère de quitter son monastère pour aller à *Antioche* en vertu du consentement unanime des évêques et des moines, d'en recevoir le gouvernement spirituel et d'y rétablir pour tous la concorde, détruite par *Flavien* qui adhérait à *Macédonius* et à ceux qui partageaient les idées de *Nestorius* et voulaient introduire dans l'Église les doctrines de *Diodore* et de *Théodore*.

C'étaient des partisans de ces derniers qui excitaient de nouveau des disputes en *Perse*, aussi les orthodoxes de ce pays envoyèrent de nombreuses ambassades à notre empereur pour lui demander l'avis de nos évêques à ce sujet. *Barsauma* (2) surtout ne cherchait pas seulement chez eux à faire accepter les enseignements hérétiques dont nous avons parlé, mais détruisait encore les canons de l'Église. Pour aider le roi de *Perse*, irrité du grand nombre des chrétiens qui s'éloignaient du mariage, il osa leur porter des lois contraires : tout évêque, tout clerc, tout moine, en un mot tout chrétien devait nécessairement contracter mariage avec une femme et demeurer avec elle. *Acace*, qui était évêque de la ville impériale, le réprimanda, parce qu'après avoir rejeté les enseignements de *Nestorius* et de *Théodore*, le serpent sifflait de nouveau, et il condamna les canons de *Barsauma*, comme absolument contraires à la tra-

(1) Évêque de Nisibe.

(2) A Sidon, l'an 511. Jean Bar Aphtonia dit explicitement (fol. 112r, col. I) que le concile convoqué en Phénicie par l'empereur se réunit à Sidon.

dition apostolique. L'empereur, qui aimait le Messie, voulut détruire les nouveaux canons des partisans de *Nestorius* promulgués contre l'Hénotique de *Zénon*, ce modèle accompli de la crainte de Dieu; d'ailleurs *Macédonius* était tombé plus tard dans une tentation analogue : après avoir promis, à son ordination, de recevoir l'Hénotique et avoir été en communion avec tous les évêques, il trompa plus tard son parti et rejeta l'union avec les Égyptiens. *Flavien*, après quelque temps, se montra du même avis par ses actes, et causa de grands troubles parmi tous les moines de l'Orient, car il poursuivit dans cette région beaucoup de ceux qui pratiquaient la philosophie divine, brillaient dans les travaux et les fatigues du monachisme, et anathématisaient également les hérésies de *Nestorius* et d'*Eutychès* avec celle d'*Apollinaire* l'ennemi de Dieu, et toute autre hétérodoxie qui s'éleva contre la sainte Église catholique de Dieu.

Comme l'empereur ne voulait pas que l'on s'éloignât de la substance du livre de l'Hénotique et qu'il se proposait d'arrêter les innovations et les persécutions, il accepta la nomination de l'illustre *Sévère*, comme je l'ai dit plus haut, et lui fit recevoir l'épiscopat, comme je l'ai dit. — Dès que je l'appris, je lui rappelai par lettre la prophétie que fit à son sujet le bienheureux *Mennas*, je lui dis que sa vocation était divine et qu'il ne pouvait pas la refuser; ainsi Dieu, pour réaliser la prophétie (faite) à son sujet, lui fit accepter l'ordination, tandis que toute la ville le regardait comme un second Pierre (1). Il accepta donc l'épiscopat et l'union avec les évêques de l'Orient, les clercs, les moines et les peuples. Il rétablit aussitôt l'union avec les Égyptiens, tandis que son prédécesseur l'avait rompue au grand détriment de l'intégrité de l'Église. *Épiphane* seul, évêque de *Tyr*, à cause de son amour pour *Flavien* son frère, ne voulut absolument pas venir à l'union ainsi que *Julien* de *Bosra*, ils abandonnèrent aussi les villes dont ils étaient évêques sans que personne les y obligeât (2). Il aurait été en communion avec tous les autres, car il leur envoya des lettres, s'il n'en avait été empêché par la jalousie des démons et l'envie des hommes qui ne se réjouissent aucunement de la paix des Églises. La sédition qui arriva dans

(1) L'apôtre saint Pierre fut évêque d'Antioche avant de l'être de Rome.
(2) Cf. Evagrius, III, XXXIII. Migne, *P. G.*, t. LXXXVI, col. 2671.

cette ville impériale au sujet du chant du Trisagion tel qu'on l'a en Orient où l'on a ajouté à la fin : *toi qui fus crucifié pour nous, aie pitié de nous*, et que certains voulurent chanter sous cette forme ici (à Constantinople), conduisit à de grands périls (1). A la suite des troubles qui furent excités alors chez des gens simples qui pensaient comme *Nestorius* et élevaient ce chant jusqu'au ciel, la cause de l'union fut perdue. *Sévère*, au moment où il reçut l'épiscopat, fit un premier discours dans l'Église (**31**) de Dieu, par lequel il réfuta toutes les hérésies; de sorte que tous admirèrent la rectitude de ses enseignements, ses témoignages écrits, la clarté de sa parole, et le regardèrent en vérité comme un second Jean (2).

Voilà que je t'ai raconté, ô mon ami, ce que fit *Sévère* jusqu'à son épiscopat; quant au récit de ses autres actions, je le laisse à la ville qui l'a reçu, et à tous ceux qui ont été dirigés par lui et ont été édifiés par son enseignement apostolique, sa conduite et ses travaux cénobitiques. Je termine cet écrit que j'ai fait, pressé par toi, pour la gloire de Dieu grand et de notre Sauveur Jésus-Christ qui est la plénitude, le commencement et la fin de toute crainte de Dieu et de toute histoire vraie.

Fin de la Vie de Mar Sévère avant son épiscopat, écrite par Zacharie le scolastique.

(1) Cf. *Analyse des parties inédites de la chronique attribuée à Denys de Tell-mahré*, Revue de l'Orient Chrétien, 1897, p. 465, et *Opuscules Maronites*, ibidem, 1899, pp. 328-332.

(2) Sans doute saint Jean Chrysostome.

CHAPITRE CINQUIÈME (1)

SÉVÈRE PATRIARCHE D'ANTIOCHE.

30. Intronisation de Sévère. — 31. Son épiscopat. — 32. Son exil. — 33. Sa mort.

30. (fol. 142r) Les évêques de l'Orient se rassemblèrent donc rapidement à *Sidon* en *Phénicie*, car l'ordre de l'empereur était pressant. Quand ils se furent assemblés, ils étudièrent le cas de *Flavien* patriarche d'*Antioche* et le trouvèrent partisan de *Macédonius* et de ses semblables; il ne voulut pas quitter ses erreurs et ils le déposèrent. Après cela, tandis qu'on cherchait quel

(1) Ce dernier chapitre est tiré de la Vie de Sévère, patriarche d'Antioche, écrite par Jean, supérieur du saint monastère de Beth Aphtonia († 538), à la demande de Domitius (ܕܘܡܝܛܝܘܣ), du même monastère, qui plus tard devint évêque. Elle fut écrite en grec et traduite en syriaque par le saint abbé Sergius Bar-Caria (ܣܪܓܝܣ ܒܪ ܩܪܝܐ ܐܒܘܣ ܡܪܝ ܣܪܓܝܣ ܚܣܝܐ ܘܩܕܝܫܐ). Cette nouvelle Vie de Sévère est conservée dans un manuscrit de Berlin (Sachau, 321, fol. 135r-147v). On trouve d'abord un sermon préface (fol. 135r-136r, col. 2); Sévère était de Sozopolis; parmi ses ancêtres était l'évêque Sévère, l'un des deux cents qui, avec Cyrille le Grand, se séparèrent de l'impie Nestorius; — ceci, comme la suite, était déjà dans Zacharie; — fol. 136v-137r, on trouve la prophétie de Mennas relative à l'épiscopat de Sévère. Tous les épisodes sont omis. Au fol. 137r, on trouve déjà que Sévère, réussissant mieux que les autres dans l'étude des lois, fut nommé anticenseur (ܐܢܛܝܩܢܣܘܪ) par ses camarades. Au fol. 137v, Sévère après son baptême se fait moine. On trouve alors quelques détails sur Pierre l'Ibérien, fol. 138r-138v. Puis Sévère écrit « à l'un de ses amis nommé Zacharie », de vendre ses habits et d'en donner le prix aux pauvres. — Jean évite ailleurs de nommer Zacharie. — Sévère se retire au monastère de Pierre l'Ibérien; à cette occasion, Jean, qui a été lui-même visiter le monastère de Pierre l'Ibérien et a vu quelques-uns de ses successeurs, nous donne plusieurs histoires édifiantes sur Étienne, Théodore, Élisée (fol. 139r-139v). Sévère se retire alors au désert d'Éleuthéropolis, y tombe malade, est reçu au monastère de Romanus, près d'Éleuthéropolis, et achète un monastère, près de Maiouma. Viennent les difficultés avec Néphalius qui amenèrent Sévère à Constantinople (fol. 140-142). Nous avons signalé en note les passages intéressants relatifs à cette période. Nous résumons toute la suite en n'omettant que les considérations tirées de l'Écriture sainte et les sermons.

évêque on pourrait nommer à sa place pour diriger l'Église d'*Antioche*, les évêques, les moines et les séculiers s'écrièrent d'une seule voix : *Sévère sur le trône*. L'Esprit-Saint demandait *Sévère* pour le trône épiscopal, comme il l'avait fait de *Paul* et de *Barnabas* pour prêcher l'Évangile, le consentement unanime de tous en était un signe. Ils disaient que Sévère seul pouvait guérir l'Orient de la lèpre hérétique qui durait depuis si longtemps. L'empereur et Dieu furent du même avis. On envoya donc à Sévère des hommes illustres et fervents qui imitèrent le serviteur d'*Abraham* le patriarche; quand ils approchèrent du monastère de l'admirable *Sévère*, ils dirent : « Seigneur Dieu, dirige notre voie aujourd'hui; si tu veux que ce saint soit notre pasteur, envoie-le au-devant de nous jusqu'à la porte. »

Sévère habitait au haut (ܒܝܬܐ ܥܠܝܐ) du monastère et ne parlait avec personne si ce n'est avec quelques-uns qui lui apportaient des questions écrites ou des interrogations. *Pierre*, dont nous avons parlé (1), son disciple et son lecteur (ܐܢܝܢܐ) (2), servait ceux qui venaient et s'acquittait (de cette charge) avec joie. Au moment où ces hommes vinrent, il se trouva que *Pierre* et tous les frères étaient hors du monastère occupés à un travail, aussi quand ils frappèrent à la porte, il n'y eut personne pour leur répondre. Ils frappèrent encore; le saint, étonné, descendit, et après avoir ouvert la porte, il les reçut. Ils lui dirent les paroles de ce serviteur (Éliézer) : « Ton Seigneur est le Seigneur qui a dirigé notre voie (3) aujourd'hui (fol. 142v) et a réalisé notre prière. » Quand Sévère leur demanda pourquoi ils étaient venus, ils répondirent : « L'empereur pieux vous ordonne de venir au concile, » et ils lui tendirent l'ordre impérial. Il n'y résista pas, mais après les avoir reçus et les avoir fait reposer, il partit avec eux le jour suivant. Quand il arriva et apprit le choix qu'on avait fait de lui, il voulut s'enfuir en disant : « Je ne suis pas capable de remplir une telle fonction sacrée; comment pourrais-je, moi humble et non préparé, m'asseoir sur le trône du grand *Ignace?* Ordonnez un autre homme qui soit capable. » Cela ne fit qu'augmenter le désir des évêques et des moines, ils le prirent soigneusement et le gardèrent avec patience. Alors, des hommes de son

(1) De Césarée de Palestine, cf. *supra*.

(2) La lecture ܐܪܝܢܐ donnerait : *son second*.

(3) *Genèse*, XXIV, 48.

rang qui avaient étudié avec lui (1) lui écrivirent pour lui raconter une prophétie faite à son sujet par le célèbre et pieux *Mennas:* ils lui conseillèrent de ne pas refuser et de ne pas fuir le choix de Dieu, car il n'est pas sans danger de ne pas entendre l'appel de Dieu. Bien que sa résistance eût une cause louable, il écouta ceux-ci de plus en plus, soumit sa volonté et céda à la violence que lui faisaient les évêques, les moines et les séculiers, il ne pouvait du reste faire autrement, et se rendit avec eux à *Antioche.*

Quand les habitants l'apprirent, ils sortirent de la ville avec leurs femmes, leurs enfants et toute leur maison et le reçurent avec de grandes louanges en criant (1) : « Depuis longtemps nous désirions participer aux saints mystères, délivre la ville des fausses doctrines ; nous demandons à baptiser nos enfants, maudit le concile de *Chalcédoine* qui a troublé l'univers. Maudit soit-il maintenant (2)! Maudite soit la rébellion, maudit soit le concile des renégats! maudit soit le concile de *Chalcédoine!* maudite la lettre de *Léon!* Maintenant tous les évêques le maudiront, celui qui ne le maudit pas est un loup et non un pasteur. » Et si un homme était supposé partisan de *Flavien,* il s'entendait appeler par son nom : « Un tel, maudis le concile! » ce qu'il faisait, car le concile était maudit par tous avec tout ce qui s'y rattachait, tous criaient et interpellaient. L'illustre Sévère se réjouissait plus de cela que des louanges, il entra ainsi triomphant dans la ville et reçut l'épiscopat le même jour. Il monta sur le trône d'*Ignace* qu'il suivait de loin par le nombre (des années), (fol. 143[r]) mais de près par ses qualités. Quand il arriva à la chaire, il fit un discours plein de science et de l'exactitude de la théologie, dans lequel il mit à nu le travail humain de *Nestorius* et la fantaisie rêveuse d'*Eutychès.* Il parla longtemps aussi contre le concile de *Chalcédoine* et la lettre de *Léon;* il eut soin de s'écarter des deux écueils également dangereux pour marcher dans la voie royale. Il enseigna une nature, (formée)

(1) Zacharie, cf. *supra*, p. 97, lignes 20-25.

(2) Ce qui suit se trouve identiquement dans le pseudo-Denys de Tellmahré (Jean d'Asie), ms. syr. 284 de Paris, fol. 149[v]-151, sinon que pour Jean d'Asie, c'est dans l'église que le peuple manifeste. Comme les mots sont les mêmes, il faut que Jean d'Asie se soit servi de la présente traduction de la biographie de Sévère. *Cf. Analyse des parties inédites de la chronique attribuée à Denys de Tellmahré,* Paris, Leroux, 1898, p. 41.

de deux, de Dieu le Verbe incarné, et quand il eut ajouté quelques mots sur la bonne conduite autant que le temps le lui permit, il congédia le peuple, qui était fatigué, pour aller prendre du repos corporel. Telle fut l'illustre entrée de cet homme de Dieu.

31. Dès qu'il fut intronisé, il renvoya les cuisiniers, les pâtissiers de la demeure épiscopale, et jeta tout ce qu'il trouva de condiments. Il renversa les bains, comme les rois aimés de Dieu *Ézéchias* et *Josias* le firent pour les statues de *Baal*. Selon sa vie monacale habituelle, il se lavait à l'aide d'un vase placé à terre sans immersion, il faisait de longs offices chantés, et se nourrissait de légumes, comme les enfants de *Babylone*. Il se faisait apporter de la ville du pain grossier et vulgaire comme les boulangers en font pour les pauvres, et depuis lors, il ne cessa, à la manière d'une fontaine, d'arroser le peuple d'Antioche qui n'avait pas faim et soif de pain et d'eau, mais bien d'entendre la parole de Dieu, selon le mot du prophète, car ils manquaient d'un bon enseignement à cause de la méchanceté des hommes qui jusque-là s'étaient nourris au lieu de paître leurs brebis, de sorte que par ses paroles, ceux qui avaient faim devinrent des élèves de Dieu (ܡܠܦܢܐ ܕܐܠܗܐ), comme il est écrit. Sévère remarqua que le peuple d'Antioche aimait les chants, ou bien ceux du tabernacle (ܡܙ ܡܙܡܘܪܐ, les psaumes) ou bien ceux des poètes de l'Église; il s'en occupa donc comme un père qui balbutie avec ses enfants, et quand il eut fait des psaumes (ܡܙܡܘܪܐ), il composa aussi des hymnes de louange (1) et les leur donna, semblable en cela à Dieu, lequel voyant que les fils d'*Israël* admiraient les sacrifices de taureaux, les meurtres de brebis, la combustion devant les idoles et l'effusion du sang, auxquelles ils s'étaient accoutumés en Égypte, et qu'il était difficile de les changer, ne chercha pas à les détourner aussitôt, mais ordonna de lui sacrifier tout cela, remettant leur délivrance complète de ces choses à un temps plus favorable. Sévère ne fit pas de ces chants poétiques frivoles et efféminés, (fol. 143ᵛ) formés de pensées de perdition et non de sens spirituel, qui plaisent aux morts, mais il en composa pleins de tristesse qui amè-

(1) Sans doute les hymnes de l'Octoëchus conservées dans plusieurs traductions syriaques. Il sera aussi question plus bas des homélies conservées également en syriaque.

nent ceux qui les écoutent aux pleurs aimés de Dieu, de sorte qu'il en détourna beaucoup de la perdition du théâtre et les amena à fréquenter assidument l'église; d'autres étaient pleins de théologie, de théorie et de l'exactitude des dogmes; d'autres expliquaient les profondeurs des livres divins ou conduisaient à l'accomplissement des bonnes œuvres; beaucoup portaient sur le deuil et les souffrances de tout le peuple et des enseignements de tout genre. Aux temps de sécheresse et de manque de pluie, de maladies, de pestes et d'arrivées de démons, il se levait comme *Moïse* en face de la colère de Dieu, car il gouvernait tout le peuple sur sa demande, et ne lui rappelait pas seulement (à Dieu) les serments des parents, mais les souffrances qu'il endura pour nous, quand il nous délivra de la servitude du démon et des diables. — Et quand des démons cruels, par la permission de Dieu, furent jetés sur les hommes (1) et les dirigèrent comme des animaux, ils leur faisaient avaler (ܡܚܙܝܗܘܢ ܠܥܪܢܐ) tous les objets qu'ils rencontraient, qu'ils fussent de verre ou de fer, de sorte que, quand ils les retiraient, on les voyait sortir comme des charbons du feu. (Sévère), cet homme grand et juste, priait et suppliait Dieu, par toutes les prières possibles, de les chasser de son héritage, il le priait avec angoisse et disait : « Seigneur, c'est parce que nous marchons dans de nouveaux sentiers de péché que nous sommes punis par de nouvelles punitions, car nous méritions plus que les peines habituelles ». Celui qui aime la miséricorde écouta l'intercesseur qui criait vers lui par ses œuvres comme le firent *Lot* et *Moïse*. — Voilà qu'ici les diables criaient et sortaient comme s'ils étaient poursuivis par lui ; les places publiques ressemblaient à une église, où chacun chantait ce que Sévère rempli de Dieu avait composé sur cette terreur (ܦܚܕܐ) funeste. Plus ceux qui l'avaient pour médecin péchaient et plus il s'opposait à la colère

(1) Il peut s'agir du fait raconté dans Land, III, l. VII, ch. XIV, et dans Jean d'Asie. Cf. *Revue de l'Orient chrétien*, 1897, suppl. trim., p. 466 : L'année de la mort d'Anastase, des démons saisirent ceux qui se rendaient à Jérusalem pour la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, ces démons hurlaient après la croix comme des chiens. — La traduction syriaque de l'homélie de Sévère dont il est question ici est conservée au British Museum, *add. ms.* 12159, fol. 119-121. Elle a pour titre : « Sur les morceaux de verre, et les charbons envoyés de Palestine, qui ont été vomis par les possédés ». Sévère en conclut que ces possédés étaient dévorés par un feu intérieur.

de Dieu et arrêtait les punitions qui devaient venir. Mais comme nos péchés étaient trop grands pour être remis, Dieu lui dit alors ce qu'il avait dit à *Jérémie :* « Ne prie plus pour eux, parce que je ne t'écoute plus. Ne vois-tu pas combien ils m'irritent tous par leurs voies perverses? » Et quand Dieu l'eut enlevé, comme la colonne qui porte toute la masse, il livra toute la ville à une perdition complète (fol. 144r).

Cet homme pénétré de Dieu l'avait prédit aux habitants de la ville en leur disant d'apaiser la colère, comme les Ninivites, par la prière et la pénitence. C'était une prophétie, car il leur dit dans le mimré qu'il leur fit pour l'arrivée des diables... Il écrivit encore aux moines qu'il apprit avoir été persécutés après son départ : « Vous êtes les colonnes et les piliers de la ville du Seigneur; si donc vous qui êtes des piliers, vous avez été ébranlés et déplacés de votre place, qui pourra attendre autre chose que des plaies envoyées par Dieu et des maux inévitables? » Quant à son remarquable exil, aux souffrances qui lui arrivèrent alors et aux jugements de Dieu à ce sujet, lui-même les a écrits et racontés fidèlement, puis les a envoyés sous forme de lettre aux hommes zélés. Nous y renvoyons ceux qui voudront se la procurer.

32. Quand ce pasteur eut été chassé, son troupeau fut livré aux loups, et l'on eut de faux pasteurs au lieu des vrais. Ils n'eurent pas compassion de leur troupeau, ne fortifièrent pas les malades, ne guérirent pas les blessés, ne convertirent pas ceux qui étaient dans l'erreur, mais ils amenèrent les hommes sains à l'hérésie. — Un homme, grammairien de son état, l'un des plus rusés des hérésiarques actuels et même des précédents, écrivit une longue thèse sur le concile de *Chalcédoine*. Il dit qu'ils avaient eu raison, que Notre-Seigneur et notre Dieu Jésus le Messie est formé de deux natures unies et d'une personne après l'union, affirmant que c'était la même chose que de dire : une nature de Dieu le verbe incarné... (fol. 144v)... Mais ce n'est pas ici l'endroit de dogmatiser, car il est facile à ceux qui le voudront de trouver l'admirable réfutation de Sévère, qui écrivit trois mimré (discours) en l'honneur de la Sainte Trinité contre le grammairien (1)... Peu de temps après, le démon affligea les

(1) Sans doute *Sergius le grammairien*. Dans les œuvres de Jean Maron (*Opuscules maronites*), on trouve plusieurs citations des traités de Sévère contre Sergius.

fidèles d'une autre plaie : Un vieil évêque qui était déjà fou et insensé..., renouvela le fol enseignement de *Valentin*, de *Manès*, de *Marcion* et d'*Eutychès*. Il profita de l'absence de notre pasteur pour dire que le corps si saint du Messie notre Dieu qui s'unit substantiellement (à l'humanité) en *Marie* a une âme douée de connaissance, qui n'est pas passible ni mortelle à cause de son union avec le Verbe (fol. 145[r]) ni soumise à nos souffrances et à nos humiliations comme la faim, la soif, la fatigue (1)... Sévère montra que tout cela n'était que songes et écritures écrites sur l'eau... Mais comme je l'ai dit, je ne fais pas un traité dogmatique, mais veux seulement montrer comment cet homme rempli de Dieu avait souci de son troupeau, lors même qu'il en était éloigné, et frappait les loups des traits de ses écrits.

Les choses en étaient à ce point, quand l'empereur qui régnait alors (2) fit venir *Sévère* pour s'entendre avec lui au sujet de la paix de l'Église (3). Celui-ci, sans aucun souci de sa conservation personnelle, s'embarqua durant l'hiver, au temps où l'on ne naviguait pas et où chacun restait chez soi. Il se confia à Dieu, et montra qu'il n'avait rien de plus pressant que de se tenir prêt à tout souffrir pour la vérité, bien qu'il sût d'avance que son voyage était inutile et n'aurait aucun succès. Il monta (à Constantinople) pour éviter les reproches des amis de la discorde, qui étaient prêts à le blâmer s'il ne se dérangeait pas... Il demeura à la cour assez longtemps (4) pour faire croire qu'il n'en reviendrait plus, mais Dieu ne permit pas que de tels travaux fussent vains, et lui donna une récompense digne de ces labeurs qu'il faisait d'ailleurs avec joie, (fol. 145[v]) car il trouva et ramena (à la vraie foi) saint Anthime, le patriarche de l'Église de Constantinople; ce fut la récompense de ses prières et de

(1) Il s'agit ici de l'hérésie de Julien d'Halicarnasse. L'Histoire ecclésiastique attribuée à Zacharie (Land, *Anecdota syriaca*, t. III) nous donne beaucoup de détails sur cette controverse et cite des lettres de Sévère et de Julien. Cf. p. 263 à 271. — Cette correspondance est conservée dans un manuscrit du Vatican.

(2) Justinien.

(3) Sévère refusa d'abord de quitter sa solitude, par une lettre conservée dans Land, *Anecdota syriaca*, III, p. 279-285. Voir aussi *ibidem*, l. IX, ch. XIX.

(4) De l'hiver 534-535 jusqu'en mars 536. Cf. Land, III, p. 279, et Krüger, *Die sogenannte Geschichte des Zacharias rhetor*, p. 371.

son enseignement. Il me faut raconter comment cela eut lieu : Quand Sévère était à la cour, Anthime désira le voir et le demanda à la reine. Celle-ci l'apprit à l'illustre *Sévère* qui n'accepta pas aussitôt, car il attendait une inspiration d'en haut à ce sujet. Quand Dieu, comme la fin le montra, l'eut inspiré, il accepta cette entrevue, et quand il fut entré il se prosterna et demanda à Anthime de prier (de le bénir). Celui-ci ne voulut pas, disant qu'il n'oserait faire cela; mais Sévère lui demanda de nouveau de prier, il le fit, et Sévère répondit : Amen. C'est une preuve de la persuasion qu'il avait reçue d'en haut, sans cela ce gardien et ce docteur de la véritable orthodoxie n'aurait pas prié avec lui, avant sa conversion au bien. Quand ils se furent assis, Sévère dit... (fol. 116r)... Quand Anthime l'eut écouté (contre le concile de Chalcédoine) et eut écrit tout cela en bonne place dans son esprit, il sortit aussitôt et abandonna tout : siège épiscopal, chaire, honneur et gloire. Il parla avec confiance devant l'empereur au sujet de la religion et partit avec ceux qui étaient persécutés (1), lui qui était leur patriarche et leur docteur... Sévère lui-même, dès qu'il lui fut permis, grâce à la pieuse reine, de quitter son lieu de détention (2), partit avec la couronne des confesseurs, ou plutôt du martyre, non effectif, mais souhaité. Après son départ, il se rendit au désert qu'il aimait et là, quand il connut l'approche de la fin de ses jours... comme il était seul et n'avait près de lui aucun scribe, il écrivit de sa propre main une longue lettre au saint et vénérable *Jean* archimandrite appelé *Bar-Aphtonia*, et par son entremise à tous les moines de l'Orient, au sujet de la communion ou il était avec *Théodose* et *Anthime*, les évêques d'*Alexandrie* et de *Constantinople*. Dans cette lettre il prophétisa sa mort et celle de son correspondant (3), comme il avait prédit auparavant au contraire une longue vie à d'autres, parmi lesquels figure cette *Agatonica* (ܐܓܬܘܢܝܩܐ) pure en tout, et vaillante comme une abeille que l'on a

(1) Cf. Land, *Anecdota*, III, p. 290 ; Krüger et Ahrens, p. 210.

(2) Au palais de Théodora ; car d'après Bar-Hebræus, cette reine entretenait dans la grande cour du palais cinq cents moines syriens et grecs expulsés de leurs monastères, ainsi que Sévère, Théodose et Anthime. Cité par M. Krüger, *loco cit.*, p. 371.

(3) Un fragment de cette lettre est cité dans Land, III, l. IX, ch. xx, sous ce titre : *Lettre de Sévère à l'ordre des prêtres et des moines de l'Orient*. La partie personnelle à Sévère et à Jean n'a pas été citée.

nommée en conséquence la mère d'*Israël* spirituel (1). Ce vénérable *Jean* vécut encore quinze jours après cette lettre (fol. 146ᵛ) et alla près de Jésus qu'il aimait (2).

33. Quant à *Sévère*, pour reprendre ici le récit que je veux (faire) pour l'homme de Dieu Domitius (ܕܘܡܛܝܘܣ) et ne pas le laisser inachevé (3)... peu de temps avant sa mort, il était couché, très affaibli, sur son lit. Les siens et les médecins lui conseillaient de prendre des bains; il résista et dit : « Je n'ai jamais vu mon corps depuis que j'ai promis au Messie de prendre le joug monacal. » On le pressait encore davantage en disant : « Ne t'abandonne pas toi-même, ne délivre pas ton âme de ton corps avant son temps et épargne à l'Église une telle perte. Nous ne t'obligeons pas à voir ton corps, nous te mettrons avec ton habit (dans le bain). » Ils le persuadèrent par ces paroles et beaucoup d'autres de ce genre, et quand ils l'eurent porté avec son habit dans le bain, ils le placèrent sur une petite table étendue sur la terre, je ne sais si ce fut pour laver son corps qui aurait déjà été mort, ou parce qu'il ne pouvait pas se tenir debout; mais quand ils l'eurent enlevé de cette pierre, il lui resta une vertu parmanente et, jusqu'aujourd'hui, quiconque est affecté de froid ou de fièvre ou d'une autre faiblesse de corps (fol. 147ʳ) est guéri de sa maladie dès qu'il touche cette pierre.

Quand on vit qu'il était proche de sa fin, on le supplia de ne pas abandonner les siens dans ce temps de maux et de troubles (car nous croyions qu'il dépendait de lui de mourir ou de ne pas mourir)... Il envoya son esprit au ciel et nous laissa son corps ou plutôt lui-même tout entier... Après sa mort on lui fit un tombeau qui ne convenait pas à sa taille, il manquait beaucoup de longueur; et comme on ne s'en aperçut pas, on laissa partir le fossoyeur qui était un étranger. Quand ils vinrent pour y placer le corps, ils ne le purent pas, parce que le tombeau ne le contenait pas. Ils le placèrent au-dessus de l'urne (ܐܘܢܐ) et ne savaient que faire. Après un certain temps quel-

(1) Cf. *Plérophories*, ch. LXXXVI, sur ܐܝܣܪܝܠ.

(2) Sans doute en 536. D'après le pseudo-Denys de Tellmahré, Jean Bar Aphtonia serait mort en 538. Cité par Assémani, *B. O.*, t. II.

(3) C'est peut-être le traducteur qui complète ici la Vie écrite par Jean Bar-Aphtonia. Bar-Hebræus (*Chronique ecclésiastique*, t. I, p. 212) fait mourir Sévère à Alexandrie en 851 des Grecs (543).

ques-uns proposèrent de lui plier les pieds, d'autres ne voulaient pas entendre parler de ce moyen qu'ils estimaient être une profanation, quand, par une force divine, ce corps vénérable descendit, sans qu'aucun de ses membres fût brisé ni même plié. Son corps se rapetissa-t-il ou la fosse s'allongea-t-elle. Dieu qui opéra ce prodige, est seul à le savoir, lui qui, même après leur mort, honore ceux qui l'ont honoré!

Fin de l'histoire de Mar Sévère, patriarche d'Antioche, traduite du grec en syriaque, par l'ami de Dieu, le vénérable et saint abbé Mar Sergis Bar-Caria (ܐܟܘܣ ܡܪܝ ܣܪܓܝܣ ܒܪ ܟܪܝܐ).

LIBRARY
AUG
23
1917
UNIVERSITY OF TORONTO

DU MÊME AUTEUR

1. **Formation et extinction du clapotis**, thèse pour le doctorat ès sciences mathématiques; VIII-56 pages in-4° avec planches. 1897. Chez Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55 . . . . . 3 fr.

2. **Recherche des Trajectoires** dans le mouvement régi par le potentiel des vitesses $\varphi = Ae^{-ax} \cos(ax - bt)$. 10 pages in-8° avec planche, 1898. Chez Gauthier-Villars. 0.50

3. **Cours élémentaire de Trigonométrie rectiligne**, XVI-140 pages in-8°, 1898. Chez Poussielgue, rue Cassette, 15 . . . . . 2 fr.

4. **L'astronomie de Ptolémée**, méthode et résultats (comparaison des méthodes d'observation et a priori), 30 pages gr. in-8°. Chez Poussielgue. 1 fr.

5. **Recueil de problèmes de Trigonométrie**, renfermant tous les problèmes de trigonométrie proposés aux baccalauréats classique et moderne depuis 1892. 160 pages in-8°, 1900. Chez Poussielgue . . . . . 4 fr.

6. **Notions élémentaires de calcul intégral et de Mécanique** à l'usage des candidats au certificat de physique. 88 pages in-8° lithographiées, 1898. Au Secrétariat de l'Institut Catholique. 2.50

7. **Notice sur le livre des Trésors** de Jacques de Bartela, évêque de Tagrit (littérature cosmographique syriaque inédite). 48 pages in-8°, 1896. Chez E. Leroux, rue Bonaparte, 28 . . . . . 2 fr.

8. **Analyse des parties inédites de la chronique attribuée à Denys de Tellmahré** (Socrate et Jean d'Asie). 72 p. gr. in-8°, 1898. Chez Leroux. 2.50

9. **Les fils de Jonadab, fils de Réchab, et les îles Fortunées** (Histoire de Zozime), texte syriaque de Jacques d'Édesse publié pour la première fois avec une traduction française, d'après les mss. de Paris et de Londres. 40 pages gr. in-8°, 1899. Chez Leroux. 1.50

10. **Les Plérophories de Jean de Maiouma** (Récits anecdotiques relatifs au Ve siècle), publiées pour la première fois d'après un mss. de l'an 875. 84 pages gr. in-8°, 1899. Chez Leroux. 2.50

11. **Bardesane l'astrologue: Le livre des lois des pays**, texte syriaque et traduction française avec une introduction et de nombreuses notes. 30 et 62 pages gr. in-8°, 1899. Chez Leroux . . . . . 4 fr.
La traduction se vend à part. . . . . 2 fr.

12. **Opuscules Maronites**. Les œuvres inédites de Jean Maron, chronique syriaque maronite, écrits de controverse, etc. Texte syriaque lithographié et traduction française. 1re partie. Chez Leroux. . . . . 3 fr.

13. **Le traité sur l'astrolabe plan de Sévère Sabokt**, écrit au VIIe siècle d'après des sources grecques, et publié pour la première fois avec traduction française d'après un ms. de Berlin. 116 pages in-8°: 1899. Chez Leroux. 3.50

14. **Une biographie inédite de Bardesane l'astrologue** (154-222) tirée de l'histoire de Michel le Grand, patriarche d'Antioche (1126-1199). 20 pages gr. in-8°, 1897. Chez Fontemoing, rue Le Goff, 4. . . . . 1 fr.

15. Le livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre. **Cours d'astronomie**, rédigé en 1279 par Grégoire Aboulfarag, dit Bar-Hebræus, publié pour la première fois, d'après les mss. de Paris, d'Oxford et de Cambridge, 1re partie : texte syriaque, XII-238 pages in-8°, 1899. Chez Bouillon, rue de Richelieu, 67 . . . . . 15 fr.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE).

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 07 20 08 024 8